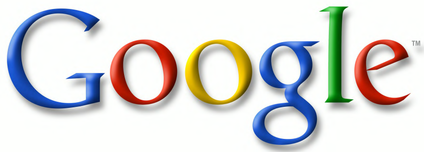



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



LES

PRINCESSES MALABARES,

OU

LE CÉLIBAT PHILOSOPHIQUE.

Ouvrage intereſſant & curieux, avec des Notes Hiſtoriques & Critiques.

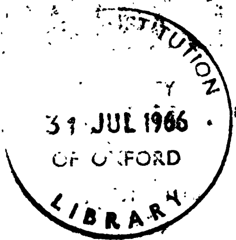


A TRANQUÉBAR,

Chez THOMAS FRANCO.

M. DCC. XXXV.

Vid. recensionem hujus libri pessimi in Lilienthalii Bibl. Theol. p. 351. seqq. imprimis p. 355. Liber impius et suppressus teste Engel. P.1. p. 94.


INSTITUTION
31 JUL 1966
OF OXFORD
LIBRARY



PREFACE.

L'Homme ſe jette naturellement, & ſans raiſonner, ſur tout ce qui lui eſt interdit. Rien ne mit plus aux champs l'imagination de la curieuſe Eve, que l'ordre précis de ne pas tâter de l'*Arbre de vie*. Voilà notre pâte ; nous venons tous de la.

Le Turc aime le vin, parce que ſa Loi lui défend d'en boire, à ce que l'on dit. Nous ſommes ardens à ſolliciter le ſexe, parce qu'il nous eſt preſcrit de ne pas même enviſager une femme, de peur que le coup d'œil n'excite des deſirs préjudiciables à la fidelité conjugale, ou à la continence du Célibat : *Jam mœchatus eſt eam in corde ſuo*.

Le ſecret le plus infaillible de procurer un cours étonnant à quelque Livre, c'eſt de l'annoncer comme défendu; cela ſeul ſuppoſe toûjours du ſingulier. L'on convient donc aiſément, que dans les Etats remplis d'Ecrivains vifs & hardis, c'eſt une bonne politique, qui a établi certains Tribunaux où l'on juge ſouverainement du mérite des Livres, deſtinés à l'inſtruction, ou à l'amuſement des Sujets.

Mais il ſeroit peut-être à ſouhaiter que ces Arbitres de la belle Littérature fuſſent choiſis plus éclairés,& moins eſclaves du Tems; plus traitables à l'extérieur, & moins corruptibles en dedans. L'on voit avec douleur que leur amitié, ou leur haine décident leur goût: & que la Cabale, ou l'ignorance aſſûrent l'honneur des ſuffrages. Avec cela dès que l'on a ſçu ſe ménager des amis, il eſt peu d'impertinences que l'on ne puiſſe imprimer, & qu'une Permiſſion tacite n'autoriſe

torise à se débiter sous le manteau. S'il étoit à propos d'enfler cette Préface, l'on déploiroit ici un Catalogue, qui sans doute embarasseroit bien du monde.

Quoiqu'il en soit, l'expérience a découvert deux diférentes natures de Livres défendus. L'on en voit qui anéantissent le culte divin & les vertus, qui pervertissent les mœurs, & donnent une belle couleur à la débauche; qui ternissont toutes les idées de dépendance, & de la soumission dûe aux Puissances légitimes. L'on ne peut se mettre trop en garde,contre tout le pernicieux de tels Ecrits.

La seconde espece, concerne des sistêmes d'une Philosophie extravagante, ou de Républiques en l'air; des Anecdotes malignes, qui portent coup à la réputation d'hommes illustres, & la noircissent d'affreuses calomnies, ou de médisances diffamentes. C'est encore bien fait de suprimer tous ces

Libelles, ou du moins de ſe cacher ſoigneuſement, quand on en tolére la publication.

Mais depuis quelques années l'on diſtingue une troiſiéme ſorte de Livres défendus. Ces doctes Productions de la pieté & du zéle affermiſſent aujourd'hui les Principes eſſentiels de la Foi Chrétienne, conſolent les Fidéles opprimés, nourriſſent leur eſpérance, leur recommandent les pratiques néceſſaires au ſalut, appuient l'autorité de l'Egliſe Catolique, & les droits du Souverain.

La poſterité le croira-t'elle ? Quand on lira les *Réflexions* & les *Apologies* du Pere Queſnel, les *Hexaples*, le *Témoignage de la Vérité*, tant de *Mandemens* dignes de la ferveur des Apôtres, tant de lumineux Inſtrumens, que Dieu emploie au maintien de la ſaine Doctrine, & à la converſion des traîtres: on ne pourra ſe figurer que pour imprimer ces Oeuvres ſaintes, & pour les diſtribuer,

buer, il falloit se dérober aux yeux des Maîtres; que la récompense de ces rares travaux, étoit l'exil, les cachots, le carcan; que des Prêtres, & les premiers en élevation, fomentoient la haine: & que l'ambitieux Magistrat éternisoit la persécution.

L'on se dira tout étonné: Quoi! cet Ordre sçavant & respectable, l'auguste Sénat, le Tuteur, le Fidéle, le Bien-aimé de nos Rois, Roi lui-même dans la souveraine Administration de la Justice, parloit? Ses sages Remontrances pénetroient jusqu'au Trône? Eh! quel enchantement pouvoit empêcher, que l'on n'en profitât?

Le Lecteur est donc prié de ne rien penser au désavantage du Livre, qu'on lui présente. Quoiqu'il ne soit orné ni de Privilége, ni de Permission; il n'offrira rien qui corrompe ou l'esprit, ou le coeur. L'Auteur déclare avec joie, qu'il est né dans la Religion Chrétienne, telle que le *Saint Siège* Aposto-

 lique

lique de Rome l'a professée, & la professera toûjours. Mais il ne tient à rien, il est parfaitement isolé, ou plûtôt il n'occupe point de place sur la terre; on ne lui enlevera ni dignités, ni revenus, ni pensions. On ne l'effacera peut-être pas du nombre des mortels? Cela l'honoreroit trop: au surplus la mort est-elle donc toûjours quelque chose de si terrible? *Usque adeone mori miserum est?*

Tout le crime qu'il avoüe, & dont il ne se repent pas, c'est de maltraiter un Corps puissant & fort à craindre. Mais malheur à tout Membre de ce Corps, qui osera s'en formaliser; ce sera reconnoître dans soi des vices qui devroient ne l'interesser en rien, & que l'on a la bonté de ne lui pas imputer personnellement.

Il n'en est pas moins constant en géneral que ce Corps pardonne tous les désordres; il reléve de tout serment fait à Dieu, ou au Souverain, & quand

il se croit offensé, on échape difficilement à sa vengeance. Voilà pourquoi l'on ne se nomme pas; il est trop funeste de tomber en de pareilles mains: *Deprehendi miserum est.* Voilà pourquoi l'on n'a pas demandé un Censeur; ce Censeur lui-même, s'il avoit de la bonne foi, en deviendroit la victime; on le proscriroit, on lui ôteroit le temporel.

Le Public se proclamera donc l'Approbateur muet de l'Ouvrage; l'on se promet avec justice que si chaque Lecteur le pouvoit, il donneroit sa voix; ceux mêmes qui au dehors ne diront rien, ou sembleront approuver par politique, sentiront au fond de leur ame tout le poids de la vérité, & ils la caresseront dans leur coeur: voilà l'aplaudissement que l'on cherche. Au tems déplorable de Châtel & de Ravaillac, l'ont eût marché le front levé; tout le monde alors frapoit des mains, quand un Auteur arrachoit

 le

le masque aux Instigateurs du Parricide.

Si l'Ouvrage n'expose rien contre la pureté de la Religion, l'innocence des moeurs Chrétiennes & l'esprit du Gouvernement; il est également sûr que l'Auteur ne mérite pas l'odieux titre de Calomniateur, pas même celui de Médisant. Il ne révele rien de nouveau; tout est sous les yeux, & dans la bouche des grands & des petits; tout réclame depuis long-tems la Justice divine & humaine. Ou bien (quoique la comparaison soit trop forte) on conviendroit, que les Philosophes de toutes les Nations parloient en Satiriques, quand ils reprenoient si vivement les défauts de leurs siécles; & l'on regarderoit comme des Diogènes, les Prophetes, ou les Apôtres mêmes, lorsqu'ils attaquoient les Grands Prêtres & les Pharisiens.

L'Auteur ne se flatte pas, que ses déclamations puissent operer quelque réforme. Cependant, quoiqu'il n'ait de

Mission

Miſſion, que celle dont la charité Chrétienne munit tous les hommes, *unicuique mandavit Deus de proximo ſuo*; quoiqu'il ne s'avoüe ni Fanatique, ni de ces inſenſez, qui ſe diſent *illuminez*, ou *inſpirez* d'une façon miraculeuſe; quoiqu'il ſoit homme d'épée; que ſçait-on? Saint Paul en portoit bien une. Le charme des ténébres dans l'Egypte Françoiſe ceſſera peut-être.

Quand le Tout-puiſſant veut montrer des prodiges, & toucher les cœurs endurcis, on ne peut nier qu'il ſe ſert des voyes les plus communes, & des organes les plus ſimples. C'eſt en cela préciſément que brille ſa magnificence. Ce qui conſolera du moins, c'eſt que l'on fournit des armes contre la ſéduction; & ſi l'intention pouvoit juſtifier devant les hommes, comme elle excuſe devant Dieu; l'Auteur oſe ici le prendre à témoin, & proteſter que la ſienne eſt droite, ſans l'amertume de la jalouſie, ſans le faux zèle de la récrimination, ſans aucun

aucun interêt de profession ou de Parti. Il n'a écouté que la voix interieure de la *Raison*, corrigée par les lumieres de la *Foi*.

Le seul reproche, fondé en apparence, tombera sur le stile & sur l'allégorie. On jugera que le stile est trop libre, & que le Plan de l'Ouvrage ne répond pas assez à la majesté du sujet. A cela l'Auteur dit : que dans le genre d'écrire qu'il a choisi, l'expression la plus naturelle & la moins recherchée, le plus souvent devient sublime par le merveilleux de la métaphore qu'elle suppose.

A l'égard de l'allégorie (soit toujours dit sans rien blesser, & toute proportion gardée) il s'en rencontre dans les Livres les plus respectez. Les Paraboles de l'Evangile, l'Apocalypse entier, les Prophetes, les Histoires de l'Ancien Testament, le mouvemens du peuple de Dieu, ses diverses situations, ses humiliations & sa gloire,

la

la création même du monde, & la tentation du premier homme; tout cela n'eſt qu'une continuité de figures emblématiques & de myſterieux ſimboles. Il eſt donc prouvé que le ſtile allégorique peut traiter les plus grands ſujets. Il a toûjours fait les délices des Langues Orientales, avec l'Emphaſe & l'Hiperbole: bientôt ce goût s'eſt gliſſé dans la Gréce, & peu à peu il a tranſpiré juſqu'à nous.

Il eſt vrai que l'Ouvrage retraçant toûjours les folies de Princeſſes Etrangeres, dont la paſſion ne s'accorde pas avec la modeſtie de nos femmes, il ſemblera peut-être que la fréquente circulation d'images prophanes obſcurcit les idées religieuſes; mais le ſcrupule ne viendra que de la part des faux Dévots: ils croiront qu'on les pique, & ils chercheront à décrier l'Ouvrage. Quand la trempe du génie eſt vicieuſe, tout acheve de le gâter, tout l'empoiſonne; c'eſt le caractere ſombre

& chagrin des Hypocrites, *Hypocritæ triſtes.* L'on n'a point écrit dans leur façon, ni en vûë de leur plaire.

Mais quand le temperament de l'eſprit eſt ſain, tout le nourrit, tout l'éleve. Prévenu d'une vénération ſincère pour les choſes vraiment ſacrées, il ne les croit pas avilies, quoique couvertes de voiles mondains. Il ſçait que le *Cantique des Cantiques*, Poëſie excellente du plus ſage des Rois, étale par tout les tendres ſentimens du bel âge; que les douceurs de l'amour allarment les oreilles prudes & bigotes; mais que ces tableaux innocens figurent l'entouſiaſme des ames, qui cherchent la vertu & la vérité. Il voit, que l'Egliſe chante, d'elle même, ou de la Mere de Dieu, les paſſages les plus touchans. C'eſt aux hommes de cet eſprit là, que l'on s'adreſſe, aux honnêtes gens, qui lavent leur viſage, & qui mettent de la poudre à leurs cheveux: *unge caput tuum, & faciem tuam lava.*

Le

Le dessein est de récréer utilement les personnes, qui aprofondissent peu les matieres de Religion ; on leur propose une Chronologie Critique des principaux sistêmes, qui ont tirannisé le genre humain, & en même tems l'on insinue les grandes vérités sur l'existence de Dieu, & sur l'immortalité de l'ame, avec ce qu'il seroit peut-être à propos de juger des bruits regnans, de leur origine, & de leur pacification. On avoüe que c'est marcher à travers le feu caché sous la cendre : *Per ignes supositos cineri doloso.*

D'abord on ne songeoit pas à donner des Remarques ; mais l'on a prévû, que l'Ouvrage paroîtroit sans doute trop abstrait, ou trop énigmatique aux hommes & aux Dames, qui en lisant n'aiment pas à travailler leur attention ; sans quoi cependant l'on risqueroit de perdre de vûë l'Ecrivain, ou bien l'on négligeroit comme du *phébus* insipide, les endroits le mieux frapez.

Si

Si le Sexe, ou l'éducation n'a pas permis à quelques Lecteurs d'apprendre le Latin, ils peuvent quand ils en rencontreront ne pas s'effrayer. Ou il eſt traduit, ou il ne ſert qu'à égayer les gens qui l'entendent. Encore prie-t'on bien humblement ces gens-là même de ne pas ſe plaindre du peu d'exactitude dans les citations ; l'Auteur n'avoit point en écrivant tous les Livres qu'il lui falloit.

Quelque peu détournez que ſoient les Noms propres, puiſque ſouvent il ne s'agit que du déplacement d'une ou de deux lettres, l'on ajoûte cependant une Clef alphabétique, & rien n'arrêtera.



LES PRINCESSES MALABARES, *OU* LE CELIBAT PHILOSOPHIQUE.

LIVRE PREMIER.

I.

EXORDE.

JE previens (*a*) les hommes qui cherchent à s'amuser, en parcourant mes avantures, que si le Ciel les a formés d'une complexion riante

(*a*) Celui qui parle dans tout l'Ouvrage, est l'homme

riante & badine, ils peuvent dès la ligne où les voici, fermer le Livre. Plus porté de moi-même à flatter la mélancolie qu'à la détruire, je n'ai à leur apprendre que des évenemens tristes & mortifians.

Les personnes qui ne cherchent que (a) l'uni, le probable, le naturel, qui veulent que l'Ecrivain ne s'éleve pas, mais qu'il vole terre à terre comme l'hirondelle, quand elle annonce la pluie; ces personnes-là qui prétendent que l'on appelle un chat un chat, & qui le compas du bon sens toûjours à la main, réduisent la folie de la Rhetorique, à la précision de la Geometrie; elles devroient aussi ne pas aller plus loin. Je n'ai que de sublimes écarts à leur décrire, *(b) production libertine d'une imagination frappée.*

Dans le (c) *Continent* que j'occupe, la noble façon de nous exprimer, outre tout. Nous chérissons passionément l'emphase. Il faudroit s'accoutumer avec moi aux hiperboles, aux choses les moins croyables. Ma premiere jeu-

nesse

me *raisonnable*, ou il se croit tel; cela revient au même.

(a) C'est une Allegorie continuelle. On a personifié les Etres les plus Métaphysiques.

(b) Cette expression annonce que l'Auteur n'est pas sûr d'être raisonnable dans tout ce qu'il dira. La sagesse humaine est une folie selon Erasme.

(c) Ce terme est pris par tout pour signifier le monde entier.

nesse cultivoit assez la simplicité ; mais bientôt elle m'a déplu : j'ai donné dans la fiction, & j'ai pris du goût pour les fables.

Si mon Ouvrage pénetre jusqu'aux froides nations que le Soleil éclaire, en fuyant d'une course oblique, elles s'étonneront de m'entendre ici protester ouvertement, que je veux garder le *(a) Celibat*, quand elles sçauront que je coule mes jours dans un Sérail superbe, la premiere merveille de l'Univers, enrichi de tout ce que le sexe a de plus appetissant: moi, qui parlerai de mes Sultanes, & qui même ne rougis pas, de reconnoître que j'ai une Epouse.

C'est que nos moeurs ne tiennent rien des usages établis dans le Nord. Chez moi la chasteté simpatise avec lâ pluralité de mes femmes. Moins une chose est défendue, moins on la desire, & le Sérail ne devient pas toûjours, ce que l'on en publie dans l'Europe.

Je conviens même d'aimer ma chere *(b) Ema:* mais toute ma tendresse n'à jusqu'à present obtenu de moi qu'une fidelité *(c) Ottomane*. La Dame s'est attachée à moi plus par obéis-

(a) *Le Celibat Philosophique* est le refus d'épouser un des deux Partis qui divisent la Religion en France, en supposant que l'Eglise n'a pas parlé. Ce refus vient d'un Philosophe Chrétien.

(b) L'*ame* est la *Moitié* de l'homme.

(c) Telle que celle de tous les hommes, qui ont des Serails, avec beaucoup des femmes, sans en aimer aucune.

obéissance, que (*a*) par choix; sa vertu la met au-dessus des foibles grimaces de la jalousie. Si elle ne m'adore pas, je puis dire au moins qu'elle n'idolâtre sur la terre rien plus que moi.

On me propose deux Princesses : que j'en épouse une, cela ne causera aucune insomnie. *Ema* démêle également quelque avantage dans le *Pour* & dans le *Contre.* Mes intrigues actuelles avec la mere de ces deux Princesses allarment peu *Ema.* Elle a même prêvû que cela me feroit du bien, & elle s'attend à tout. Tant que nous languirons dans le *Palais* où je suis encore, elle ne dissimule pas qu'elle aura simplement le penible honneur, d'être ma premiere Sultane.

Ce n'est pas là ce que demandent les Princesses, dont je dois parler. (*b*) Elles veulent des

(*a*) Il ne paroît pas vrai-semblable que l'ame choisisse le corps qu'elle vient occuper. Cette destination part de plus loin.

(*b*) Le premier titre & le plan de cet Ouvrage roulent sur ce que nous sçavons du Malabar, Côte d'Asie, dans une presqu'Isle de l'Inde, au couchant du Cap de Cormorin. Les femmes de l'Indostan ont en géneral la coutume de se brûler vives après la mort de leurs maris; on les y oblige même. Les Malabares ont imaginé l'expedient le plus original, pour se soustraire à cette loi cruelle. Elles changent d'époux, & elles s'en assûrent autant qu'il leur plaît. Par là devenues plus utiles à la Republique, elles ne craignent pas l'horreur du bucher.

des Epoux sans nombre; elles en achetent, elles en regorgent: mais en même tems elles prescrivent à tous ces hommes-là de n'aimer qu'une d'entr'elles, & elles les tiennent dans la captivité. Cela répugne à l'état libre que nous cherchons tous.

Le Celibat que ma Philosophie prétend observer, ne porte pas à rompre tout commerce avec le beau sexe; ce seroit me déclarer (a) *Misogine*, & je me sens bien loin de cette intention-là. Je crains seulement d'introduire dans le Palais une Princesse orgueilleuse & jalouse, qui voudroit me dominer, & donner au Sérail des loix propres à revolter mes Sultanes.

Mais, lorsque je donnerai les motifs qui m'empêchent d'épouser une des deux Dames en question, j'avertis que je n'ai pas la moindre idée de me justifier: je sçai même qu'au sentiment de bien du monde, cela me seroit impossible. Voici ma ressource. (b) *Quand on parle comme les autres, & selon les idées vulgaires, on ne dit pas toûjours ce que l'on pense.* On peut donc penser differemment de ce que j'écris, ou bien je puis écrire différemment de ce que je pense; & quelqu'affreux que soit ce caractere, il est assez du goût d'aujourd'hui.

Quoi-

(a) Mot Grec qui signifie *Ennemi des Femmes*, comme Misantrope, *Ennemi des Hommes.*

(b) Le Pere Malebranche.

Quoiqu'il en soit, je n'aspire pas à la vaine satisfaction de persuader & d'être applaudi. S'il m'échape quelque verité, & qu'elle pique, me voilà content.

Avant tout je dois m'annoncer : ma qualité m'attirera peut-être quelques regards de distinction, & fixera le jugement que l'on peut faire de ma personne.

II.

NOBLESSE.

JE me nomme *Rasoni-bale* : dans quelque occasion je dirai pourquoi. Je suis né Prince Souverain, & petit-fils de l'*Empereur.* (*a*) Avec quelque severité qu'il en ait agi contre nous, le cœur me dit que je dois l'aimer respectueusement, & reconnoître ma dépendance. Ma prévention est si forte à cet égard, & je me suis fait de (*b*) *Sa Hautesse* une idée si vaste, que j'envisage tous les Maîtres qui partagent le Continent, comme ses Lieutenans au plus, tels que moi, ou comme des (*c*) Usurpateurs.

(*a*) C'est Dieu par tout.

(*b*) Dieu mérite bien cette Epithete, puisqu'on la donne à des Princes mortels.

(*c*) Le Malabar a été jadis sous la domination d'un seul Souverain. Aujourd'hui il est divisé en plusieurs petits Royaumes, la plûpart tributaires du grand

furpateurs. Il leur a donné le Sceptre, ou bien il fouffre qu'ils le portent. Il opprimera les Tirans dans le tems que fa politique prévoit: mais prefentement ils fervent à fes desfeins, parce que leur cruauté, leur injuftice punit des peuples ingrats & rebelles.

Tous les titres pompeux que prennent ces Princes-là, ils lui appartiennent uniquement, & la flatterie les profane à tort. On me difpenferoit bien de le nommer: quand on fçait quel eft mon état, on fçait quel eft ce Prince. Je me trompe: tout le monde le connoît, ou du moins peut le connoître. C'eft le grand *Jovea* l'Empereur du Continent.

Il ne m'a pas encore permis de me montrer à fa Conr: mais, quand ma Moitié fe met en belle humeur, elle m'en conte des particularités fi touchantes, qu'il me prend des élancemens, où je voudrois tout quitter pour aller me profterner aux pieds de fa Hauteffe. Cela m'eft défendu: nous fommes dans une efpece d'exil, & voici le détail de mes malheurs.

Ce que j'avancerai, je le tiens de mes (*a*) *Archives*, ou de la propre bouche d'*Ofi*, Nymphe difcrete, qui a beaucoup de memoire, & dont je dois réverer les oracles.

Dama,

grand Mogol, dont tout le monde connoît les richeffes & la puiffance.

(*a*) Les livres de l'Ancien Teftament.

Dama, mon pere, s'eſt vû le Maître d'un grand Domaine. Il a commandé à tout le Continent, & tout obéiſſoit à ſa voix.

Depuis que l'on eſt certain de l'exiſtence du monde, on accuſe les femmes d'être la cauſe éloignée, ou prochaine, de tous les contre-tems. *Dama* n'a pas été le dernier à éprouver cette cruelle verité.

Ce Prince, le premier homme de l'Univers, en ſageſſe, en puiſſance, en talens, dont je n'ai pas même hérité, vrai *Salomon* par ſes vertus, le fut auſſi par ſes foibleſſes. Il ne peut reſiſter à toutes les perfides Sultanes qui l'aſſaillirent. Ennemies dangereuſes & domeſtiqués, il en eut au dedans & au dehors, elles ruinent ſa famille.

Giravo, ma mere, le chef-d'œuvre du ſexe enchanteur, pouvoit tout charmer, à ce que j'ai oüi dire: mais je ne l'ai vûe que couverte d'infamie. Elle devint bientôt d'une petulance outrée; elle avoit je ne ſçai quoi de groſſier, dont je rougis.

Elle montroit à l'extrême l'eſprit de contradiction: c'étoit aſſez de la prier civilement de quelque choſe, pour être ſûr qu'elle feroit l'oppoſé. Elle avoit une étonnante curioſité; ſa demangeaiſon de parler portoit juſqu'au ridicule. Si elle manquoit d'Acteurs, elle s'entretenoit avec ce qu'il y a de plus vil. Cette folie nous nuiſit; on lui inſinua des maximes pernicieuſes, dont elle empoiſonna l'eſprit du credule Epoux.

Oſerai-je le dire ſans m'écarter de la véneration

ration que je dois à l'Empereur? Il connoit les caracteres, parce qu'il est le genie le plus pénetrant & le plus profond. Est-il excusable? le peut-on blâmer? Il aimoit à donner de l'exercice au penchant de ma mere, & quand ce penchant l'entraînoit, sa Hautesse se fâchoit.

L'on me reprochera peut-être mon peu de ménagement pour les Personnes Sacrées dont je tiens l'honneur d'être Prince : mais on me le pardonnera, à la vûe de mes disgraces. C'étoit le malheur à quoi devoient s'attendre mes parens: en travaillant à ma perte, ils m'ont méprisé; aujourd'hui je m'établis leur juge, & juge certain, mais discret, qui uniquement par vanité dissimule leurs défauts; quoiqu'à ma honte je les répete & les multiplie. Funeste effet de la triste (*a*) *influence* de leur sang, aussi constante qu'insensible.

III.

SÉRAIL.

LE Sérail de *Dama* nous fit bien du tort. Quoique l'Empereur l'eût formé lui-meme, & qu'il eût choisi toutes les (*b*) *Nymphes* qui

(*a*) Le péché originel.
(*b*) Les differentes operations de l'ame.

qui le composoient, il a plû à sa Hautesse d'imputer à *Dama* les crimes où ces filles le plongerent, comme s'il eût été le maître de tenir ferme contre tant de séduction.

Il faut avoüer que le Sérail étoit l'assemblage confus de tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus beau dans le monde. Mais en même tems on y découvroit ce que l'on conçoit de plus épouvantable: une vraie *Boëte de Pandore.* Cette bigarrure devoit donner du lustre à la beauté, & faire honneur au goût de *Dama:* mais sans doute il l'avoit pervers; & ce goût pervers de qui le tenoit-il?

De *Bertile.* L'Empereur lui avoit fortement recommandé cette Princesse; il entendoit qu'elle fût l'économe du Palais, & qu'elle choisiroit les Sultanes, élevant les plus dignes en faveur, & réduisant les plus arrogantes dans une servitude honteuse. Elle devoit communiquer en tout avec *Rasoni*, la Présidente des Conseils, & la Sur-intendante des Plaisirs. Mais bien-tôt *Putidice*, & sa mere *Chari*, femmes entêtées & brutales, prirent entierement le dessus. Elles mirent *Bertile* dans leur interêt, & elles en disposerent à toute rencontre.

IV.

MORT DE DAMA.

L'On tint de ſecretes conferences dans les délicieux *(a)* Jardins du Sérail ,où la ſimple nature brilloit , avec toute ſa pompe. On admit à ces comités l'implacable ennemi de ſa Hauteſſe, mais courtiſan caché de *Chari* , le traitre *Licufre* ; & de peur d'être connu , parce que l'on ſe ſeroit méfié de ſes avis, il prit le maſque & le nom *d'Eſculape*. *(b)*

Raſoni (*c*) ne fut pas appellée , ou du moins ſi elle opina , je veux croire que l'on ne ſuivit pas ſes conſeils. *Putidice*, qui dominoit alors, prévint ma mere , & ſes rapports firent impreſſion. *Licufre* fut donc reçû , même écouté avec empreſſement. *Bertile* ſe tut, & ce ſilence déplacé, ſuppoſa qu'elle donnoit les mains à la trahiſon.

On gagna *Dama* , & l'on tenta de le proclamer Empereur , en publiant fauſſement qu'il avoit autant de (*d*) *ſcience* & de *courage* que ſa Hauteſſe. Elle entra en fureur, ſe repentit de

ſes

(*a*) Le Paradis Terreſtre.

(*b*) Le Dïeu Eſculape étoit repreſenté chez les Païens ſous la figure d'un Serpent.

(*c*) On ne ſçait pas trop effectivement ce que devint alors la *Raiſon*.

(*d*) *Eritis ſicut Dii.... Dii eſtis vos.*

ſes bontés menaça. Dans peu elle punit de mort le Prince trop facile, & le Royaume fut renverſé de fond en comble.

V.

A G E.

VIctime infortunée de crimes que je n'ai pas commis, je fus abandonne de l'Empereur, & précipité dans l'abime le plus déplorable. Le malheur veut que je ſois d'une complexion à vivre des ſiécles, & je n'ai pas encore LXXVIII. *(a) ans.*

Je ne me reſſouviens pas de mon enfance, ni de la felicité de mes parens. J'ai làdeſſus des manuſcrits dans leur *Langue*, (b) que j'ignore totalement. Ceux de mes ſujets, qui ſe piquent le plus de litterature, voudroient me perſuader qu'ils me traduiſent fidelement ce jargon: mais ils me rebattent tant de fables mal couſuës, que ma bonne amie *Raſoni*, toujours en controverſe avec ces vains admirateurs de l'obſcure antiquité, me ſuggere de me méfier de leurs Relations; & s'il m'arrive d'en citer quelques lambeaux, je les adoucirai le plus qu'il me ſera poſſible.

Ma chere *Raſoni* me dit, " qu'lle ſe fâchera " tou-

(a) Siécles.
(b) L'Hebreu, que quelques Sçavans croyent entendre.

„ toujours, quand on lui parlera de mes Annales, & que l'on prétendra ne la pas consulter sur les faits qu'elles présentent. „ Elle soûtient, & elle me prie de ne pas oublier, " que „ tout ce qui lui répugne, il est impossible à „ concevoir, & que c'est une honte de l'appuyer. „ Cependant elle m'avertit de me taire sur la témérité de mes Sçavans, de les honorer même, & de les accabler de faveurs, parce qu'il est bienséant que la Posterité révere mes Ancêtres.

Mes XL. premieres (a) *années* ont coulé rapidement & avec assez de paix, sous la Régence de l'aimable *Nutarelle-oli*, sœur de *Rasoni*, toutes deux filles de *Pridovence*.

J'ai compte XX. *ans* (b) dans une continuelle agitation avec deux *Roligines* dont je parlerai. Voici la XVIII. *année* (c) où mon Ayeul commence à me traiter plus doucement.

Mais je ne puis bien développer toutes mes inquiétudes présentes, sans auparavant faire en racourci l'Histoire de ma vie. L'on croira que je dresse le plan de quelque Ouvrage fabuleux: cependant j'ose protester que je n'avancerai rien que de positif & de trés certain.

VI. *AMIS*.

(a) Les premiers quatre mille ans.
(b) Deux mille ans.
(c) Nous sommes actuellement dans le dix-huitiéme siécle de la Religion Chrétienne.

VI.

AMIS. ENNEMIS. MINISTRES.

JE ſauvai du Naufrage, (*a*) ou ſi l'on veut, des débris de ma fortune, ce que je crus de meilleur. Mais dans une décadence ſi complete, il ne ſe trouva preſque au tour de moi qu'une foûle plaintive de mauvais ſujets. A force de maltraitemens & de bruſqueries, je me formai le fantôme d'une (*b*) *puiſſance bien frêle*, & je me ſentis à peu prés le maître. Je fis reſpecter au moins les maximes eſſentielles que je trouvois écrites dans les *Edits* de ma *Momerie* : c'eſt ainſi que ma (*c*) *Langue* appelle les *Livres* de ma *Bibliotеque*. Autant que je le pûs, je commandai en perſonne, & j'en vins à craindre peu de choſe.

Les *Truves*, mes amis en trés petit nombre, je ne les conſervois, ni dans la vûe de l'utile que je pouvois en tirer, ni par la peur d'être taxè de legereté, ſi je les quittois : c'étoit mon goût, ils me plaiſoient. Les *Cévis*, mes ennemis, dont la multitude doit faire trembler, je les mépri-

(*a*) Le Déluge.
(*b*) Ce premier Livre montre l'homme dans l'état de nature.
(*c*) La façon d'écrire en Anagrames.

méprisois : à la mode de certains peuples, *je sçavois les vaincre en les fuyant.* (a)

Les *Sentasines*, mes Ministres, composent actuellement encore mes differentes Chambres de Conseils ; j'éclairai leurs démarches, & je me tins en garde contre les rapports infideles. Leur trop de vigilance me devint suspect ; je ne décidai pas sur une premiere exposition, & je n'entrai pas dans tous leurs desseins : je fuyois les impressions que l'on affectoit de me donner. Je démêlois la vanité, l'avarice, l'ambition de ces âmes mercenaires, & leur penchant à la debauche. Je me fis un principe de les humilier, de les contrarier, & je m'en trouvai bien.

Plus j'appesantissois l'autorité, plus je jouissois des charmes de la paix. Si j'avois pris étourdiment ce que l'on m'offroit sous le voile qui le couvroit, j'étois empoisonné. Souvent aux yeux de ces traîtres le mal est un bien. Plus je vieillis, plus je découvre le faux de leurs préjugez, & le dangereux de leurs opinions.

Leur perfidie est manifeste, & leurs instances m'ont jetté dans une infinité de travers, dont le cœur me gémit. Ils arment contre moi & l'art & la nature ; les images les plus vives de la volupté, la douceur de l'harmonie, les fourberies de l'eloquence, l'encens de la flatterie, les mets les plus délicats & les plus assoupissans : tout le délicieux de la molesse & de l'abondance.

Je

(a) Les Arabes & les Hussards tuent en fuyant.

Je n'oublirai pas mes quatre Secretaires d'Etat, les *Nempémarets :* leur mere *Chari* les distingue par leurs noms propres ; *Chadu*, *Farid*, *Kès*, *Hidume*. Jamais l'antipathie entre des freres ne put aller plus loin. Ils difpofent de tout chez moi ; & rien ne peut leur réfifter. Quand (a) *je prendrois une fourche à la main*, & que j'effayerois à les chaffer, ces opiniâtres rentreroient toûjours plus furieux : leur violence & ma lâcheté autorifent leur orgüeil.

Rafoni fait affez de bruit, quand elle eft feule ; mais toutes fes remòntrances tombent fans effet, dès que mes infolens paroiffent. Je me tais : c'eft l'Empereur qui m'a fait prefent des fils & de la mere, fans doute pour exercer ma patience. S'ils étoient parfaits, & portoient au bien, quand ils vinret au Sérail, ils ont terriblement défiguré leur naturel.

Du mien je fuis pareffeux : j'aime mieux tolerer ce que je ne puis empêcher, que de m'armer éternellement d'une (b) *verge de fer*, pour gourmander des mutins qui me ruinent. J'ai cependant une frayeur : on m'a *prédit* (c) qu'un de ces Tirans domptera fes freres, & que devenu le maître, il me tuëra. Mais ce qui me confole, c'eft que ce *Samfon* defefperé, felon la

(a) *Naturam expellas furcâ, tamen ufque redibit.*
(b) *Reges eos in virgâ ferreâ.*
(c) C'eft une des quatre qualités du temperament qui nous tuë, quand elle prédomine.

la même Prophetie, en sapant les fondemens du *Palais*; sera lui même écrasé sous les débris, & il ne joüira pas long-tems du cruel plaisir de ma mort, qui l'ensevelira également.

VII.

SULTANES.

J'Ai le Sérail de *Dama*: mais à sa mort il en est sorti nombre de jolies personnes, qui fuirent à l'aspect de ma misere, & il ne m'est resté qu'une troupe de laides avec ceci d'effrayant: c'est qu'au tems où *Dama* fleurissoit, elles n'étoient que des enfans craintives, & conservant encore une idée de pudeur; elles sortoient du berceau, toute leur malignité ne s'étoit pas déclarée. Mais aprés m'avoir vû naître, les *Possinas* ont grandi avec moi: me nourissant de leur poison, elles me caressent comme leur éleve. Elles sont devenües femmes, & malheureusement meres; de façon que ma chaîne grossit à chaque instant de ma vie

Ces Reines de mon cœur m'inspirent d'enlever à mes voisins leurs filles & leurs troupeaux: de les attaquer au moment qu'ils y pensent le moins: de rompre pour cela les Traités solemnels, que je viens de jurer: d'accabler d'impôts & de corvées mes tristes sujets.

Celle ci, dont les vapeurs tiennent de la frêne-

frênesie, voudra me persuader que tout m'est permis, que tout a été fait pour moi ; qu'il n'y a de Continent, que celui que j'habite ; que ces Globes énormes, qui roulent sur nos tetes, ces Masses lumineuses, qui nos guident, ne se levent, & ne se couchent qu'en ma faveur ; que, d'une parole, je puis avancer, ou retarder leur course.

Celle-là ne respirera que la joye immoderée & les embrassemens. Une troisiéme aimera les tresors, les meubles précieux, les raretés les plus recherchées. Quelle doit être ma situation en pareille compagnie !

On croiroit qu'il manque quelque chose à ma Cour, si j'omettois de faire mention de la Nymphe *Isallie*, folle de profession. Elle s'est attribué le droit de dire toutes les vérités. Envain l'on se flatteroit de ne la pas écouter. Dans toût le Continent chaque Prince, même de plus grands que moi, ont la leur, gaye ou sérieuse, bienfaisante ou maléfique, suivant le caractere, que lui influë sa naissance ; & ce caractere lui vient toujours du Sécretaire d'Etat, dont elle est la fille. *(a)*

Je ne sçaurois exprimer la joye qu'elle me donne, quand elle se met en haleine de contrôler le genre humain. Mais le plus souvent l'humeur âcre coule jusq'à moi par des detours

(a) L'Humeur est dans l'homme une suite du *Temperament*.

tours bizarres. J'aime, & je crains également ce contraste de Philosophie & de bouffonneries. Voici une de ses échapées : cela n'a pas d'àpropos, parce que l'on extravague.

„ Je ne sçai, me disoit-elle, s'il est d'autres Continens que celui-ci ; mais si les „ hommes naissent par-tout tels que toi, on „ peut assurer que les Mortels apportent de „ leur mérite une bien haute idée, & qu'ils „ chérissent souverainement leurs petites personnes.

„ D'où je conclus que te prescrire d'aimer „ le prochain comme toi même, c'est te „ commander l'impossible. Prens la vérité à „ témoin, porte la main sur ta poitrine, parle, avoue, ce que tu aimes le plus, l'aimes tu autant que toi même ? Si cela étoit „ croyable, peut être que *Ema*, ta moitié „ fidelle mériteroit la préférence. Cependant, quand je voudrai, je te prouverai, „ que tu n'aimes pas *Ema*. Est ce l'aimer, „ que de cajoler à ses yeux je ne sçai quelles „ créatures, que je voi triompher dans le „ Palais?

„ On a retourné la phrase, & l'on a dit : „ du moins, ne fais pas à autrui ce que tu ne „ voudrois pas que l'on te fît. Mais si je pesois toutes tes démarches, tous tes discours, „ je ne verrois qu'une suite éternelle d'infraction de cette Loi. Elle est effectivement „ trop dure, & tu fais bien de secoüer ce joug „ odieux.

 „ Je

„ Je suis plus franche que toi, j'explique
„ plus librement ma pensée, & cela me fait
„ appeller Misantrope. Cependant, qui le
„ croiroit? j'aime mieux le prochain, que tu
„ ne l'aimes toi même. O vous, Grands de
„ la terre, la loüange vous empoisonne! la
„ satire seule peut vous corriger. N'oublie
„ donc pas que, quand en ta présence je blâ-
„ me quelque sujet, *(a)* c'est souvent à toi
„ que je m'adresse.

Toute insensée que paroisse *Issallie*, je dirai que souvent elle prend le titre de *Scéniceno*. Alors elle endosse la pourpre, & elle préside au Conseil Aulique. C'est là qu'elle fait briller avec grace les maximes reçûes dès l'enfance, & tous les préjugés de l'éducation. J'avouë que dans ces momens ennuyeux, elle est insuportable, & quoique *Rajoni* l'applaudisse presque toûjours, si je ne leur coupois pas la parole, une troupe de *Sultanes* mutines les étouferoit, & il n'en seroit plus de mention. Je sçai des Palais, tels que le mien, ou cela est arrivé.

Plus cette fille caustique montre de lumieres, & plus elle couvre de confusion le Cercle qui l'écoute. Aussi le Docteur *Lomina*, dont je parlerai beaucoup dans la suite, dit-il avec tout le bon sens imaginable, que, si elle étoit moins instruite, nos jours seroient filés d'or &

de

(a) *Mutato nomine de te fabula narratur.* L'Auteur peut adresser ces paroles à quiconque lira l'Ouvrage.

de ſoye. Ce grand génie choiſit des termes pompeux, mais qui marquent la droiture de ſes intentions, pour loüer les Princes dont la *Scéniceno* eſt une ſtupide, une ignorante; parce qu'il regarde cette ſorte de Magiſtrat comme le boute-feu, la peſte des Serails. Je ne ſçai pourquoi l'on obſerve, que toutes ces femmes-là meurent preſqu'en *Herodes*, deſeſperées & rongées de vers. C'eſt peut-être en punition du mal, qu'elles nous font pendant leur vie.

Il ne m'arrive pas de me trouver avec toutes les *Poſſinas* enſemble; ce ſeroit un vacarme effroyable. Elles prennent leurs heures, & au-de-là elles ſe renferment dans leurs appartemens endormies, ou feignant quelque chagrin contre moi. J'employe les jours & les nuits à paſſer de l'une à l'autre, & à leur faire des mercuriales, ou des careſſes. Comme j'ai honte de mes propres foibleſſes, je me cache pour les viſiter: quand elles ne viennent pas de leur propre mouvement, je cours au devant d'elles, le jeur jette les mouchoir, je les agace.

Je n'ai du repos que dans les momens, où je me ſens quelque indiſpoſition, le plus ſouvent cauſée par une *Poſſina*. Alors elles diſparoiſſent toutes précipitament, & je ne vois plus auprès de moi que *Ema* & *Raſoni*.

VIII.

EMA.

J'Ai déja dit quelque chose de ma chere *Ema*, il faut lui rendre justice. Au moindre soupçon de maladie en moi, elle s'agite, elle se tourmente: tout le Palais est en allarme. *Ema* est une Dame de grand mérite, & d'une haute extraction. On n'a pas encore réüssi à me la bien peindre. Elle a le tein d'une délicatesse fort gênante; je ne la voi qu'à travers des gazes, qui la dérobent à mes regards empressez, & à l'adoration des mortels. L'eloge que je ferois de ses rares pefections, caresseroit trop son amour propre & le mien. Par tout l'on accuse les hommes d'être aveugles sur ce chapitre-là: presque toujours à l'extrême, ils disent de leurs épouses, ou trop de bien, ou trop de mal.

Je ne m'arrêterai donc pas à des circonstances, qui charmeroient les curieux, & qui donneroient une idée juste d'*Ema*. Mais je ne puis me dispenser d'apprendre qu'elle posséde le mysterieux Anneau de (*a*) *Giges*. Elle se plaît à se rendre totalement invisible, à parler, & même à toucher, sans être apperçûë: on ne lui découvre point de corps. Ce

(*a*) Roi de Licie, dont la bague est aussi renommée que celle de Salomon.

Ce n'eſt rien que cela. Elle reſſemble à une Dame, que mes Philoſophes nomment la (a) *Triple Hécate* ; tant elle s'eſt chargée de differentes fonctions, qui toutes cependant ne la commettent en rien. Tantôt ſage Diſpenſatrice, elle entre dans les plus petits dêtails du Gouvernement ; tantôt elle ſe retire à la *Momerie*, & la diverſitê des *Edies* la réjoüit.

Ema ne diſſimule pas une foibleſſe, qui lui eſt commune avec bien des Dames ; c'eſt de ſe montrer également trop ſenſible au plaiſir & à la douleur. Soudain de la gayeté elle paſſe à la triſteſſe : des riens l'élevent ou l'abattent ; extaſes, ou convulſions perpetuelles. Si l'on prêtoit l'oreille aux reproches tendres, qu'elle me fait alors, on diroit à chaque inſtant de ces tranſitions, que l'on arange ſes équipages, & qu'elle va me quitter. Le moment d'après elle m'embraſſe ; elle mourra, ſi je l'abandonne. Voilà des legeretés, qui m'effrayent.

Je ne l'en aime pas moins ; j'oſe même avoüer, que ſi l'Empereur nous déſuniſſoit, la nuit du tombeau me couvriroit les yeux, je pouſſerois de profonds ſoupirs, & je verſerois des pleurs ameres. On ſçait qu'elles ſe permettent même aux Héros dans ces criſes douloureuſes. Quelque penchant que j'aye donc à changer de femmes, je ne contracterai aucune nouvelle alliance, qu'à condition qu'*Ema* ſera de toutes les parties.

 IX.

(a) Surnom de Diane, à cauſe de ſes differens emplois, au Ciel, à la Chaſſe, aux Enfers, ou à cauſe des trois phaſes de la Lune.

IX.

RASONI.

IL semble, que chez les Grands le lien conjugal suppose trop de sérieux, & retient dans quelque contrainte; on a toûjours peur, que l'Epouse s'émancipe: on lui donne l'exemple de n'en rien faire, en se guindant soi-même. Voilà pourquoi nous nous façonons des Maîtresses, parce que leur honneur nous importe peu. Nous aimons une Sultane précisément par l'endroit qui nous la feroit haïr, si elle avoit la dignité d'Epouse.

Je suis donc plus libre avec *Rasoni*. C'est une petite personne de facile accès, mais d'un maintien imposant, quoique doux. Sa phisionomie spirituelle conserve quelque chose d'héroïque. Je l'ai faite la *Dame d'honneur* d'*Ema*, en nommant *Bertile* sa *Dame d'Atours*.

Si *Rasoni* n'étoit pas la premiere à me convaincre, qu'une Essence suprême a tout créé, & soutient tout, je l'adorerois elle-même, cette fille merveilleuse. A mes yeux elle est l'Image, quoique brusquée, de quelque Divinité. Dirai-je ce qui me la rend chere? elle est fille de *Jovéa*. Il sçait que j'aime tendrement cette Princesse, & il a voulu qu'on m'appellât *Rasoni*, comme elle: mais pour des motifs connus seulement aux Sçavans dans ma

Lan-

Langue, j'ajoûte deux fillabes, & je me nomme, comme je l'ai déja dit, *Rasoni-bale*.

Rien de plus aimable que cette Sultane dans les entretiens particuliers. Mais dès que ses compagnes la préviennent, elle donne souvent dans leurs projets le moins mesurez: alors elle ne me sert qu'à me déterminer, & à me montrer quelque lueur de probabilité dans les propositions les plus fausses.

Hors de ces accidens, quand elle ne veut appeller que ses propres lumieres, soutenuës de l'éducation, qu'elle a reçuë sous les yeux même de l'Empereur, je me trouve fort bien avec elle.

Le plus grand défaut que je lui connoisse, & qu'elle n'aime pas qu'on lui reproche, c'est, qu'elle a la vûe très foible. Il n'en étoit pas de même dans sa jeunesse. *Jouéa* lui donnoit des eaux, qui lui fortifioient les yeux: quand mon Pere la reçut dans le Sérail, elle les avoit perçans & d'une vivacité charmante; mais nos malheurs l'ont touchée, elle s'est même reproché quelques complaisances, & elle a beaucoup pleuré. L'Empereur, en nous éloignant de sa Hautesse, a retiré ses secours.

Tout ce que j'apprehende, & ma crainte a quelque fondement, le voici: On chicannera tant *Rasoni*, qu'elle s'épuisera à renverser ma *Bibliotheque*, & à force de blanchir sur les (*a*) *Livres*, elle deviendra absolument aveugle. C'est

(*a*) Les Idées,

C'eſt du moins le prétexte que me propoſe la Nymphe *Oſi*, quand elle me conſeille de me marier de nouveau & par ſurcroît, avec une des deux filles de la Reine *Ghéretine*, parce qu'alors *Raſoni* ſe repoſeroit, & que je confierois la conduite de mes affaires à la Nymphe *Gréca*.

Juſqu'à preſent *Raſoni* tâche de me perſuader, qu'elle voit encore bien: mais je remarque qu'elle ſe trompe, & qu'à certaine diſtance les verres de ſes Lunettes défigurent totalement les objets.

Elle a des (*a*) *Microſcopes* qui groſſiſſent tout au point de découvrir un petit Océan rempli de monſtres marins, dans une goute de vinaigre, & un pré bien fleuri dans du pain moiſi, gros comme une lentille.

Par le même moyen, mais avec des criſtaux qui diminuent, elle réduit aux infiniment petits les Elephans & les *Coloſſes de Rhodes*. Sur tout cela l'on ſe répand en diſcours curieux, mais inutiles. Ce contraſte m'épouvante: je crains qu'il n'en ſoit de même dans la (*b*) *Politique de Raſoni*.

Au ſurplus il me ſuffira, qu'elle ſe conduiſe ſans appui: je m'embaraſſe peu qu'elle compte les Etoiles du Firmament, ni qu'elle ſuive à la

(*a*) L'eſprit humain groſſit ou diminuë les objets, ſuivant ſes préjugés.

(*b*) La façon de penſer ſur la Religion.

la piste les influences, qui filtrent à travers les Planètes, pour venir embaumer, ou infecter la terre.

X.

LE PALAIS.

DAns certains momens *Rasoni* m'excite à feindre quelque migraine, ou quelque mélancolie subite, pour demeurer tranquille avec elle, & pour mieux profiter de sa douce conversation.

Aussi-tôt nous montons à l'endroit le plus élevé du (*a*) *Palais:* c'est une grande (*b*) *Rotonde*, bien éclairée & enrichie de tout ce que la nature a de plus rare. De là nous pouvons considerer tout l'édifice en dedans & en dehors: quelle Architecture merveilleuse! C'est une Ville bien policée: que dis-je? un Royaume, un petit monde entier, la vraie démonstration du mouvement perpetuel.

Par tout, où nos yeux s'égarent, ils rencontrent des merveilles: les pavillons bien percez, les logemens de la plus belle distribution, les cascades superbes, non d'eau seule, mais de (*c*) *Liquides* en mille couleurs. Tout y est enten-

(*a*) Le *Corps humain*.
(*b*) La *Tête*, siege de l'Ame & de la Raison.
(*c*) Le sang, les sérosités, la bile.

entendu jusqu'aux (*a*) *Offices* & aux *Cuisines*.

On voit dans l'Univers des Châteaux plus hauts de beaucoup que le mien, & plus vastes: mais la science de (*b*) l'*Archimede* y brille differemment. Ces (*c*) *Batimens* d'une masse énorme, quelques uns sur piloti & dans l'eau, ne presentent point de *Bibliotheques*, telles que la mienne; on n'y compte pas une quantité prodigieuse de *Volumes*, dont personne n'a osé faire le Catalogue. Ce ne sont que des *Maviniagites*, grands salons, remplis de *Machines* (*d*) de Mécanique, de peintures à fresque, & de figures en hierogliphes.

J'admirerai sans cesse la riche étendu de ma *Momerie*, sa structure magnifique, la délicate économie des compartimens. Ceci a toûjours pour moi quelque chose de nouveau; j'en serai éternellement surpris. Tout le monde le sçait, & nul homme ne conçoit comment cela se fait. Les *Livres* se rangent avec tel art, qu'ils me viennent sous la main au moindre signal, en se détachant de leurs *Tablettes*, sans que je me déplace du siége où *Rasoni* m'a mis. Qui pourroit m'expliquer ce Phénomene? Elle me dit:

„ Ce *Palais* enchanté n'est pas ton ouvra-
„ ge,

(*a*) L'éstomac, les viscères, les intestins.
(*b*) De Dieu.
(*c*) Les Elephans & les Balaines.
(*d*) Les Animaux ne pensent pas, ils imaginent.

„ ge, Prince infortuné. Il falloit être *Jovéa*,
„ & Empereur tel que ton Ayeul, pour con-
„ fommer une pareille entreprife: c'eft auffi
„ le précis de fa Grandeur. Adore ces (a) *Por-*
„ *traits*, ils éclatent par tout.

Quand je les aperçois, une douleur fécrette me faifit: je fuis affligé que *Dama* ait irrité fa Hauteffe; plus encore, que fa colere fe perpétue jusqu'à moi.

X I.

NUTARELLE-OLY.

JE ne puis nier, que jufqu'à prefent *Rafoni* m'à détourné de tous les himens avec quelque *Religine* que ce fût: accoutumé depuis long tems à fes confeils qui femblent à ma bienféance, je prévoi que difficilement je me rendrai. En géneral elle déprime toutes les Dames dont on me fait l'éloge.

Je crois cependant, qu'elle auroit confenti à quelque chofe de tout pareil aux Mariages des *Roligines*, fi je m'étois attaché avec plus de fermeté à une Princeffe aimable, fage, tendre, judicieufe, defintereffée, fans détours, fans bizarrerie, fans l'air fuffifant & faftueux, qui caracterife les femmes, dont on me propo-
fe

(a) Tout ce qui fe préfente à nos yeux, doit exciter en nous l'Idée d'un Dieu.

ſe les bonnes graces. A ces coups de crayon, l'on reconnoît déja ma Tutrice, la charmante *Nutarelle-Oly*; elle m'a chéri dès l'enfance.

On a vû quelle étoit ma conduite ſous ſes yeux; ſi je manquois à lui en faire tout l'honneur, on me prendroit ici pour quelque Prince de Théatre, dont l'aveugle préſomption lui cache ce qu'il eſt, & qui ſe croit ce qu'il devroit être. J'ai effectivement un peu de cette vanité-là; avec tout le clinquant d'une fauſſe prudence, j'ai le funeſte penchant, qui a terni les belles qualités de *Dama*. On s'apperçoit bien, que mes femmes me gouvernent, & que j'ai donné à mes Sultanes ce que j'ai pû refuſer à mes Miniſtres.

Si l'Empereur avoit voulu, *Naturelle-Oly* marchoit devant moi d'un pas égal avec *Raſoni* & *Bertile*. Elle eût même redreſſé mes Sultanes, & pris quelque empire ſur tout le Sérail. Quand ſa Hauteſſe la chargea de ma conduite, il fit entendre que cette faveur intereſſoit tout le Continent, & que l'on ſe reſſentiroit avec moi de la douceur de ſes (a) *Documens*. Elle eſt la premiere *Gréca*, & elle rend inexcuſables tous les hommes, qui ne rendent pas à *Jovéa* les devoirs qu'il exige.

Nos

(a) Les Principes de la *Loi Naturelle* naiſſent avec nous. Elle eſt la premiere *Grace*, & elle ferme la bouche à tous les Impies.

Nos belles Provinces ressembloient déja à ces Compagnies de Mages, qui dans le géneral ont des revenus immenses, & dont chaque membre fait gloire de sa pauvreté. Cette Dame, réservée & pudique, avoit moins la contenance d'une grande Princesse, que de la riche Fermiere de quelque ancien Domaine. Ses discours n'étoient remplis que d'*admonitions fraternelles, assaisonnées d'urbanité.* (*a*)

Elle conseilloit „ d'aimer & de pratiquer le „ bien, non dans la vûe d'une récompense, „ ou par la crainte du supplice, mais pour „ obéir a la Justice Eternelle, qui veut & en„ tend qu'on lui rende, & au prochain, ce „ qui lui est dû.

Elle recommandoit une aveugle soumission aux Décrets de l'Empereur; elle en parloit dans les mêmes termes que de la Justice Eternelle. Elle disoit, „ qu'il ne convient qu'à „ *Jovéa* d'inserer dans ses Arrêts: *Voulons &* „ *entendons:* que ce que sa Hautesse *veut*, el„ le l'*entend*; que ce qu'elle *entend*, elle le „ *veut*. Ainsi la Princesse concevoit, que dans l'Empereur la *volonté* & l'*entendement* forment toûjours une espece de pléonasme. Cette idée inspire la modestie, l'amitié fraternelle, la justice distributive, & de *Jovéa* une crainte respectueuse, filiale, reconnoissante.

A l'égard du Sérail, sa morale étoit: qu'il ne s'agit pas de le raser; dessein qui me venoit souvent

(*a*) Cela est pris de quelque Auteur.

souvent à l'esprit, dans les vapeurs de quelque mécontentement. „ Si tes Sultanes, me di-
„ soit-on, sortoient par la fenêtre, il en ren-
„ treroit par les portes avec des voiles, ou dé-
„ guisées en hommes. Il n'est question que
„ de les occuper utilement & sans crime.
„ Tout a sa bonté: l'abus seul rend per-
„ vers.

Le premier échec, dont la Princesse vit sa fortune ébranlée, vint de la perte de *Dama*. Elle se soutint cependant quelque tems encore, & je viens d'expliquer les services qu'elle m'a rendus. Peu à peu la persécution des (*a*) *Religines* l'a forcée de se retirer dans une plage inculte, où le chagrin & l'ardeur du Soleil, ont alteré tous ses traits. Aujourd'hui ses Sujets ressemblent moins à des hommes, qu'à des singes. Ses Compagnes, jadis l'ornement de sa Cour, & l'objet de l'attachement des plus grands Héros, dégenerent en presque autant de monstres, conduits par la fougueuse *Putidice*, qui n'écoute que sa fureur.

Si j'avois pensé aussi hardiment qu'à present, & essuyé toutes les épreuves, qui me donnent quelque expérience, j'aurois dû armer pour la défendre. Mais qu'étois-je alors? & que suis-je encore aujourd'hui? On se moqueroit de mes vains efforts, si je tentois seulement d'en faire

(*a*) Les *Religions* ont éteint la *Loi Naturelle*. Elle ne paroît plus que chez les Sauvages, mais toute défigurée par la *Cupidité*.

faire l'Apologie. Il ne faut donc pas songer à l'épouser, ni prétendre arrêter le progrès de ses ennemies. Elle en eut deux terribles, dont je parlerai incessamment.

XII.

COLONIES.

JE ne puis entamer l'histoire des *Religions*, sans auparavant donner l'extrait de ce que *Rasoni* a bien voulu m'apprendre. Elle parle, on peut l'écouter.

„ Les *premieres* (*a*) *Colonies* qui s'offrirent à „ peupler le Continent, ne connurent d'abord „ que *Putidice*, qui en avoit fait la découver- „ te. Elle leur abandonna le droit de s'empa- „ rer de tout ce qui leur sembleroit le plus pro- „ pre à conserver, & même s'il eût été pos- „ sible, à éterniser chaque Individu. L'Em- „ pereur (*b*) se cachoit, parce qu'il étoit „ en colere contre les Auteurs de ces *Co-* „ *lonies*, & il parut ne contredire en rien „ *Putidice*.

„ Ce droit est autentique & universel. Il

„ porte

(*a*) Les premiers hommes qui parurent sur la terre.

(*b*) Dieu laissa parler la *Cupidité*, parce que le péché Originel l'avoit indisposé contre tous les hommes.

„ porte en général l'homme à rechercher avidement, comme un bien, tout ce qui flatte les sens ou l'imagination, & à fuir avec horreur, comme un mal, tout ce qui les chagrine. L'homme n'entreprend rien que dans la vûe d'un bien, faux ou réel. S'il souffre du mal, c'est dans l'esperance d'éviter quelque chose de pire: quand il renonce à ce qu'il croit un bien, il compte sûrement rencontrer du meilleur.

„ Voilà le principal mobile de toutes vos actions, foibles Mortels. En vain l'orgueilleuse Philosophie en fabriquera de plus sublimes.

„ Il est à présumer que ces premieres Colonies, voulant mettre en pratique leur droit, ne pûrent s'accorder, & que l'on se détruisit réciproquement, avec les ongles & les dents, seules armes offensives ou défensives que l'on apportoit. C'est que vous naissez tous avec l'esprit de tirannie; il ne vous semble insupportable, cet esprit, que hors de vous-mêmes. Chez le Voisin, on l'appelle ambition, cruauté, injustice: chez vous, il est équitable, candide, magnanime.

„ On sentit bientôt la difficulté qui se présentoit d'elle-même, lorsque chaque membre de la Colonie hazarderoit de prendre ce qui lui plairoit, & voudroit commander à ses égaux. De là vint la mode des combats singuliers, & l'on vit la loi du plus fort s'accréditer peu à peu; parce que les plus

„ foibles que le plus fort rendoit ses esclaves,
„ lui cederent leur portion de droit.

„ Il faut que je te surprenne, continuoit *Rasoni*; „ je dois te réveler ici la grandeur de „ ma naissance. Tu le sçais, je suis fille de „ *Jovéa*; mais avec une prérogative qui m'est „ commune à la verité & à des femmes con- „ nuës chez les Européens sous le nom de (*a*) „ *Fées*: je suis immortelle. Plaise au Ciel que „ dans la suite je puisse te communiquer cette „ faveur insigne! J'esperois qu'en avançant „ en âge, nous deviendrons ensemble consom- „ més dans toutes les sciences. J'y ferai mon „ possible: mais il t'en coûtera ce Palais.

„ J'étois présente à l'installation des Colo- „ nies, mais si jeune, si peu expérimentée, „ que je fus long-tems sans procurer du se- „ cours. Je concevois bien que tout homme „ desire de vivre paisiblement; mais ce point „ devenoit impossible à trouver, tant que le „ desordre régneroit avec la haine, la colere, „ l'envie. On ne pouvoit compter ses jours „ sans inquiétude, parmi la violence & la frau- „ de, que l'on tâcheroit d'éluder par d'autres „ moyens également blamables.

„ Je proposai cette reflexion, sans rien „ affecter, de peur que l'on ne crût que je vou- „ lois

(*a*) Suivant l'Auteur des Contes des Fées, elles naissent, mais elles ne meurent pas. L'*ame* est donc une Fée. Le corps seul est mortel.

„ lois moi-méme dominer. Je fis entendre
„ au loin ces belles paroles: *Malheur à celui*
„ *qui est seul, parce que quand il sera tombé,*
„ *personne ne poura l'aider à se relever.* (a)

„ J'insinuai peu à peu que (*b*) rien n'est
„ plus triste, qu'une vie destituée de secours
„ mutuels: qu'absolument on ne se verroit à
„ couvert des insultes, qu'en domptant l'ap-
„ pétit pervers, en se dépoüillant unanime-
„ ment du prétendu droit de tout envahir, &
„ en se soumettant au plus sage.

„ Tu préjuges bien que j'avois en vûë *Je-*
„ *véa.* Quelque vanité que renfermât ce pro-
„ jet, parce qu'il supposoit que l'Empereur
„ daigneroit se charger de tant de soins; on
„ ne la sentit pas, ou du moins on ne me la
„ reprocha pas. Les hommes qui m'aimoient,
„ se crurent persuadés; & n'osant me con-
„ trarier, parce que cela les auroit décredités,
„ ils reçûrent ce sistéme, qui est celui de ma
„ sœur.

„ Ce que j'obtins de mes amis à l'avantage
„ de l'Empereur, *Chari* & sa fille l'exige-
„ rent de leurs partisans, en faveur de *Licur-*

„ *fre*

(*a*) *Væ soli, quia cùm ceciderit, non habet suble-vantem se.*

(*b*) Le plus grande partie de ce discours de la *Raison*, est prise de *Spinosa*: mais ce qu'il avance de l'établissement des Puissances temporelles, l'Auteur le dit de *Dieu* même, & de l'idée d'un culte qu'il faloit lui rendre.

„ *fre*, sur des principes tout opposés, que
„ je ne te détaillerai pas ; l'indignation me se-
„ roit tomber en sincope.

„ Voilà l'établissement de ces deux Puissan-
„ ces Rivales, qui partagent toutes les atten-
„ tions. Mes amis, tu les connois sous le
„ nom des (*a*) *Edistes*. Les partisans de *Cha-*
„ *ri* se rangerent aux ordres du traître & sé-
„ ditieux *Théásime*.

(*a*) Ce que la *Raison* put convaincre, devint le peuple des *Déistes*, tels que furent les Patriarches. Les hommes que le *Chair* aveugla, tomberent dans l'Idolâtrie, ou dans l'*Athéisme*.





LIVRE DEUXIEME.

I.

STUPRITINOSE.

C'Eſt ici que je fixe l'Epoque des *Roligines*, race inconnuë juſqu'alors. Si le terme de Précurſeur rendoit bien ma penſée, au riſque de le profaner, je dirois que *Stupritinoſe* en ſérvit aux *Roligines*. Ce monſtre-là, ennemi déclaré de *Raſoni* & de ſa ſœur, enſeignoit à les mépriſer; il ne fit admirer & réverer que ce qui leur étoit diametralement oppoſé.

C'eſt peut-être de toutes les femmes ambitieuſes que je connoiſſe, la plus hardie, & celle qui ſe ſoutient le mieux, parce qu'elle s'attache toûjours à ce que les Politiques appellent le (*a*) *Solëil levant*. Elle eſt la fille de *Cranite* & de *Sépori*.

Crani-

(*a*) L'établiſſement ou le changement des *Religions*, eſt venu de nouveaux Maîtres, qui ont voulu s'attacher les peuples, par quelque *Superſtition* ſinguliere.

Cranite, foible Sultane, prit naissance dans le Sérail, au moment fatal de notre désolation universelle. Elle vint au monde la nuit, & sur la fin de (*a*) l'*Automne*. Le froid la rendit tremblante & toute violette. Elle a donné l'utile invention des fourures, des tentes, même des cuirasses & des casques.

Mais l'on dit que (*b*) *Thoné* fut la premiere chez nous, qui introduisit la mode des vêtemens & de la livrée. On ajoûte que celle du Prince mon pere étoit verte. Les *Cévis* ont jusqu'à present appuyé *Cranite*.

Sépori est d'une sorte d'anciens esclaves, dont l'Empereur nous gratifia, parce qu'il prévoyoit que nous pourrions en tirer des secours essentiels. Affranchi depuis longtems, il a toûjours été en relation avec les *Truves*.

Mais comme ceux-ci, quoique mes amis particuliers, & sous la protection de *Jouéa*, ne prévalent pas autant qu'ils le méritent : comme même les *Cévis*, lorsqu'ils réussissent & paroissent (*c*) *heureux*, se parent avec arrogance du nom & des armes des *Truves* ; *Sépori* a peu de puissance. C'est *Cranite* qui, à la faveur de nos ennemis, commande absolument : l'on peut bien s'en assûrer, en (*d*) *consultant* le Docteur *Lomina*. Les

(*a*) La *Crainte* naquit dans le moment où *Adam* eut peur de se montrer nud.

(*b*) La *Honte* fit qu'*Adam* s'habilla de verdure.

(*c*) *Felix crimen virtus est.*

(*d*) L'on sçait quel est le sistéme des Jesuites à l'égard

Les *Cévis*, que je défignerois volontiers fous le titre de ce que l'on appelle dans les Armées, *Parti-bleu*, ou *Parti-rouge*, errent par tout en vrais Arabes, & perfécutent les gens de bien. *Sépori* inſpire à ceux-ci de réclamer la juſtice de l'Empereur, qui ſeul peut tirer une vengeance proportionnée aux inſultes ſoufferts.

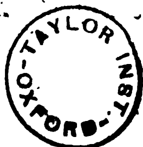
Mais ce mêmes *Cévis* deviendront inceſſamment les propres fils des *Roligines*: le peuple frémira fous la peſanteur de leur joug, & *Cranite* établira leur (a) *Grandeur*; avec celle de ſa fille *Stupritinoſe*. Attentive à ſes interêts; cette fille écoutera plus les maximes de ſa mere, que la ſage conduite du pere. Qui pourroit décrire tous les ravages qu'elle fera? Auſſi vois-je dans les Chroniques dont je reſpecte l'autenticité, que cette femme violente eſt par tout regardée comme (b) l'*Oeuf* abominable; duquel eſt éclos le dangereux Inſecte des *Roligines*.

II. *RO-*

gard de la *Crainte*, même la moins ſurnaturelle; & qui ne naît que de l'aſpect de la punition préparée.

(a) *Primus in orbe Deos fecit timor.*

(b) On connoît cet *Oeuf* de la Fable, qui cauſa tant de révolutions; il fut l'*Ovaire* de bien des crimes.



II.

ROLIGINES.

ENtreprendre une suite exacte du regne de chacune de ces (*a*) Princesses-là, ce seroit l'ouvrage de (*b*) *Penelope*. Je dis que (*c*) *les Volumes qu'il rempliroit, couvriroient toute la terre*. J'exposerai donc seulement le groupe ébauché de quelques situations fantasques. Si l'on vouloit les multiplier, la foule des Tableaux deviendroit insipide.

Une Loi chez les *Roligines*, & qui marque l'ascendant qu'elles ont pris sur les hommes, c'est que la Noblesse vient des Dames : les enfans portent le nom de leur (*d*) *Mere*. Il est tres-

(*a*) Le second Livre représente l'homme dans l'état de Loi, ou de *Religion*. Ce que l'on trouvera de trop dur dans cet Article-ci sur le compte des *Religions*, il faut le renvoyer à celles que l'on n'aime pas; & faire toûjours honneur à la Dominante que l'on professe.

(*b*) Cette Reine d'Itaque travailloit beaucoup; mais elle défaisoit la nuit l'ouvrage du jour, parce qu'elle avoit promis à ses Amans d'épouser un d'entr'eux, quand sa broderie seroit finie; on lui disoit qu'Ulisse étoit mort, & elle n'en croyoit rien.

(*c*) Dernieres paroles de l'Evangile selon S. Jean.

(*d*) Dans le Malabar le nom, l'état, la condition, tout vient des Meres. Les Princesses font des

très-rare dans ces Etats-la, qu'un homme ait plusieurs épouses; (a) *cela même paroît monstrueux*. Si l'on se dégoûte d'une premiere, & que l'on ait le courage de lui échapper, il est presque inoüi que l'on en prenne sérieusement une seconde. Quiconque a cette inconstance, s'expose aux caprices de la fortune; il devient l'objet de la risée des Philosophss, (b) *qui ne se marient point du tout*.

Mais la politique, la complaisance, l'interêt portent quelques étourdis à voltiger de *Roligine* en *Roliginr*, à badiner avec elles, à les cajoler, à leur conter fleurette, tôt ou tard on les en punit: aucun ne les adopte.

L'esprit du Gouvernement de ces Dames est accommodé à leur temperament. Elles se conservent le droit de s'approprier (c) *le plus d'Epouseurs* qu'elles en peuvent captiver. Elles

Rois & des Princes; les Rois & les Princes ne sont que des Nobles.

(a) Le changement de *Religion* est la marque la plus sensible de la foiblesse & de la légereté humaine. On s'en tient presque toujours à la premiere, parce qu'elle est le Chef-d'œuvre des préjugez & de l'éducation. Voila pourquoi l'on voit si peu de Chrétiens.

(b) *Les Philosophes ne se marient point du tout*, quand il est question de se marier mal. Cela n'empêche pas que le Christianisme n'ait de fort bons Philosophes.

(c) Si l'on veut s'instruire de bien des particularités au sujet de la pluralité des Maris dans le Malabar,

les ne se formalisent pas de quel côté leur viennent les enfans, pourvû qu'elles en ayent plus que leurs Rivales.

Uniquement occupées du soin de la propagation, elles comptent si peu sur la réalité de leurs charmes personnels, dont interieurement elles se reprochent tout l'artifice ; qu'elles employent jusqu'à la Magie la plus noire, & les sermens les plus redoutables, pour fixer leurs Adorateurs, ou pour en accroître la foule.

Contre toutes les Loix de nature, l'enfantement ne cause aucune douleur à ces Dames : il n'excite en elles qu'une délicate & vive sensation, qui les porte à (*a*) *se délecter* dans leur ouvrage

bar, il faut consulter les Dictionaires Historiques, & les Voyageurs qu'ils copient.

(*a*) On ne peut bien exprimer la joye, le contentement, la sérenité du Missionaire, qui voit croître le nombre de ses Prosélites, sur-tout quand il a eu le bonheur de pénétrer sans accidens jusqu'à quelque Province éloignée, où l'air est sain, l'eau bonne, & les fruits excellens : il pourra se ménager des correspondances utiles ; le commerce fleurira par ses soins. La terre produit l'or en abondance & les pierreries, il s'en munira, parce qu'il porte *un bâton & une bourse*. Il enseignera à ses Eleves les sciences profanes, leur applanissant les rudesses de la *Foi*, suivant ses propres vües d'interêt & d'ambition. En France, il auroit une méchante Robe noire & des manches pendantes, il obéiroit. Là il est brillant, il commande, on le porte dans un *Palanquin*. Dieu a bien de l'obligation à cet homme & au Soleil!

ouvrage. Si avant le travail pénible & formidable à toutes les autres femmes, elles étoient vierges, elles demeurent telles après. Tant qu'elles multiplient leurs familles, la vie se passe dans une continuité de plaisirs, qui flattent plus leur ame que leur corps. Leur fécondité les rend immortelles; la stérilité seule les desséche, & les met au tombeau.

Ces Dames ont presque toutes la même phisionomie; le même accens de voix, qui approche de celui qu'en Europe l'on appelle le *Gascon*; la même monotonie moëlleuse, insinuante; les mêmes gestes: presque toûjours le mouchoir à la main, & la larme à l'œil. Mais dans le cœur elles rétiennent tout le poison de *Stupritinôse*, cruelles, vindicatives, interessées, hipocrites, faisant de belles promesses, peutêtre hors du pouvoir d'executer aucune de leurs paroles.

Elles ne different entre elles, que par l'étendue de leur domination; par le plus ou le moins de fard, dont en general elles font une profusion étonnante; par quelque minauderie singuliere; par la façon bizare de placer leurs mouches parlantes; de badiner avec le busc ou l'éventail, d'allonger leurs mantes & leurs voiles, ou de n'en point porter.

La jalousie & l'ambition réglent les démarches de ces furieuses. Toutes elles prennent la qualité de Souveraines, & elles naissent avec la pernicieuse envie de se ruiner réciproquement. Telle étoit l'Armée sortie du Champ où furent semées les *Dents* du Dragon. Ce

Dragon,

Dragon, ce serpent aîlé, c'est *Licufre*; & le Cadmus, c'est *Stupritipose*.

Elles affectent toutes de parler avec respect de *Jovéa*, dont elles se disent petites-filles, & les héritieres présomptives : plusieurs même se flattent d'une donation universelle en leur faveur, à l'exclusion de leurs sœurs. Elles pesent leur terme à l'égard de (a) *Nutarelle-oli*, & elles ménagent pour elle seule un tour de phrase, parfaitement équivoque ; feignant de plaindre le sort malheureux d'une Princesse dont elles fouragent le Patrimoine, où l'on ne les tolere, qu'autant qu'elles y font revivre ses plus sages Ordonnances.

Au nom seul de (b) *Rasoni*, elles frémissent toutes : leur aversion pour elle ne peut se dépeindre. Elles la combattent, & elles la déchirent sourdement par le plus noir acier de leur calomnie. Quelques divisées qu'elles paroissent entre elles, elles se réunissent dans leur antipathie pour ma Sultane favorite. Tant qu'elle sera de mes amies, j'aurai l'honneur de partager leur haine.

Rasoni leur rend parfaitement le change, en démasquant aux yeux de tout le monde, leurs folies, leur avarice, leur aveuglement volontaire. Si elle en avoit la force, elle les étrangleroit toutes

(a) La *Loi naturelle* est le fondement de toutes les *Religions*.

(b) Plus une *Religion* est superstitieuse, plus elle est ennemie de la *Raison*.

toutes de ſa propre main, & elles donneroit leurs Etats aux *anciens Ediſtes* ; l'entrepriſe n'eſt pas encore poſſible : les projets que nous en minutons, de long-tems ne ſortiront de ma *Biblioteque*.

III.

PAINE'E.

JE ne puis dire au juſte quel âge j'avois, lorſque *Painée*, premiere *Raligine*, ſe mit en ſaveur : je devois être bien jeune. On lui a bâti une naiſſance burleſque, dans laquelle je ne vois pas clair. Elle eſt ſûrement la fille de *Rimec* & de *Surupotina*.

Elle ſe montra ſoudain toute formée, & bruſquement elle s'éleva un (*a*) *Trâne* ſur les débris de celui où j'avois vû aſſiſe la bonne *Nutarelle-Oli*, qu'elle perſecuta avec indignité : peu s'en fallut que bientôt elle ne devînt la *Reine* (*b*) de tout le Continent. On

(*a*) Le Paganiſme a été diviſé en une infinité de Sectes, Les Peuples avoiant leurs Dieux particuliers, & leur culte different. Comme la plûpart des *Religions* eſt l'ouvrage de l'eſprit humain & de la Politique, on n'a pû être d'accord, & l'on n'eſt point convenu de principes certains. Il en eſt des *Religions* comme des *Langues* ; la neceſſité les a faites ſans conſulter la *Raiſon*.

(*b*) On n'a pas encore vû de *Religion* plus etenduë que le *Paganiſme*.

On conçoit facilement ce qui contribua le plus à la ſubite grandeur de *Painée*. Les Nations ſe courberent d'elles-mêmes ſous le joug qu'il lui plut de leur impoſer. Ce joug leger & gracieux engagea les *Peſſinas*, que la Princeſſe trouva les maîtreſſes des coeurs & des eſprits. Elle fit à ces filles de *Licufre* tout l'honneur imaginable, partageant entre elles le pouvoir abſolu, & on les reſpecta ſous des (a) *Titres pompeux*.

Aucune *Roligine* n'aura dans la ſuite une famille ſi nombreuſe, ou du moins plus brillante. Nulle Puiſſance ne s'eſt ouvert une carriere plus libre; nulle ne l'a fournie avec plus de luſtre.

Elle admit au Conſeil ſes fils & ſes filles; mais on convint, & elle l'ordonna préciſément, qu'ils défereroient en tout aux déciſions du célebre *Stiden*, Chancellier de la Reine mere.

Ce Philoſophe étoit droit, mais (b) *entier* dans ſes volontés, à la mode des perſonnes âgées. En géneral il aimoit à punir le vice, & à couronner la vertu; point de vûë, prochain ou éloigné, de toutes les Tragédies qu'il faiſoit joüer ſur le *grand* (c) *Théatre*, dont il ne rougiſſoit

(a) Les *Paſſions*, filles de Lucifer, ont été métamorphoſées en Divinités.

(b) Le *Deſtin* étoit quelque choſe qui commandoit aux Dieux mêmes.

(c) Le monde a toujours été ſi rempli d'évênemens

gissoit pas d'être lui-même le Conducteur, pour instruire les peuples, moins par la lecture que par l'exercice & le Dramatique.

A bien l'entendre, *Stiden* regnoit seul, parce que l'idée d'une Republique, ou d'une Démocratie, dans le sistême de *Théasime*, est une *Chimére*: tout en vient au Monarchique, par tout il y a de (*a*) l'*Empereur*. La Princesse & sa famille n'étoient donc réellement que des Esclaves, décorés du vain nom de Potentats. Cependant l'on eût dit qu'ils tranchoient dans les affaires peu importantes: mais dès qu'il étoit question de quelque point critique, on alloit en pompe prendre l'avis du Vieillard.

Le ton de supériorité qu'il prenoit alors, étoit si absolu, que quand il remuoit seulement les yeux, l'humble troupe tomboit à ses pieds, & recüeilloit en silence les Oracles que sa bouche dictoit. *Sa voix* (*b*) supprimoit les murmures & les jalousies: elle coupoit court aux Remontrances. Le plus souvent même il ne prenoit pas la peine de parler, l'on trouvoit sa

mens prodigieux, que l'on ne peut méconnoître l'Etre suprême qui gouverne tout.

(*a*) Le sistême de l'*Athéïsme* est faux. On doit reconnoître le premier Principe.

(*b*] Les Payens n'ont pas fait des Statuës du *Destin*. C'étoit une *Voix* que l'on entendoit, quelque *Grimoire* au plus, que l'on alloit consulter: l'*Ephod* du grand Prêtre chez les Juifs, rose de pierres fines, mystérieuses, & relatives à diverses constellations.

sa réponse sur un grand *Livre* en apostille aux questions qu'on lui faisoit. D'autres fois il badinoit sérieusement avec ces Princes & ces Princesses, famille de *Painée*; lorsqu'ils témoignoient souhaiter quelque chose, il répliquoit en [a] *Normand*; paroissant leur laisser la liberté du choix, de peur qu'on ne l'accusât de les mouvoir comme des Machines, sans jugement.

IV.

PRIDOVENCE.

LEs jaloux de la puissance de *Stiden*, que bien des gens ont dit être [b] *l'Empereur* lui-même, ne lui cedent pas toute la gloire des grandes Révolutions, qui ont étonné l'Univers sous le commandement de *Painée*, & dont il semble que l'on soit redevable à la sagesse du seul Chancellier.

Ces

[a] Les réponses équivoques des Oracles, marquent la petitesse, mais la malignité d'esprit dans les Prêtres qui les rendoient. Est-il concevable que des hommes sensez pûssent s'arrêter à de telles impertinences?

[b] S. Augustin croit que ces termes *Destin*, *Nature*, *Sort*, *Providence*, *Dieu*, se confondent comme de pure sinonimes.

Ces jaloux prétendent qu'il étoit en commerce de lettres avec une Dame de mes amies, nommée *Pridovence*. Retirée avec *Thimès* dans une (*a*) *solitude* heureuse, l'on eût dit qu'elle ne songeoit qu'à elle-même. Cette ancienne Sultane de *Jovéa* est un Génie supérieur : les trésors de sa sagesse ne peuvent s'épuiser; sa science est profonde dans tous les misteres de la (*b*) *Politique*.

L'amitié constante & réciproque, qui brille sans altération entre la Sultane & l'Empereur, est si tendre que l'on peut assûrer de leurs seules Personnes sacrées, ce qu'il faudroit dire de tous les hommes, & de toutes leurs épouses. „ Ils ne composent qu'une même volonté, „ même puissance, même esprit, même „ cœur, mêmes sentimens. Je ne sçaurois cependant assûrer au vrai sous quel titre elle appartient à *Jovéa*. Suivant diverses Chroniques *Pridovence* est la (*c*) *Mere*, ou l'*Epouse*, ou la *Sœur*, ou la *Fille* de sa Hautesse.

Souvent

(*a*) Depuis bien du tems la *Justice* ne se montre plus : elle ne peut pas être en meilleure compagnie qu'avec la *Providence*.

(*b*) C'est de cette divine *Politique* que S. Paul a dit : *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ !*

(*c*) *Hæc soror & conjux, & mater, nataque Regum,*
Nulla unquàm tanto sanguine digna fuit.

On doit appliquer ces deux vers à la *Providence*. On la peut considerer comme la Mere de Dieu, parce

Souvent la pitié touchoit la Dame : elle estimoit *Nutarelle-Oli*, dont elle connoissoit les griefs & les plaintes. La Princesse fugitive, parlant des fils & des filles de *Painée*, en chantoit ce que l'on publie de moi-même, & de presque tous les Grands de la terre : (*a*) *Nous avons des yeux, & nous ne voyons pas; des oreilles, & nous n'entendons pas; des bouches, & nous ne parlons pas.* Nos Ministres parlent, écoutent, voyent pour nous. De là tout le malheur du régne de *Painée*.

Cependant, crainte que cette nouvelle Princesse ne causât encore plus de mal, & ne fournît des armes aux ennemis de l'Empereur, *Pridovence* obtint de sa Hautesse la permission d'accorder aux instances de *Stiden*, qu'elle l'aideroit dans les conjonctures délicates, & de loin en loin elle lui dépêchoit des [*b*] *Couriers*. *Stiden* alors n'étoit donc proprement que l'Interprete, ou l'Echo de la Favorite.

Elle

ce que les effets sensible d'une merveilleuse Economie font naître en nous l'idée de l'Etre suprême. Comme son Epouse, elle nous enfante pour lui & par lui. Comme sa Sœur, elle lui est égale, puisqu'elle est lui-même. Comme sa Fille, elle est sa premiere production, sa propre sagesse : *Ab inito & ante sæcula creata sum.*

(*a*) *Oculos habent & non videbunt, aures habent & non audient, os habent & non loquentur.*

(*b*) Ces *Couriers* ne peuvent être que les bonnes inspirations qui viennent aux hommes, même les plus corrompus.

Elle possede toutes les ressources de la [*a*] *Magie.* Quand elle veut, elle dispose du Ciel & de la Terre. S'il lui avoit plû, elle auroit armé les Puissances aëriennes; soumises à sa voix, & rangées en pompeux Batillons, elles pouvoient dissiper les Usurpateurs, aussi facilement que le [*b*] *turbulent Aquilon pousse au loin les feüilles dont il dépoüille les arbres, ou qu'il traîne par les cheveux à son char aîlé.*

Mais peut-être qu'elle aimoit *Stiden*, dont on la dit la soeur: peut-être que déja elle avoit en vûe le grand projet, mis depuis à exécution en faveur de [*c*] *Codrus*, fils unique de *Jovéa*, & que par là elle vouloit inspirer peu à peu de l'horreur pour un Gouvernement dont elle méditoit la ruine.

Il est du moins constant qu'une espece d'ordre fut distribué par sa prudence, dans les Etats de *Painée*, & l'on partagea les Dignités à sa famille. La reconnoissance eut beaucoup de part à cet arrangement-là. On y rendit [*d*] *Justice* au penchant que chaque Prince mon-

(*a*) *Sagesse*, suivant la vraie signification.

(*b*) Traduction du Grec d'Homere.

(*c*) On sçait l'histoire de ce Roi des Atheniens, qui s'immola pour donner la victoire à ses peuples. L'Auteur appelle de même Jesus-Christ, qui a imité la generosité de ce Prince.

(*d*) C'est l'origine la plus naturelle du Paganisme. Les Philosophes, pour exciter l'émulation, vouloient rendre

montroit; l'on récompensa des actions généreuses; l'on honora l'Inventeur de quelque Mécanique utile à la societé. Comme cet Empire étoit féminin, puisqu'il dépendoit d'une *Roligine*, les Princesses les filles eurent leur rang. Si toute l'autorité ne tomba pas en leurs mains, elles la balancerent. Dans chaque Comité l'on voyoit une Princesse toûjours en paralelle avec son [*a*] *frere*, dont souvent elle étoit l'*épouse*.

Voici ce que l'on a démêlé de plus sensé dans le plan de *Painée*. Elle sçavoit combien l'esprit de l'homme est borné: elle ne concevoit pas qu'une seule personne puisse renfermer en elle tous les précieux attributs, qu'exige l'auguste qualité d'Empereur. Ainsi elle divisoit l'application des talens. [*b*] *Jovéa*, Maître de la mer & de la navigation, étoit honoré dans un Prince, grand Amiral. Les foudres de l'artillerie, dont l'Empereur dispose, & qu'il fait tonner quand il lui plaît, se confioient à un autre Prince, Gouverneur de l'Arcenal,

Celui-

rendre immortelle la mémoire des grands hommes qui avoient rendu de bons services; & le peuple, pénetré de sa propre ignorance, crut que ces grands hommes-là étoient des Dieux.

(*a*) Junon étoit l'épouse & la sœur de Jupiter. Elle le contrecarroit très souvent.

(*b*) Nouvelle idée du Paganisme. On divisoit les attributs de Dieu, & on les honoroit séparément.

Celui-ci étoit dépositaire des Finances & du Trésor Royal. Celui-là le Juge Souverain des fortunes, ou de la vie des Sujets. Chaque fils ou fille de *Painée* avoit ainsi son Département; on leur adressoit les Supliques & les [a] *Epices*.

C'est en cela précisément que *Painée* détruisoit toutes les idées de *Nutarelle-Oli*. Cette derniere Princesse soutenoit que l'homme privé a tort de préter à son Empereur, Maître unique & légitime, aucun des [b] *defauts dévolus à de vils esclaves*, & que la seule notion du terme d'Empereur doit concentrer en soi toutes les perfections. Je ne voi pas en quoi la Dame pouvoit se tromper: du moins la voix publique est pour elle.

V. *L'EM-*

(a) Les Dieux, ou plutôt leurs Prêtres, étoient interessées: ils ne donnoient rien pour rien: il étoit mal séans d'aller à l'Autel les mains vuides.

(b) L'homme, pénetré de sa foiblesse & de l'inutilité de ses desirs, les a tous rêunis dans sa pensée. De cet ensemble il s'est formé l'idêe d'un Dieu, Eternel, Tout-puissant, qui voit tout, qui entend tout: parce que l'on voudroit trouver en soi ces perfections-là. Mais l'on a ajoûté que ce même Dieu est jaloux, vindicatif, partial: parce que l'on a senti en soi ces petitesses-là. Dieu a fait l'homme à sa ressemblance, dans tout ce que l'ame en peut atteindre: l'homme a fait Dieu à sa ressemblance, dans tout ce qui concerne le sang & la chair. Il falloit nous élever jusqu'à Dieu, & nous avons abaissé Dieu jusqu'à nous: quel contraste!

V.

L'EMPEREUR.

LEs Mortels veulent que celui qui les commande, ſoit accompli. Lorſqu'ils reconnoiſſent le foible de leur [a] *Souverain*, ils peuvent bien en ſecret s'applaudir de leur conformité: mais ſur le champ ils le mépriſent, parce que le Contrat de ſubordination a ſuppoſé que le plus vertueux, le plus ſage, au moins le plus fort domineroit.

Sçait-on ce qui arrive de ce préjugé? A la nouvelle d'une défaite, l'affliction eſt plus grande, que ne l'eſt la joye pour une victoire. C'eſt que ſi l'on a battu l'ennemi, tout le monde a fait ce qu'il devoit; cela partage la reconnoiſſance, & ſurprend moins. Mais ſi l'on eſt vaincu, tout le monde s'excuſe, & la faute tombe à plomb ſur le [b] *Maître.*

On

(*a*) Cet Article a deux faces. Si on l'entend ſimplement des Princes de la terre, on trouvera tout cela beaucoup d'après *Spinoſa*. Mais ſi l'on éleve ſa penſée juſqu'à croire, que l'Auteur parle des differens motifs, qui ont engagé les peuples, à ſe former une Divinité, dont ils ont tout eſperé & tout crains: alors le ſujet méritera plus d'attention.

(*b*) On a vû des peuples injurier leurs *Idoles*, & même les traîner indignement dans les rues, quand il

On ne plaint pas le ſang de ſes freres, puiſque l'on verſeroit le ſien propre. On ne regrette pas le bien perdu; on en a encore que l'on offre. On ne ſe reproche pas les Places enlevées; on a du terrain, on en fortifiera de nouvelles. Pourquoi donc ſoupirer? Parce que l'on ſe chagrine de ce que le Souverain auquel on a vendu ſa liberté, ne ſoit pas le plus prudent, le plus hardi, le plus expérimenté, le plus heureux, le plus invincible.

Alors les murmures échapent, [a] *le pied gliſſe*, on tourne ſes regards du côte de *Théaſime*. Peu s'en faut que l'on n'entre dans ſa Démocratie. Le comble de la folie eſt de dire: „ Si j'étois Empereur, je ferois ceci, je „ déclarerois cela. Mais rien ne démaſque mieux l'orgueil humain, & c'eſt en paſſant une

il leur étoit arrivé quelque malheur. Pendant ce tems-là les voiſins & les jaloux careſſoient leur *Dieu*, & le décoroient de mille colifichets, parce qu'ils le croyoient capable d'humilier leurs ennemis. Quel aveuglement! Nous-mêmes Chrétiens, qui nous flattons d'adorer Dieu en eſprit & en verité, nous faiſons des feux de joye, & nous chantons le *Te Deum*, parce que nous avons répandu le ſang de nos freres, pillé leur heritage, brûlé leur Ville. Quel *Paganiſme*! Quelle *Superſtition*!

(*a*) *Penè moti ſunt pedes mei*. La diſtribution incertaine, capricieuſe, injuſte des richeſſes & des félicités humaines, eſt ce qui porteroit le plus à l'*Athéïſme*.

une preuve démonstrative que „ l'esprit & le „ cœur naissant les mêmes par tout : l'étude „ seule & l'occasion développent les senti„ mens. Voilà une des réflexions de *Rasoni.* Elle ajoûtoit :

„ C'est du peuple que je voulois te parler. „ Trop facile à se laisser corrompre par le luxe „ & par l'avarice, il ne m'écoute pas. Plein „ de soi-même, il s'imagine tout sçavoir, & „ il voudroit régler toutes choses. Rien ne „ lui semble équitable ou injuste, qu'autant „ que cela tourne à son profit ou à son préju„ dice. Son orgüeil interne lui fait mépriser „ tout ce qui domine, & l'envie le rend ja„ loux des prosperités. Il souffre de se voir „ le dernier ; il fait des vœux pour la ruine „ de ses Maîtres, & il se réjoüit de leurs mal„ heurs. Tirannisé de ses vices, il cherche „ le désordre : le present le dégoûte ; la nou„ veauté le charme.

„ Pour lui inspirer du respect, en s'empa„ rant du Gouvernement, le nouveau Maître „ tâche de persuader que sa naissance & sa for„ mation contiennent du mystere ; parce qu'il „ se flatte qu'on portera ses chaînes avec moins „ de répugnance, si on le considere, non „ comme un égal, mais comme un homme „ prodigieux. Alexandre, Auguste prati„ querent cette maxime ; d'autres leur en a„ voient donné l'exemple, plusieurs les ont „ imités. On a mieux aimé paroître issu d'u„ ne origine illégitime, que de devoir l'être „ aux Loix vulgaires.

„ Le Philosophe pacifique & zelé, obéit en „ faveur du bien public : il compte travailler „ pour soi-même, parce qu'il fait nombre „ dans ce public. Lorsqu'il se soumet, il agit „ en enfant qui profite des leçons paternelles ; „ il sçait qu'il n'en reviendra à ses parens que „ la satisfaction de se complaire dans la docili- „ té d'une famille bien unie. C'est le sistéme „ de la Puissance qui regne sur toi : l'Empe- „ reur regarde ses sujets comme ses enfans, „ parce qu'il est le pere de la patrie.

„ Je me suis accommodé à tes idées, quand „ j'ai distingué deux Obéissances, & j'avois „ tort. Permets-moi de m'expliquer. Il „ n'est qu'une sorte d'obéissance ; elle n'a é- „ gard ni à la solidité, ni à la nécessité de ce „ que l'on ordonne, mais à la seule volonté „ de celui qui commande. Voilà l'esclave ; la „ crainte le conduit, il n'approfondit rien.

„ Mais ce que l'esclave voit comme un com- „ mandement, le Philosophe le regarde com- „ me une verité ; il en conçoit la cause & „ l'effet, & de cette connoissance sublime il „ naît une affection tendre, aussi infaillible- „ ment que toute lumiere vient du Soleil. Dès „ lors il n'obéit pas à un commandement : „ mais il embrasse une vérité, & il la caresse „ avec ardeur, comme une verité éternelle. „ Je puis donc t'assûrer que le Philosophe n'o- „ beit pas, parce qu'il ne reconnoît pas de „ commandemens : mais il aime. La loi est „ pour l'esclave ; l'amour fait le Philosophe.

VI. *DE-*

V I.

DEREGLEMENT.

SI les diſpoſitions de *Painée* ſe fuſſent fixées à des limites légitimes, les politiques du ſiecle les auroient peut-être appuyées de leur ſuffrage. Mais elle compta trop ſur ſes propres forces, & bientôt elle devint le fantôme hideux d'une Grandeur énorme.

Sa famille ſe multiplia à l'infini : mille petits Tirans, ſous le nom d'autant de (*a*) *Rois* & de *Reines*, quoiqu'au fond ce ne fuſſent que des *Cévis*, ravagerent par tout, & ce fut alors que *Stupritinoſe* triompha le plus.

Pendant qu'ils mandioient le reſpect des peuples, ils ſe rendirent le mépris des Philoſophes, & le ſujet des fables entortillées du (*b*) *Chanſonier aveugle*, qui s'érigea un vil Théatre dans les places publiques. Ces Princes & ces Princeſſes livrerent leurs ſujets à l'injuſtice, à l'ambition, à la guerre, à tous les crimes. Loin de veiller au bien de leurs Etats, & à leur ſûreté, ils s'amuſerent à gouverner de chevaux & des chars : ils s'armerent contre eux-mêmes, & ils ſoutinrent des (*c*) *querelles infames*.

Peu

(*a*) Les Dieux & les Déeſſes.
(*b*) Le Poëte Homere.
(*c*) L'adultere de *Pâris* eſt le ſujet direct ou indirect des

Peu attentifs à leur dignité, ou plûtôt incapables de la faire respecter, en ne la commettant pas, & en ne prenant pas des épouses au dessus de leur rang, ils descendirent jusqu'aux créatures les plus perduës de réputation.

D'abord ils n'aimoient dans leurs festins que les viandes naturelles & les plus succulentes : on leur pardonnoit cette délicatesse. Mais bientôt leur goût changea, & il leur fallut de la [a] *chair d'homme*.

Leur peinture, leur musique, leur danse, leur poësie, recherchoient ce que l'on peut imaginer de plus dissolu. On leur a l'insigne obligation d'avoir le [b] *Carnaval* & l'*Opera*; sans eux on ne connoîtroit point ces divertissemens, ni d'autres qu'il feroit long de détailler.

Leur débauche fut extrême : ils devinrent autant de monstres. Leur brutalité dans les plaisirs effaçoit l'instinct des bêtes les plus feroces. Leur amusement le moins odieux étoit de se travestir en artisans, en maçons, en soldats, en farceurs, en athletes, même en animaux

des plus beaux Poëmes, ou l'on a fait joüer tous les ressorts de l'impertinent Paganisme.

(a) La fureur du Paganisme est allé jusqu'à faire immoler des hommes aux Dieux. Ces Sacrifices cruels étoient communs dans les Gaules.

(b) Le *Carnaval* est une imitation des Fêtes nommées les *Baccanales*. Presque tous les sujets d'*Opera* viennent des Fables du *Paganisme*.

maux : sous cet appareil bizarre, ils s'abandonnoient aux vols, aux assassinats, aux adulteres, aux incestes.

Efféminés & poltrons, ces Princes fuyoient à la vûe de quelque homme plus haut de trois ou de quatre pouces, que le commun du peuple. La peur leur en formoit des [a] *Géans.* Les antres les plus noirs, les déserts les plus reculés, les métamorphoses les plus indignes ne pouvoient assez bien cacher la honte & le saisissement de ces *Pigmées*, chargés du Diadéme.

Etoient ils seuls? ils rentroient en fureur : [b] *ils rompoient les digues de l'Océan*, & ils désoloient de vastes Regions : ou bien ils s'occupoient à brûler de [c] *grandes Villes*, souvent leur propre ouvrage ; ils répandoient au loin l'horreur & la consternation.

On juge quels devoient être les sujets sous de tels Rois. Ils furent redevables de tous leurs excès aux Poëtes & aux Peintres qui imaginoient, aux Prêtres & aux Devins qui réalisoient les imaginations, en autorisant les mascarades.

VII. E-

[a] La guerre des *Géans* est connuë même dans l'Ecriture. Cependant la *Raison* admet difficilement l'existence de ces Colosses.

[b] Le Déluge de Deucalion.

[c] La Ville de Troye.

VII.

EDISTES.

LE bruit des désordres de *Painée* & de sa famille, le scandale que donnoit leur aveuglement, souleverent les *Edistes*, peuple Philosophe, & dès lors redoutable à toutes les *Roligines*.

Ils comptent au rang de leurs Ancêtres & de leurs Capitaines, non des femmes, mais des Héros du premier ordre, le sage *Michel-Cedès*, l'obéissant *Brahama*, & plusieurs de mes parens.

Michel-Cedès, ami de *Rasoni*, en avoit appris les droits de l'Empereur, & ce qu'il exige des Princes qui se mettent sous sa protection. Il habita dans l'ancienne *Réjumasel*, long-tems avant que *Painée* s'en saisist, & que *Israétile* en fist le siége de sa grandeur.

Brahama prescrivoit à ses enfans de porter une [a] *marque distinctive* qui les flétriroit chez toutes les Nations, & cette ruse réüssit à sa postérité, aussi heureusement que la *touffe de cheveux* sur la tête des Chinois.

L'Empereur consideroit *Brahama*, & en toute

[a] La *Circoncision* avoit une utilité que la Chirurgie ne désavoüe pas. Le *Toupet* des Chinois n'est bon que quand on risque de se noyer.

toute rencontre il rendoit justice à sa vertu. Cet homme de bien prenoit le soin d'enseigner à sa famille le plan de vivre en honnêtes gens, & ce plan lui venoit de la Nymphe (a) *Osi* qu'il aimoit beaucoup.

Mais naturellement grossier, & né dans la campagne, il se formoit de Sa Hautesse une idée peu relevée, & *Osi* contente de sa simplicité, ne l'éclairoit pas là-dessus. Aussi borné que *Dama* mon pere, sur l'excellence de *Jovéa*, il ignoroit que l'Empereur sçait tout, voit tout, est par tout, parce qu'il est bien servi des (b) *Engas*; different en cela des autres Princes du Continent, que leurs Créatures trompent, & ausquels leurs Pensionnaires cachent le vrai, en dissimulant les circonstances.

Ces premiers *Edistes* ressembloient à d'habiles Courtisans qui se montrent au lever & au coucher, qui dans un silence respectueux, ne veulent qu'être apperçus, & demandent peu. Ils n'idolâtrent pas les (c) *Ministres*, & ne leur font pas l'honneur de les importuner. Aguéris au changement de telles Cometes, ils en remarquent l'ascension sans chagrin, le regne sans jalousie, le catastrophe sans joye.

Ils

(a) La *Foi* d'Abraham est préconisée dans l'Ecriture; il signala son obéissance par le Sacrifice de son Fils.

(b) Les Emissaires, les Espions de Dieu.

(c) Ces *Ministres* peuvent bien représenter la varieté & l'inconstance des *Religions*.

Ils ne vouloient donc reconnoître que l'Empereur ſeul pour leur Souverain ; ils lui payoient des tributs dans l'occaſion. En lui préſentant le pain & le vin, ils lui demandoient du ſecours contre l'invaſion de leur ennemi commun, le ſéditieux *Licufre*. Non ſeulement ils ſe ſoumirent à *Nutarelle-Oli*, mais dans la ſuite ils ſuivirent la voix d'*Omiſe*, petit-fils de *Brahama*, & ils combattirent ſous ſes étendards.

J'honore ces *anciens Ediſtes* : mais je déteſte les (*a*) *Modernes*. C'eſt une nation vagabonde, ſans aucune forme de gouvernement, livrée aux fureurs de *Chari* & de ſa fille *Putidite*, dont on adore juſqu'aux folies.

Ils conſentent bien à dire hautement que l'Empereur eſt le ſeul Maître légitime ; mais ils en demeurent-là. Ils s'en forment un Prince très grand, très puiſſant, indépendant, inacceſſible, commandant à (*b*) *mille régions* plus belles, plus abondantes, plus temperées, q

(*a*) La deſtinction de deux ſortes de *Déiſtes* empêche de confondre les *Patriarches* avec les *Epicuriens*.

(*b*) La pluralité des *Mondes* répond à la Grandeur de *Dieu* ; mais l'on a peur qu'elle ne le diſtraye de l'attention dont il honore le *grain de ſable*. Avoüons que l'idée de *Dieu* eſt quelque choſe de bien étroit dans l'homme, puiſque nous n'oſons dire que le Ciel eſt rempli de Soleils qui éclairent & échauffent d'autres Globes terreſtres à l'infini, & au-delà de toutes nos vûës artificielles.

que la terre qu'ils occupent. En même tems ils se réduisent à ses yeux en riens, en minces & foibles atomes au plus, ne couvrant en tout qu'un *grain de sable*.

Leur conclusion est que *Jovéa* ne peut penser à eux distinctement; qu'ils n'oseroient & ne pourroient l'envisager; que le brillant de sa Couronne les aveugleroit. Par là ils se dispensent de contribuer aux impositions, parce qu'ils prétendent, que l'Empereur étant infiniment riche, & possesseur de mines d'or, il n'a besoin de rien, & qu'il n'exige d'eux que le stérile aveu de sa grandeur, ou de la petitesse dont ils se sentent pénetrés.

Tel on voit au fond d'une Province le fier, mais pauvre Gentilhomme, que l'indolence avilit. Il ne connoît pas le Roi; il ne sçait pas comment il est fait, il en ignore jusqu'au (*a*) *nom*. Sa fausse présomption lui peint de loin la (*b*) *Cour*, *comme le centre des bassesses*. Il frape impunément ses vassaux, & leur refuse le salaire qu'il doit à la sueur de leur front. Mais il ne veut pas d'emploi dans le service, ni payer des subsides. Il n'empêchera pas que les Corsaires fassent une descente sur les Côtes de l'Em-

(*a*) Tous les *Noms* que nous donnons à *Dieu*, ne le désignent que très-imparfaitement. Le titre d'*Ineffable* est celui qui lui convient le mieux.

(*b*) Cette sorte de *Déistes* regarde l'exterieur des *Religions*, comme l'amusement des simples, dont il faut fixer la vûë avant l'esprit.

l'Empire, & il périroit plûtôt avec sa famille, que d'aider le Souverain dont il est né le sujet & l'appui.

Je confond avec ces *Edistes* modernes, ceux qui à l'extérieur paroissent sujets de *Painée.* Ces hommes-ci pensoient malignement de chaque Prince ou Princesse en particulier, ce que les autres s'imaginoient de l'Empereur seul: avec encore une difference, c'est qu'au refus des contributions, ils ajoûtoient *(a) l'insulte* & la *raillerie.* Ils sont tous également partisans secrets de *Lieufre*, qui semble ne leur rien demander, & il en tire ce qu'il veut.

Tous ces derniers *Edistes* se glorifient d'être bien avec *Rasoni:* mais ils s'en flattent à tort; du moins à ce qu'elle me jure en des rencontres, où je tracasse sur ce chapitre-là. Je l'avouërai méme à ma honte, quand on me chicane pour certains articles, il me vient envie d'être *Ediste*, & des *Edistes* les plus impertinens. Mais *Rasoni* me dit toute en colere: „ Quoi-
„ que vous disiez, vous tous, Princes subal-
„ ternes, vous êtes nés esclaves! Eh! *(b)*
„ *qu'est-ce que l'Empereur*, si la richesse des
„ peu-

(a) Olim truncus eram, &c. . . . j'étois jadis un tronc d'arbre, dit un *Dieu*, dans *Horace.* Le Sculpteur incertain s'il feroit de moi un *Dieu* ou un *banc*, a mieux aimé que je fusse un *Dieu. Maluit esse Deum.*

(b) Cela est sensible à l'égard des Princes de la terre: mais également vrai dans ce que nous pensons de *Dieu.*

„ peuples ne fait pas la ſienne, ſi les ſervices
„ mutuels qu'ils ſe rendent, ne conſtatent pas
„ ſa Grandeur?

VIII.

AMBASSADE.

REbutés de la tirannie d'une indigne Princeſſe, & ſaiſis de l'épuiſement, où l'on voyoit tous les ſujets, de bons *Ediſtes* concerterent entr'eux de me demander (*a*) *Raſoni* pour tenir quelques Conférences.

On débuta de propoſer de l'adreſſer à *Nutarelle-Oli*. Nous ne pouvions étouffer nos ſoupirs, quand nous parlions de cette malheureuſe Dame. *Raſoni* avoüoit qu'en quelque endroit où elle la renconteroit, elle lui cederoit le pas, avec tous les honneurs, & qu'elle ſe ſoumettroit ſans balancer à ſes ordres. Cela eſt d'autant plus touchant que *Raſoni* eſt (*b*) l'*aînée*. *Bertile* diſoit de méme, parce qu'elle perd le plus à l'abſence de cette Princeſſe.

Tout-à-coup, je pris le deſſein généreux d'aller l'enlever. Je me promettois que le changement d'air & d'alimens la rétabliroit bientôt,

(*a*) Cette Ambaſſade eſt la réflexion que fit tout homme ſenſé ſur le Ridicule du Paganiſme.

(*b*) La *Raiſon* paroît dans l'homme avant qu'il ſe ſoumette à la *Loi naturelle*.

bientôt, & qu'il lui rendoit sa premiere fraîcheur, avec l'embompoint admirable que je lui avois vû pendant (a) *sa Régence*.

Mais les *Edistes*, hommes scrupuleux, me firent sentir, „ qu'elle étoit infectée du poi-„ son de *Painée*; que dans peu d'accord avec „ les *Possinas*, elle songeroit à donner trop „ d'étendue, au droit que chacun croit avoir „ de faire sa volonté, & qu'elle tenteroit de „ dépoüiller l'Empereur de la cession qui lui „ en a été faite. Cela me retint.

D'ailleurs je ne voulois pas me broüiller avec les *Edistes*: ma correspondance à leur égard me procuroit déja la paix; leur amitié imposoit silence au Sérail, & *Putidice* retranchoit déja quelque chose du ton impertinent, dont elle me traitoit peu de jours auparavant.

Ema consideroit aussi ces Philosophes; elle me disoit: „ Le parti des *Edistes* ne périra pas. „ Je me flatte qu'il sera notre consolation dans „ la vieillesse. On se dégoûtera des *Religines*: „ les *Edistes* te fermeront les yeux, ils jette-„ ront des fleurs sur ton tombeau, & ils fe-„ ront ton Epitaphe.

Il fut donc arrêté que nous députerions *Rasoni* auprès de l'Empereur. Elle lui présenta des cahiers écrits de la propre main d'*Ema*. On y exposoit avec précision toutes les extravagances de *Painée* & de sa famille, leur commerce

(a) La *Loi naturelle* ne retient pas assez l'homme, il faut quelque chose de plus marqué, de plus précis.

merce avec les ennemis de Sa Hauteſſe, les ſecrets maléfiques dont elle faſcinoit les yeux & les oreilles, les philtres empeſtés qu'elle faiſoit avaler.

Les *Ediſtes* preſſoient *Jovéa* d'agréer „ que „ l'on s'adreſſât directement à Sa Hauteſſe, „ comme au Souverain légitime, qui méritoit „ ſeul les hommages dûs, non à des femmes „ proſtituées, mais à l'Empereur des Empe„ reurs. Ils ajoutoient „ que s'il étoit déci„ dé qu'une *Roligine* commandât en ſecond, „ il étoit très humblement ſupplié de nommer „ *Raſoni* pour [a] l'*organe* précieux, d'où é„ maneroient les ordres ſuprémes.

Ce jour-là fut le plus beau des jours de *Raſoni*. Elle étoit d'une ſplendeur éblouïſſante: ſes habits & ſa coëffure brilloient comme les Etoiles. *Jovéa* parut touché des agrémens de ſa fille ; il la regarda tendrement, & ſes yeux ne dédaignerent pas de s'humecter de quelques larmes.

C'eſt que Sa Hauteſſe ſe reſſouvenoit des attraits naiſſans de *Raſoni*, quand il l'envoya au Sérail de *Dama*. Elle avoit alors toute la fleur de la jeuneſſe ; ſes charmes raviſſoient, elle

(*a*) Une *Religion* dont la *Raiſon* feroit le Chef, feroit-elle une *Religion* ſûre? Non: il eſt trop difficile de bien *raiſonner*. Il vaut mieux croire à tâton: c'eſt du moins plûtôt fait. On ne s'eſt pas encore apperçû que les *Religions*, qui *raiſonnent* le plus, ſoient les meilleures dans les conſéquences.

elle étoit encore bien plus piquante que dans le moment dont je parle. Mais l'ingratitude de *Dama* a bien changé cette Princesse; parce qu'elle a oublié ce qu'on lui avoit le plus recommandé: c'étoit (*a*) *d'empêcher Dama* de trop écouter ma mere.

Cette fatale négligence a séverement éte punie. Bientôt la colere succeda aux tendres démonstrations de bonté: soudain Sa Hautesse parut triste, & elle ne fit point de réponse. Elle ne vouloit pas permettre un éclat qui eût réglé les contestations, en faisant rentrer *Painée* dans le néant. Cependant je ne voi rien qui persuade dans ce silence de l'Empereur; mais j'ai appris depuis que lui-même il étoit distrait par une guerre civile, qu'excitoit *Théasime*.

IX. *THE-*

(*a*) Il faut effectivement que la *Raison* se soit bien oubliée au moment de la tentation d'*Adam*; quoi de plus absurde que sa complaisance? Cela nous avertit du peu de fond que l'on doit faire sur le secours de la *Raison* dans les crises de quelque attention: sans la *Grace*, l'on ne tient rien.

IX.

THEASIME.

CEt ingrat, & le plus perfide des humains, portoit le desespoir & la confusion dans toutes les parties de l'Empire. Son dessein alloit à dêtrôner *Jovéa*, & à former une espece de République, ou plûtôt une vraie Anarchie. (a) *L'Impie disoit : Il n'est point d'Empereur ; il le disoit dans son coeur* ; mais le peu qui lui restoit de jugement, lui reprochoit l'impossible de ses desirs. Il est le fils de *Rigonance* & de *Gnoménès*.

Les sages amis de l'Empereur prévoyoient les fâcheuses consequences de cette guerre qui duroit depuis du tems, & qui se rallumoit alors d'une violence extréme. Mais ils se rappelloient la chûte du superbe *Licufre*, qui divisant la Cour de *Jovéa*, (b) *osa se croire égal à Sa Hautesse*, & la captivité du séditieux les rassûroit.

On remarquoit cependant entre ces deux Rebelles, une différence qui effrayoit. *Licufre* a été précipité dans de noirs cachots, & l'Univers gémit encore du poids de ses chaînes. *Théasime* vit en liberté, & quoique peut-être il soit

(a) *Dixit Impius in corde suo : non est Deus.*
(b) *Ero similis Altissimo.*

X.

ISERATILE.

DUrant l'obſcurciſſement géneral, qui marqua la domination de *Painée*, il s'élevoit dans un coin de la terre une jeune Beauté, de ſentimens bien opoſés, & d'une conſtitution toute differente. D'abord on l'appella *Iſératile*, & depuis elle a pris le nom de *Juvie.*

Pridovence ménageoit doucement le projet glorieux d'attaquer *Painée*, d'envahir une partie de ſes uſurpations, & de la donner à *Iſératile*; en attendant que *Cadrus*, ou ſon Epouſe (*a*) *Chérétine*, dont on prévoyoit l'apparition ſur la ſcène, réduiſiſſent tout ſous leur obéiſſance, par la force de leurs armes victorieuſes.

On avance que *Iſératile* étoit la fille de l'Empereur: cependant il ne la tenoit pas auprès de lui; ce qui a jetté quelque ſoupçon ſur ſa naiſſance, & a fait croire ſans doute témerairement, que *Pridovence* l'avoit conçue dans une liaiſon clandeſtine avec certain *Ediſte* propre à ſes entrepriſes. *Pridovence* ne s'en conſervoit pas moins la bienveillance de *Jovea*, qui feignoit

(*a*) Les Conquêtes de Jeſus-Chriſt, ou de la Religion *Chrétiene*.

feignoit d'ignorer l'intrigue, ſi elle étoit réelle : ou bien il failloit abſolument que l'inſtallation de toute *Roligine* préſentât quelque choſe de paradoxe, aux dépens même de la vraiſemblance.

Omiſe, cet *Ediſte* fameux, crû le pere d'*Iſératile*, voulut qu'elle aimât la guerre, qu'elle haît & perſecutât toutes les nations ſujettes de *Painée*. Mais ces nations lui rendirent parfaitement le change : la Dame qui dédaignoit tous les hommes, ſe croyant d'une pâte choiſie & plus noble, deviendra le joüet de la terre. Cependant on ne découvroit d'abord en elle que les maximes de *Brahama*, s'il lui eût été permis d'être libre.

Ce fut une loi d'éteindre juſqu'au nom des peuples qui réſiſteroient. *Omiſe* commanda le meurtre & le larcin à leur égard ; il tint ſa fille dans l'eſclavage, & l'on ne vit rien d'égal à la ſoumiſſion aveugle qu'il en exigea.

Jamais Tuteur de Prince ne pouſſera auſſi loin l'uſurpation de l'autorité Royale ; il fut ſevere dans le Deſpotiſme qu'il affecta. Il ſe proclama le maître des biens & de la vie des ſujets, méme de leurs deſirs & de leurs penſées. Il les éprouva par la faim & par la ſoif : il les mettoit au deſeſpoir, & quand ils murmuroient il les châtioit inhumainement d'oſer même ſe plaindre.

Le rafinement de ſa politique le faiſoit toûjours prononcer au nom de l'Empereur, dont il ne vouloit paroître que la voix. Lorſqu'il ne ſe montroit pas en public, il feignoit d'aller

au

au sommet d'une montagne qu'il affirmoit être le Château de *Jovéa*. Là il conferoit face à face avec Sa Hautesse, à ce qu'il prétendoit. C'est ainsi que Numa Prince des Romains, & le fade imitateur d'*Omise*, s'est vanté depuis de tirer l'esprit de sa naissante Monarchie, de ses fréquens entretiens avec la Nymphe (*a*) *Egerie*, pendant que l'on sçait qu'il puisoit ses loix dans les Manuscrits de (*b*) *Licurgue*, & dans les Apophtegmes de la sagesse Grecque.

Mais *Omise* avilissoit la dignité de l'Empereur, qu'il connoissoit mal, & (*c*) *dont il ne vit jamais que les dos*. Il faisoit descendre *Jovéa* à des détails ridicules, en publiant de sa part des Ordonnances qu'un (*d*) *Préteur de Rome eût méprisé comme des minucies*.

L'on a observé que dans le choix des victimes qu'il vouloit que l'on immolât à l'Etre suprême, il ne s'arrêtoit pas aux crocodiles, aux serpens, à tous les insectes vénimeux, dont la destruction seroit utile : il demandoit les animaux dont le service & la vie nous sont nécessaires, mais bons à manger, quand ils paroissent

(*a*) Voyez Tite-Live & les Historiens de Rome.

(*b*) Ancien Législateur aussi-bien que Solon & Platon.

(*c*) L'homme *ne voit que le dos de Dieu*, par les effets de sa puissance. Elle laisse derriere elle une trace lumineuse qui nous conduit à une connoissance imparfaite de sa grandeur & de sa bonté.

(*d*) *De minimis non curat Prætor*.

sent sains, tendres & en chair. Et cela, dans la vûe de flatter la gourmandise d'une troupe de Prêtres, dont il se déclaroit le protecteur, & qui devinrent les arc-boutans de sa Philosophie.

Si *Omise* eût vêcu encore plus long-tems, il étoit excellent pour jetter les fondemens, & parvenir à la perfection d'une Monarchie universelle. Il a le premier forgé les chaînes qui aujourd'hui chargent la Nymphe [*a*] *Bertile*, & dont le docte & judicieux *Lomina* veut la débarrasser.

„ *Omise* étoit une génie vif, transcendant, „ orné des sciences les plus abstraites: mais „ imperieux, cruel, vindicatif. Il tuoit un „ homme, comme j'écraserois quelque ver. Il „ se montra profond dans les secrets que le „ peuple appelle la [*b*] *Magie*. Il connoissoit „ la vertu des Simples & des Arbustes, parce „ qu'il étoit Botaniste. Expert dans la Chi-„ mie, il composoit des prestiges éblouïssans, „ des phosphores ingénieux, avec le souffre, „ le charbon & le salpêtre. Habile Astrono-„ me, il déméloit l'impression des corps ce-„ lestes sur les eaux, ce que pouvoit le vent „ d'Est sur la mer, & il en profita, comme

„ fit

(*a*) Le sistême de *Moyse* suppose une *Prédestination*, & détruit la *Liberté*.

(*b*) La Magie naturelle a des secrets, que le peuple ne conçoit pas. Il appelle Sorciers ou Magiciens les Philosophes les plus profonds.

„ fit (a) *Alexandre* dans sa marche contre „ *Darius*.

„ Poëte excellent, il fit plus qu'Homere : „ il donna de la réalité à ses fictions. Il ecri„ voit dans le goût de l'hiperbole la plus su„ blime, & il recherchа moins ce qui persua„ de l'esprit, que ce qui réveille les égare„ mens de l'imagination. Content de repaî„ tre une nation ftupide des récits merveil„ leux, & hors de toute croyance, il avan„ çoit tout ce qu'il vouloit, & il ne prouvoit „ rien.

Voilà une partie des mèdisances, ou plûtôt des calomnies de *Rásoni*. Elle adore la naïveté en tout, & elle ne veut entendre que ce qu'elle se figure de possible, suivant les loix immuables qui régissent l'Univers. „ J'ose t'assûrer, „ me disoit-elle, qu'il ne se fait rien contre „ l'ordre de ces loix-là. Ce que le vulgaire „ appelle un prodige, s'il est vrai, & non „ pas une imposture, ne doit être que quelque „ Phénomene dont peu d'hommes, ou point „ du tout, pénetrent la cause : de là vient „ qu'ón le croit audessus des forces commu„ nes.

„ Mais les principes agissent toûjours de „ même sur chaque partie homogène de la „ substance étenduë, & ils ne varient jamais. „ Tu dois concevoir leur cours incapable „ d'interruption, si tu ne veux pas donner „ dans

(a) Joseph le dit, & Strabon le dément.

„ dans le *Pirronisme*, en doutant de l'exi-
„ stence d'un premier Moteur, & de la con-
„ stance de ses opérations.

Je répons à *Rasoni*: mais la terrible *Pussicane*, Géneralissime de la Marine & de l'Artillerie de l'Empereur, se fait honneur de tous les évenemens dont *Omise* nous régale dans ses (a) *Histoires vraies*.

A ces mots *Rasoni* hausse les épaules, & elle envisage (b) *Nutarelle-oli* sa Sœur. Moi, je jette mes regards du côté de la Nymphe *Osi*, qui me fait signe, en mettant le doigt indice sur sa bouche, & nous nous taisons.

Nutarelle-oli écoutoit donc avec répugnance le récit des merveilles qu'*Omise* faisoit éclater à chaque instant. Mais il avoit accoutumé *Isératile* à la mépriser avec toutes les connoissances de *Rasoni*. On n'alloit pas les consulter: on s'étoit contenté de dérober à *Nutarelle-Oli* ses maximes générales de Police, que l'on défigura la plûpart, en les chargeant de scrupules indignes, & de puérilités serviles.

Isératile lui enlevoit ce qui nous restoit d'amis, en prenant aux filets d'*Omise* tout ce qui portoit alors le nom d'*Edistes*, tels que *Brabama*. Bientôt elle se fit un Trône dans quelques

(a) Titre d'un Ouvrage de Lucien.
(b) La Lumière *naturelle* ne veut point de Miracles: mais la *Foi* les admet.

quelques Domaines de *Painée* : Domaines que celle-ci avoit pris aux Bergers intimes de l'Empereur.

Cependant *Painée* a toujous fait face ; elle a même réduit *Juvie* à de fâcheuses extrémités, qui ont coûté de belles (*a*) *larmes*. On a vû ses campagnes désertes, ses villes désolées, ses sujets dans les fers.

(*a*) Les Lamentations de Jéremie.



LIVRE



LIVRE TROISIEME.

I.

CHÉRETINE.

INsensiblement je suis parvenu au (*a*) *Regne de Chéretine* : si mes chagrins ne diminuent pas, ils changeront de nature. Je vérifie en moi le dit d'un (*b*) *Poëte fameux* : *J'ai plus de soixante-dix ans ; je ne prévoi que du travail & de la douleur.*

Depuis peu l'Empereur m'a honoré d'une Ambassade, ou si le terme est trop fort, d'une visite superbe. Il m'a envoyé le Prince *Codrus*, son fils unique, Roi lui-même, mais d'un (*c*) *Royaume*, dont je n'ai qu'une idée très

(*a*) Le troisiéme Livre peint l'homme dans l'état de Grace, où de la *Religion Chrétiene.*

(*b*) David a dit : *Septuaginta anni : amplius, labor & dolor.* On se ressouvient que l'Auteur prend les *Siécles* pour des *Années.*

(*c*) La *Raison* ne peut décrire dignement le Royaume des Cieux ; on doit également se méfier des rêveries poëtiques, & des imaginations dévotes.

très sombre, parce que les Géographes que *Rasoni* me donne, ne voyagent pas si loin, & je suis pas homme à croire les Visionnaires qui fabriquent des Cartes dans leur Cabinet, sans souvent être sortis de leur patrie, une ou deux lieuës au de-là du faubourg.

Soit que le jeune Prince rougît de la démarche qu'il faisoit en ma faveur, soit qu'il voulût abréger le Céremonial, (*a*) *il se travestit.* Il pouvoit entrer dans mes Etats à la tête de mille *Engas*, & avec une Maison brillante. Il pouvoit se charger d'or & de pierreries, se montrer resplendissant comme le Soleil, & il se déguisa sous l'extérieur le plus simple, feignant de se rendre égal à ma petitesse.

Avant de rien entamer, j'aurois dû faire l'éloge de la Nymphe *Erima*. Mais je ne me sens pas la force de l'entreprendre. Quand je dirai que l'Empereur la choisit entre toutes les femmes du Continent, & que dès sa plus tendre jeunesse, il l'éleva sous ses yeux, dans la décision formée qu'elle seroit la Mere de *Codrus*; ce peu de paroles ne renferme-t'il pas toutes les loüanges? Ne suppose-t'il pas qu'*Erima* avoit la beauté, l'esprit, les mœurs, la naissance, tout ce qui devoit lui mériter une fortune si éclatante?

J'ajoûterai donc simplement, que depuis l'apparition de *Codrus*, la Reine, sans être elle-

(*a*) **Le Mystere de l'Incarnation.**

elle-même une *Roligine*, en voulut (*a*) *enfanter* une infinité prodigieuse, qui toutes ont conservé quelque tems le caractere de douceur & de sagesse, que la Dame leur inspira dès le berceau.

Jamais Divinité sur la terre n'eut plus de (*b*) *Pagodes* élevés en son nom, plus de Statuës ou d'Images qui la répresentassent ; plus de (*c*) *Nambouris*, ou de [*d*] *Bramènes* consacrés à ses

(*a*) Les differens *Ordres Religieux* destinez à honorer principalement la Vierge.

(*b*) Dans le Malabar, on apelle les Temples des *Pagodes*. Autant les habitations sont simples, la plûpart de terre & couvertes de feüilles de Cocotier, autant les Pagodes paroissent magnifiques ; on les couvre de cuivre & méme d'argent. Le nombre des Bramènes se regle par le revenu & le casuel des Pagodes. On y distribuë à manger aux pauvres & aux passans, de quelque Religion qu'ils soient.

(*c*) Grands Sacrificateurs.

(*d*) Simples Prêtres qui desservent les Pagodes. Ils ne mangent rien de ce qui vit sur la terre. Leur aliment est de légumes, de fruits, de laitage. Ils ne boivent rien qui puisse enyvrer. Ils ne font qu'un repas en trois jours. Ils reçoivent ce que le peuple donne aux Dieux ; le Soleil, la Lune, le Feu, méritent leur vénération ; le Bœuf, les Couleuvres & le Singe, on ne les tuë point. Les Malabares Gentils ont quantité d'Idoles qui ne répresentent rien de tout ce qui est dans le monde ; ils font des Pocessions, où l'on promene ces Idoles sur un Eléphant bien paré, avec un bruit effroyable d'Instrumens, mêlé de cris de joye.

ses Autels ; plus de riches Offrandes, plus d'hommes dévoüés à lui sacrifier leur propre sang, leurs biens, leur liberté. Elle a acquis le droit de l'immortalité, & cette prérogative seule prouve quelle estime l'Empereur faisoit de sa vertu. Il l'a reçûe en triomphe auprès de lui-même, & il semble partager avec elle toute sa puissance. Elle entre dans tout le détail de la politique, & sans jalousie les Courtisans la regardent comme le canal de toutes les Graces dont elle-même elle est comblée, & qu'elle répand à pleines mains.

On a remarqué malicieusement, qu'éloignée de l'Empereur, lorsqu'elle nourrissoit *Codrus*, il la brusquoit souvent, & qu'il faisoit plus de caresses à un autre *Erima* qui ne lui étoit rien, mais qui [*a*] l'*aimoit beaucoup*; cela est changé depuis que *Codrus* est assis sur le Trône à côté de l'Empereur, & l'on n'a jamais vû [*b*] d'*Entrée* plus pompeuse & plus fêtée, que celle de la Reine Mere.

Codrus venoit me proposer de me lier avec *Chéretine*, sa Sœur & son Epouse. On sçait là-dessus le sistéme des *Roligines*. Il en est présentement séparé d'une façon qui ne convient aussi qu'à ces Dames-là : on ne peut nommer cette séparation, ni de corps ni de biens. *Codrus* connoît l'amoureuse complexion de la Prin-

(*a*) *Dilexit multùm.*
(*b*) *L'Assomption.*

Princesse ; il envoye au bout du monde [*a*] *à la chasse* des hommes, & il en forme des Sérails nombreux. Ce qu'il m'a offert, il le propose tous les jours à plus de cent Princes, tels que moi, & je ne sçai que penser de cette attention : quoiqu'il en soit, elle me fait honneur.

L'Empereur a pris *Chérétine* sous une protection particuliere, que jusqu'à présent il n'a accordé à aucune *Roligine*. Elle est très fiere & parfaite en beauté, fille de *Jovéa* & de *Pridovenee*. On l'aime beaucoup ; & la démarche que l'on a faite auprès de moi, prouve également que j'ai assez expié la folle complaisance de *Dama* : cela me console.

Le portrait que j'ai de la Princesse, est copié d'après nature par une main excellente. Il m'inspire pour la Dame un je ne sçai quoi, qui tient moins des desirs que du respect. Si je ne l'adore pas, je l'estimerai. C'est un grand point dans nos Mariages, & quelque chose de très rare avec les *Roligines*. Le plus souvent on ne les caresse que par vanité, & pour faire dire que l'on a de belles habitudes : ou bien il se glisse de l'interet dans l'attachement que l'on affecte, & je connois des [*b*] *Galans* qui maltraite-

(*a*) La Predication de l'Evangile.

(*b*) Si l'on ôtoit à certains hommes leurs rentes, leurs Dignités, ce qu'ils portent sur la poitrine; que croiroient-ils ? ils ne croiroient plus rien. Que croyent-ils actuellement ? ils croyent qu'une *Religion*, qui les met à l'aise, est une *Religion* excellente. Les

traiteroient même cette sorte de femmes-là, si elles ne leur assûroient pas de gros revenus.

J'ai donc pris quelque engagement avec *Chéretine*, & cet himen raccommodera mes affaires; il faut songer au solide, à ce qui est [a] *uniquement necessaire*; avec cela l'on a tout. J'ai reçu en gage de la parole donnée une Robe de prix & blanche, que je crains de tacher, parce qu'il faut bien des misteres pour la nettoyer: encore ne lui rend-on jamais son premier glacis; elle est sans couture, & d'une finesse admirable: un rien la déchire, comme un rien la salit.

C'est *Téméba*, Dame d'honneur de la Princesse,

Prêtres Payens, ou Juifs, en pensoient autant de la leur. Quand on prêcha la pauvreté Evangelique, ils se révolterent, quoique peut-être ils sentissent la vérité du *Christianisme*, & le faux de leurs superstitions. Mais pouvoient-ils pardonner aux nouveaux Maîtres leurs cruautez? On s'emparoit des biens: on dépoüilloit les Sacrificateurs de leur pourpre & de leurs pierreries; avant de brûler les Temples, on emportoit les vases d'or, & les Idoles, que quelque métal précieux, ou l'art distinguoit. Rien ne tranquilise mieux les *Broüillons*, que la crainte de perdre le *Temporel:* rien n'anime plus leur zele, que l'éspérance d'*accumuler* les Bénéfices, & les charmes d'une *Calotte* brillante, que *Rome* interessée montre de loin. Croit-on le peuple assez dupe, pour ne pas appercevoir une telle manœuvre?

(a) *Unum est necessarium.*

cesse, qui me l'a endossée avec beaucoup de cérémonies. Sans cette Robe nuptiale on ne parvient point à la Consommation. *Téméba* m'a présenté en même tems quatre Nymphes agréables, *Gréca*, *Osi*, *Cithéra* & *Sparencée*, sœur de l'affranchi *Sépori*, mais avec des charmes bien plus puissans. Il est dit que je les installerai Dames de compagnie auprès d'*Ema*.

Jusqu'à ce moment je n'ai osé retracer la naissance de *Chérétine*; on m'accusera de tomber en délire. On dit que les opérations de la Nature ne s'employerent pas pour la composition du corps de la Dame. Il se pratiqua quelque chose à peu près de semblable aux mets barbares, dont les Druides Gaulois se régaloient.

L'Empereur mêla dans de l'eau que *Téméba* donnoit, le sang d'hommes [*a*] *choisis*; on le distilla en présence d'*Osi*, maîtresse du Laboratoire. De ce que les Chimistes désignent sous le nom de [*b*] *tête morte*, *Chérétine* sortoit, non à la vérité sans [*c*] *libations*, *encensemens*, *figures & caractères Magiques*.

Cette origine a paru trop effrayante aux Sages: ils ont cru simplement la Dame issuë de l'Empereur, comme je l'ai dit. On est sûrement

(*a*) Les Martyrs animez de la *Foi* ont donné leur sang, & ce sang a formé le corps du Christianisme.

(*b*) *Caput mortuum*, c'est Jesus-Christ.

(*c*) Les Cérémonies de la Religion.

ment obligé à Sa Hauteſſe de l'aparition de ce grand Phénomene, l'étonnement des ſiécles futurs. Mais il eſt du moins certain que longtems elle a aimé le ſang. Auſſi Miſantrope que les Sauvages, elle cherche encore aujourd'hui la [*a*] *Chair de l'homme*, & elle la [*b*] *dévore*. Cela lui a donné l'air agreſte & farouche qu'elle conſerve, & que l'on diſtingue aiſément, quand on riſque de la regarder de près.

Elle a tiré de grands ſecours de la famille des *Soticiens Ediſtes*, nés ſujets de *Painée*, & admirateurs aſſidus du Chancelier *Stiden*: mais ils ne pûrent réſiſter à la vive éloquence de *Palu*. Ils ſe dévoüérent à la Princeſſe dès qu'ils la virent naître, ou plutôt ils contribuérent à la

(*a*) Le Myſtere de l'Euchariſtie.

(*b*) Les Bréſiliens, Idolâtres encore, aiment la guerre: quand ils prennent leurs ennemies priſoniers, ils les engraiſſent, les tuent publiquement, & les mangent. Ils n'enterrent pas leurs Morts: leur coûtume eſt de les dévorer, ſouvent même avant qu'ils ayent rendu le dernier ſoufle. Quand les maladies paroiſſent mortelles, ils aſſomment les patiens, de peur qu'ils ne maigriſſent: pour n'en rien perdre, ils calcinent les os, & les mangent en boüille. Lorſque nous leur reprochons leur cruauté, ils répondent que nous ſommes des Impies de laiſſer nos amis & nos parens aux vers, pendant que nous pouvons leur procurer une ſépulture plus honorable dans nos propres corps. De quel parti eſt la Raiſon? Ne nait-elle point des préjugez?

la structure de son Individu. C'est [*a*] *leur sang* qu'elle chérissoit ; elle s'en est nourrie, elle s'y est baignée, il l'a fortifiée. Ils n'attendoient pas qu'on leur demandât, ils l'offroient. D'où l'on a conclu, avec quelque probabilité, que si le Continent n'avoit pas eu des *Soticiens*, on ne sçait comment l'on auroit élevé *Chéretine*, pendant au moins les [*b*] *quatre premieres années* de sa vie.

II.

TRAHISON.

JUvie reconnut bientôt dans *Cudrus* le Héros qui devoit la détrôner. *Vaddi*, fameux tireur d'horoscopes, de vieilles Pithonisses que l'on nommoit *Protépies*, des Sibiles, [*c*] d'*illustres Astrologues du tems*, en faisoient l'annonce &

(*a*) Les *Stoïciens* étoient de tous les Philosophes Payens les plus propres à épouser le Christianisme. On les prend ici pour les Martyrs en général.

(*b*) Les quatre premiers siécles.

(*c*) Les trois *Mages*, que l'on nomme les trois *Rois*, étoient de sçavans Astronomes, qui observerent une constellation merveilleuse. Ils virent dans le Ciel un *Point Ascendant*, qui les surprit, & leur marquoit la Naissance du Roi des Rois, *Vidimus Stellam ejus in Oriente*. Ils distinguerent son *Etoile*, au moment qu'elle se *levoit*. *Les Astres*, *leur an*-*non*-

& jusqu'au portrait, en prévoyant toute sa gloire.

Loin d'implorer la clémence du vainqueur, & d'accepter les conditions favorables qu'il prescriroit, la fille d'*Omise* eut recours au stratagême : mais elle en sera la dupe. *Licufre* & *Painée* se conservoient toujours des intelligences à la Cour de *Chéretine* : leurs Créatures concerterent le coup le plus hardi ; jusques-là personne ne s'étoit porté à tremper ses mains dans le sang d'un Roi. *Codrus*, au fort de ses Conquêtes dont je ne donnerai pas le détail, parce que cela est bien écrit & tout au long, mais desarmé & dans la puissance de ses ennemis, ausquels il ne parloit que de paix, fut trahi d'une maniere indigne, comme un second Alexandre, dans la nouvelle [a] *Babilone*.

A la premiere éveille que reçut *Chéretine* du danger où *Codrus* vouloit bien s'exposer, elle pleura amérement, & elle tomba dans une létargie mortelle. Elle en devint valétudinaire, on désespera presque de l'arracher à l'horreur du tombeau. Accablée de disgraces, on la vit aban-

nonçoient la gloire du Christ : *Cæli enarrant gloriam Dei*. Ces mêmes Astres fixerent l'Epoque de sa mort : & Denis l'Academicien d'Athênes la reconnut à l'Eclipse qui le frappa.

(*a*) l'Ecriture a comparé la Ville de *Jerusalem* à la grande *Babilone*. Des esprits malfaits donnent cette application à Rome même.

abandonnée de ſes amis les plus fidéles en apparence, & le mieux armés pour la défendre. *Miſon*, ce Bravache qui ſe faiſoit tout blanc de ſon épée, fugitif & tremblant, ſe cacha aux yeux de la malheureuſe Princeſſe, content de verſer des larmes inutiles. Les enfans de la Dame mordirent la pouſſiere, & leur ſang rougit les places publiques.

Mais quand on avertit que *Codrus* n'étoit pas mort, l'Epouſe ſe fit des protections, & alors *Palu*, *Ediſte* courageux, combatit pour elle, & lui rétablit la ſanté avec le ſang des *Soticiens*. Il courut des Apologies, des Manifeſtes, des Libelles diffamatoires contre les Ciniques, fils de *Painée* & de *Juvie*, qui noirciſſoient la réputation de *Codrus* & de *Chéretine*.

On convint donc d'attaquer en même tems les deux Rivales. Dans ces momens, les reſſorts de la Politique la plus étudiée, ſe mirent en mouvement avec tout le ſuccès poſſible. On irrita ſourdement *Painée* contre *Juvie*: pendant leur diviſion & leurs troubles, on fit ſur l'une & ſur l'autre des progrès immenſes, & à pas de Géant l'on courut à la victoire.

L'expédient, dont ſe ſervit *Pridovence*, étoit ſimple également & ſûr. Elle fit publier par-tout, ſans trop cependant ſe déclarer, que l'agrandiſſement de *Chéretine* menaçoit *Bertile* d'une [a] *mort prochaine*, & que la Nymphe

(a) Le Triomphe de la *Grace* tient en échec la *Liberté*.

phe *Gréca* gouverneroit le timon de toutes les affaires.

Quelques faux que fût ce bruit, il fit son impression, en allarmant *Bertile*, au point qu'incertaine à qui s'adresser, elle rencontra les *Possinas*, favorites de *Painée*, qui furieuses de leur naturel, jetterent *Litufre* dans leur parti. Bientôt l'audacieux Prince se déchaîna, & il secoüa par-tout le flambeau de la discorde.

L'Empire de *Juvie* fut désolé: *Painée* ruina sa Capitale. Toutes les fables qui embellissent le siége de Villes anciennes, paroissent fades auprès du Tableau lamentable [a] *de la destruction de Resumasel*. *Jovéa* lui-même l'avoit jadis élevée, & un Thrône superbe s'y étoit affermi.

Mais elle a reçu *Codrus* en pompe, & par le coup le plus inoüi, coup qui prouve le dernier aveuglement, elle l'a vû sur l'échafaut. Si cet exemple d'une cruelle felonie est trop dangereux, la vengeance en diminue le poison, en effrayant la postérité. [b] *Une voix plaintive a été entenduë dans le desert: c'étoit* Juvie *qui pleuroit ses enfans, & elle n'a point voulu de consolation, parce que sa perte est irréparable.* *Codrus* vit; les ruines gémissantes de la grande Ville attirent encore ses regards: mais il ne la rebâtira pas.

III. *CO-*

[a] On peut la voir dans Joseph.

[b] *Vox audita est in Rama, Rachel plorans filios suos: & noluit consolari, quia non sunt.*

III.

CODRUS.

JE m'arrête ici. Je dis que *Codrus* vit, & je l'ai fait entrevoir fur [a] l'*échafaut*: il paroît que je devrois expliquer comment il put fe fouftraire à la mort. J'avouë que cette circonftance eft couverte de voiles épais: il entre dans tout cela du miftere & du filence, qu'il faut moins rompre, que refpecter.

Le terme d'*échafaut* eft impropre, je le fens bien; & il ne m'en eft pas venu fous la main de plus convenable, dans l'efpece de traduction que je fais, non de quelques Volumes, mais de cent mille: c'eft précifément une compilation de tous les livres de ma Bibliotéque.

Le peu de Princes qui ont eu le malheur de monter fur l'échafaut, n'aimeroient pas qu'on leur reprochât; leurs defcendans le diffimulent. Quoique le crime feul faffe la honte, & que *Codrus* fût innocent, il faut être *Roligine*, telle que *Chéretine*, pour triompher d'une pareille cataftrophe.

D'ailleurs [b] *une des petites-filles* de *Codrus* a foutenu que le Prince ne tomba pas entre les mains

(a) La Croix.
(b) Les Bafilidiens. *Epiph. liv. 4. ch. 24.*

mains de ſes ennemis; mais que quelque [*a*] *Patrocle* zélé & reſſemblant, prit la place de l'*Achile*: ce qui trompa toute la Ville rebelle, & ſatisfit à l'animoſité de *Licufre*. Le traître ſentoit bien dans lui-même, l'impoſſible de donner effectivement la mort au fils de l'Empereur; il ſuffiſoit donc que le peuple ſoulevé vît quelque ſujet, même un fantôme, & que le vrai Prince diſparût.

Raſoni eſt de ce ſentiment-là, quoique *Chéretine* elle même la démente. *Chéretine* aime beaucoup les antithèſes & les jeux de mots. Pour nous impatienter, elle prétend que non ſeulement dans ce moment-là, mais actuellement encore, *Codrus* tous les jours meurt & ne meurt pas: elle dit plus, *Codrus* eſt avec elle, & il n'y eſt pas. Dans ſes antouſiaſmes, tantôt elle le voit, elle le tient, elle l'entend, elle lui parle, elle boit & mange avec lui: tantôt elle ſoupire, elle pleure, elle s'arrache les cheveux, elle déchire ſes vêtemens, elle ſe couvre de cendres; il l'a abandonnée, „ il l'oublie; elle le cherche, elle ne le verra „ plus! elle prend le crêpe, la voilà veuve. On paſſe les [*b*] *années entieres* dans cette alternative de joie ou d'abattement.

R*aſoni* ouvre de grand yeux, & elle n'apperçoit rien. Elle prend toutes ces grimaces & cette varieté d'expreſſions, pour les tendres

(*a*) Homère raconte au long cette belle Maſcarade.
(*b*) l'Office de l'Egliſe pour toute l'année.

drès accens d'une ame fidelle. Selon ma Sultane, " c'est la maladie de toutes les *Roligi-* ,, *nes*; leur façon de penser renfermera tou- ,, jours de l'extravagant, du prodigieux, de ,, l'incroyable. Mais je ne donne plus tant de licence à *Rasoni*: quand elle s'échape de la sorte, *Ofi* lui donne sur les doigts, & nous lui faisons baisser la vûe.

I V.

FUITE DE PAINEE.

L'Expulsion de *Painée* causa plus de travail, que la défaite de *Juvie*: mais le triomphe en fit plus de gloire. On ne voit cependant pas encore à qui se réserve l'honneur de ruiner totalement cette grande Rivale. *Chéretine* lui a porté des coups mortels, mais *Licufre* lui fournit abondament des spécifiques qui la guérissent.

Il est vrai qu'elle s'est éloignée du païs, & que loin de nous elle déplore sans cesse la décadence de sa famille: il ne lui en reste presque plus que l'odieux souvenir. La vaillante *Chéretine* les a terrassées de sa main; *Licufre en a poussé des hurlemens: l'écho des forêts & des rochers les a répetés: la terre a mugi sous la masse infectée de leurs cadavres.*

Painée s'en tient le plus aujourd'hui à *Loséli*, que jadis, faussement ou par caresse, elle l'appelloit son fils aimé. Elle l'avoit nommé

le *Protecteur* des beaux Arts, Chef de (*a*) l'*Académie* la plus complète du monde, & le Prototipe de toutes les ſciences. Ce Prince éclairé & bienfaiſant fut adoré de preſque tous les peuples, à la ſeule exception de ſes plus proches voiſins qui le maudiſſent encore, parce qu'ils eſſuyent trop fréquemment la rapidité de ſes courſes, & les effets de ſa puiſſance toûjours terrible.

Il eſt à preſent l'unique objet de toutes les affections de *Pqinée*. Bien des Voyageurs aſſûrent qu'une fauſſe, ou du moins imparfaite reſſemblance de *Loſéli* avec l'Empereur dont il eſt le fils, trompe la Princeſſe; parce que les débauches lui ont affoibli la vûe & le jugement.

Elle ſe figure que *Jovéa* eſt toujours devant elle: dans les vapeurs qui la prennent comme *Chérétine*, elle ſe proſterne devant *Loſéli*, elle lui parle, comme s'il étoit l'Empereur en perſonne, elle l'implore, elle lui demande pardon. Si le Capitaine *Sujoé* étoit là, & qu'armé de Pouvoirs il commandât à *Loſéli*, comme il a déja fait, l'obéiſſance ponctuelle de celui-ci marqueroit bien qu'il n'eſt que le ſujet de *Jovéa*, & le (*b*) *Géneral des Guides*. Cela

(*a*) Apollon préſidoit au Parnaſſe, & commandoit auſ Neuf Sœurs.

(*b*) On ne peut voyager dans le *Malabar* ſans être eſcorte d'un ou de pluſieurs *Nabers*. Le Prince ne punit jamais les violences faites à ceux qui manquent à

Cela pourroit guérir les convulſions de *Paiпée.*

Il ſe trouve des Marchands Arabes, ſous le maſque de (*a*) *Médecins*, qui dans la vûe de mériter les bonnes graces de la Princeſſe, en flattant ſa démence, lui perſuadent effrontément que *Loſéli* eſt l'Empereur lui-même, ou que l'Empereur eſt *Loſéli*. L'alternative paroît originale. En effet *Loſéli* eſt (*b*) l'*Empereur* des *Sivéblis*, & *Jovéa* eſt le *Roi* des *Niſivéblis*. L'équivoque d'une ſillabe de plus ou de moins, rend tout cela très clair. Mais d'autres fils d'Eſculape, qui voyagent auſſi chez *Painée*, devroient bien la détromper, en lui découvrant la ſupercherie des Arabes. Sa réſipiſcence ſemble ſincere : elle n'eſt que folle.

V. *GRAN-*

à prendre de ces Guides là. Les *Nahers* ſont la Nobleſſe.

[*a*] Les Jeſuites, Marchands, ſous le nom de Miſſionaires.

[*b*] Saint Auguſtin dit que le *Soleil* eſt le *Dieu* des Etres *Viſibles*, & que *Dieu* eſt le *Soleil* des Etres *Inviſibles*.

V.

GRANDEUR DE CHERETINE.

TOut le monde s'empressa bientôt de (*a*) *faire sa cour* à la Princesse *Chéretine*, parce que sa politique la portoit à flatter tout le monde, non dans le déreglement, comme agissoit *Painée*, mais dans les idées de probité.

Entre toutes les maximes de *Nutarelle-Oli*, elle redonna vigueur à celles qui ne combattoient pas de front ses vûes sublimes; & pour répandre sur ces sages instructions-là, quelque nouvel éclat, elle leur ajoûta un (*b*) *Verni* que la Nymphe *Osi* lui prêta: il fut dit que l'on n'agiroit plus en esclaves, mais que l'on se conduiroit en [*c*] *Philosophes*.

Par là tous les *Edistes* de distinction se soumirent aux ordres de *Chéretine*, & ils devinrent ses Adorateurs. Avec le même succès, elle prit du sistême d'*Omise* ce qui lui convint, & elle s'empara de sa Biblioteque, où elle trouva des titres autentiques dont elle fit une juste appli-

(*a*) Beauté du sistême de la Religion *Chrétiene*.

(*b*) De ce que la *Loi naturelle* dicte à tout *homme raisonnable*, la Religion *Chrétiene*, à l'imitation de la Loi *Juive*, en a fait les Commandemens de Dieu.

(*c*) La Loi *Chrétiene* est une Loi d'amour.

application [a] *en ſa propre faveur.* Tous les honnêtes gens du parti de *Juvie*, accoururent à ſes genoux, pour la remercier de la grace qu'elle leur faiſoit de les prendre ſous ſa protection. Ils dépoüillerent ſans balancer, *Juvie* de toute l'autorité dont ils armerent leur jeune Reine.

Elle alla plus loin encore; elle puiſa dans les Archives de *Painée*, & elle en tira des lumieres dont elle a uſé à propos. Le [b] *Paralelle* en fait foi. Les *Soticiens*, ces Philoſophes renommés, lui apprirent la patience, & [c] *à ne ſe pas effrayer, quand les voûtes du Ciel tomberoient par morceaux.*

Le peuple adoroit *Chéretine*, parce qu'elle le ſoulageoit dans les miſeres publiques, répandant les conſolations avec génerosité, habillant le nud, & rompant le pain au pauvre.

Les Sénateurs l'écoutoient avec applaudiſſement, quand ſa prudence commentoit les loix, & propoſoit des principes inoüis, pour [d] *retrancher* les chicanes & les duels. L'homme

(a) En aſſignant à J. C. tout ce qui eſt dit du Meſſie.

(b) Ouvrage moderne qui compare la Morale des Payens avec celles des Jeſuites.

(c) *Si fractus illabatur Orbis, impavidum ferient ruinæ.*

(d) La Loi du Talion, qui eſt naturelle, & peut ſeule contenir les méchans, eſt abolie par le Chriſtianiſme, qui défend de ſe venger. *Mihi vindicta, & ego retribuam.*

L'homme de guerre la sollicitoit, parce qu'elle donnoit un (*a*) *Talisman* qui rendoit invulnérable, & supérieur à tous les ennemis. Lorsqu'elle vouloit, elle fixoit la victoire: des (*b*) *Signes* visibles dans le Ciel, en annonçoient la protection.

Les Philosophes admiroient son plan. Ouvrant le chemin de la faveur aux hommes de la plus basse condition, elle remplissoit les esprits des plus belles esperances. Les plaisirs qu'elle promettoit, comme une récompense certaine, rassuroient le foible, & le faisoient supporter les plus rudes vexations. Elle exigeoit une déférence entiere à tous les ordres de Puissances subordonnées, même injustes, & (*c*) *mal disposées*.

Il arriva ce que l'on a toujours vû dans les Conquerans. En s'emparant des (*d*) *richesses* de *Painée*, on a pris ses vices. On a conservé quelque

(*a*) Le Signe de la Croix.

(*b*) La Conversion de l'Empereur Constantin. *In hoc signo vinces.*

(*c*) *Non tantùm bonis & modestis, sed etiam dyscolis.*

[*d*] L'emploi scandaleux des richesses de l'Eglise fait douter, si ses Ministres croyent sérieusement ce qu'ils débitent. Rien n'est mieux recommandé dans l'Ecriture, que le mépris des richesses; mais c'est précisément aux Prêtres qu'elle parle, & rien n'est plus sensible que leur attachement à ces mêmes richesses. L'Angleterre & d'autres Etats ont rendu à Rome

quelque tems le modeste exterieur du lugubre veuvage. Mais dès que tout le monde a éte convaincu que *Cadrus*, échapé à ses boureaux, & rentré en pompe chez l'Empereur, enverroit des troupes auxilliaires & des renforts capables de tout dompter ; l'on s'est fait proclamer Reine absoluë : l'on a pris les noms de *Gélise*, de *Quotalice*, de *Posalotique* & de *Moranie*. On a fait publier que l'on étoit chargée d'un pleine administration de l'Empire, & du soin de consommer les hauts desseins de *Pridovence*. Bientôt l'on est consolée, & l'on n'a pas rougi d'emprunter de *Painée* le spectacle bouffon des *Fêtes* (a) d'*Adonis*, & de (b) *Cérès*, que l'on célébre avec un appareil majestueux.

Les prosperités corrompent sans que l'on s'en apperçoive. On ne demande plus de sang : on boit du vin, ou plutôt une liqueur qui n'en a

Rome ce qu'elle avoit fait au Paganisme : l'Eglise étoit trop riche dans ces Pays-là ; où ne l'est-elle point? Ce seroit là que se trouveroient les bons Chrétiens.

(a) Les Fêtes du Berger Adonis, ami de Venus, ressembloient en quelque chose à la Semaine sainte, parce que l'on pleuroit ce beau garçon pendant quelque tems, & puis il se retrouvoit, & l'on se réjoüissoit.

(b) Les Fêtes de Cerès tenoient un peu de la Fête-Dieu. On promenoit en pompe la statuë de la Déesse : & les Prêtres, couronnez de Fleurs, chantoient les loüanges de cette Princesse, qui la premiere imagina de faire du pain avec la farine de froment.

a que les apparences. Cependant pour consacrer la mémoire de sa tragique origine, dont on tire toute sa noblesse, on a suivi la mode de la Dame *Thimès*; on a choisi la (*a*) *pourpre* dans sa parure, parce que en même tems, les étoffes teintes de cette couleur, éclatent le plus, & coûtent davantage.

Je pardonnerois cette vanité, si l'on étoit demeuré là: mais les transfuges de *Painée* ont suggeré de bien plus grands égaremens. On a comme cette infâme, pris du goût pour les (*b*) *Spectacles*, *les Concerts*, *les Tournois*. On sçait que cela amuse le peuple & fixe sa volubilité. On accumule des (*c*) *trésors*; on introduit par tout le faste & la magnificence.

VI. *FA-*

(*a*) Les Rois & les supôts de la *Justice* ont toûjours aimé la couleur de sang. Les Chefs de l'Eglise les imitent en cela.

(*b*) Les Cérémonies, la Musique, les Processions.

(*c*) Si quelque Prince veut se faire accabler des malédictions Romaines; être traité de scélérat, de profanateur, d'impie, de monstre, être détrôné, poignardé, brûlé, qu'il annonce une réforme générale; qu il se saisisse des biens Ecclésiastiques, se réservant le droit d'assigner des pensions suivant les ordres de la Hirarchie & le travail: qu'il réduise la Puissance de Rome simplement au spirituel; qu'il déclare avec cela que le Pape est *Infaillible*, que l'*efficacité de la Grace* est une chanson, qu'elle n'a que l'honneur de fixer l'*Equilibre*, laissant à l'homme le mérite de se déterminer aux bonnes œuvres: que la Priere pour les Morts est salutaire & consolante:

V I.

FAVORIS DE CHERETINE.

IL faut bien que *Pridovence* approuvât en quelque point, & dans l'établissement primitif, l'idée du Chancelier *Stiden*; puisque (*a*) l'*arrangement* de la Cour de *Chéretine* paroît clairement d'après celui de *Painée*.

De même, ou peu s'en faut, *Chéretine* a divisé la Puissance Royale. Elle a établi divers Tribunaux, ausquels on a recours dans le besoin, & qui distribuent les faveurs: pourvû que l'on paye certains (*b*) *honoraires* qui tombent au profit des Commis.

te: mais que dans la suite les *Expeditions* viendront de Rome sans frais, que l'on supprimera les pieuses Monopoles, le commerce des Indulgences, les Dixmes, & généralement tout ce qui détruit le précepte: *neque virgam, neque peram*. Alors la douceur Evangelique éclatera, & de ce désintereſſement le Prince conclura. Alors le nom de *Molinisme* disparoîtra: on ignorera ce que c'étoit qu'un Jesuite.

(*a*) Ce que la *Providence*, ou le *Destin* avoit disposé dans la Religion *Païene*, la *Chrétiene* l'a pris à l'égard des Saints canonisés, & implorés pour demander à Dieu telle ou telle grace.

(*b*) L'on veut taxer l'avarice des Ministres de l'Autel, qui ne font rien qu'en payant.

Il eſt ſeulement vrai que l'on reſpecte trop Sa Hauteſſe, pour donner à des Souverains ſubalternes la qualité de (*a*) *Rois*. Au contraire ils s'avoüent ſincérement tirés du néant, & ils ne ſe déclarent que les humbles Canaux de la ſuprême autorité. A peu près telle que *Raſoni* devoit être dans le ſiſtême des *Ediſtes*: tandis que les Cours Supérieures de *Painée* regardoient leurs Chefs, comme Maîtres indépendans qui prononçoient ſans apel, & de leur propre ſcience. On ſçait que tout ce qui en émanoit, portoit au frontiſpice le nom de quelque *Roi*.

Mais les Favoris de *Chéretine* ont encore plus de luſtre, que les fils ou que les filles de *Painée*. Chez celle-ci, il falloit de la naiſſance, ou de belles actions antérieures: chez celle là, on ne connoît en géneral que la nobleſſe des ſentimens, feinte ou réelle, il n'importe: l'hipocriſie eſt une vertu de Cour; la Princeſſe ne ſe pique pas de ſonder les reins & le coeur; tout réuſſit. En vain un glorieux ſe parera de titres enfumés, & prouvera la bravoure de ſes Ancêtres; s'il n'a pas quelque talent perſonel pour ſe diſtinguer du peuple, il ne montre rien qui puiſſe l'avancer: on l'oubliera,

(*a*) Voilà pourquoi l'on a tort de traiter d'Idolâtrie le culte dont les Chrétiens honorent les Saints. Jamais Prince de la terre ne s'eſt ſcandaliſé que l'on fêtât ſes Favoris, quand ils ne ſongeoint pas à le détrôner.

bliera, on le laiſſera retomber dans la fange, d'où quelque bonne qualité avoit tiré ſes peres.

Rien ne caractériſe mieux la politique de *Chêretine*, que ce plan-là, dans l'élevation de ſes favoris. Elle n'épouſe que les propres artiſans de leur fortune & de leur bonheur: mais pour peu qu'elle remarque de diſpoſitions favorables, qui naiſſent d'une volonté ferme de ſe porter au bien; alors elle anime, elle ſoutient.

Prévenuë que de rien; faire quelque choſe, c'eſt le comble de la puiſſance, elle ſuppoſe ſouvent du mérite, où *Raſoni* n'en trouveroit pas, & la Dame affecte de placer les ſujets les plus abandonnés. L'homme le plus ſtupide, & le plus dépourvû de protections, infirme, aveugle, mépriſé de toute la terre: voilà ſes mignons. L'infidele *Miſon* n'étoit rien qu'un (*a*) *Moncona*: il s'eſt repenti de ſon imbécillité, & elle l'a fait le premier de tous ſes Miniſtres.

Elle ambitione de montrer ſon pouvoir bien plus ſur les eſprits, que ſur le corps: c'eſt le point de vûe de toute la Grandeur humaine. Si l'on a du courage l'on peut tout oſer. Si l'on en manque, elle fait boire & manger des choſes précieuſes qui en donnent. Ce n'eſt pas ce que Cléopâtre donnoit à Antoine, une diſſolution de perles fines: c'eſt une viande, une liqueur, une

(*a*) C'eſt le nom de *Pêcheurs* dans le Malabar.

un élixir folaire, l'or potable, la médecine universelle, le (a) *précis* du Grand Oeuvre dont *Codrus* lui-méme fut le fçavant Artifte.

Il n'eft point de Cour au monde, où les fortunes foient plus fubites, où l'ambitieux puiffe concevoir des efperances plus fûres : il doit afpirer à tout. Aime-t'il les richeffes & les emplois brillans? Bientôt fur un Trône doré, à la tête du Confeil, nouveau *Mifon*; il difpofera des tréfors & des dignités. S'il chérit la vertu, il fera un jour affis face à face de l'Empereur; il boira avec lui dans la Coupe enchantée. L'on diftingue donc deux fortes de Favoris.

Tant que les bien aimés du premier ordre régnent avec la Dame, tels que furent les *Soticiens*, arbitres abfolus de la vie & de la mort, ils difpofent de tout. On pourroit employer à leur égard une phrafe triviale; mais on m'excufera, parce qu'elle eft placée: je dis que ces gens-là (b) *font la pluie & le beau tems*.

Quand elle les perd de vûe, & que l'Empereur les appelle à *Pradifa*, on érige leurs ftatuës fous de vaftes Portiques; on leur brûle des parfums, comme devant les Princes de Perfe. Le riche a leur bufte ou leur portrait dans fa Gallerie. L'on grave leurs exploits fur

(a) Le Sacrement de l'Autel; le Corps myfterieux de Jefus-Chrift.

(b) Cela fe dit à la lettre, quand on parle des Miracles.

ſur le marbre & ſur le bronze : on fait leur (a) *Apothéóſe* ; l'on diroit d'autant d'Empereurs Romains.

Les amis de la ſeconde volée parviennent rarement à *Pradiſa* ; beaucoup du moins meurent avant de le mériter, ou quelque long exil les prépare à ce bonheur. Il ont abuſé de leur (b) *fortune*, en ſe noirciſſant de mille infamies. Dans le cours de leur proſpérité, on les adoroit, parce qu'on les craignoit. Mais dès que la mort les a confondus & réduits en poudre, l'on révele la honte de leur abomination : ſouvent on leur (c) *refuſe* l'honneur de la ſépulture ; ſouvent leurs Créatures rougiſſent des faveurs qu'elles en ont reçues. Cette claſſe eſt à proprement parler, l'Inſecte maudit qui dévore la ſubſtance du pauvre & de l'orphelin, dont les premiers ſont l'apui & la conſolation.

La diſtinction que j'ai faite des amis de *Chéretine*, m'engage à remarquer qu'elle néglige le reſte de ſes Maris, & qu'elle les traite comme le peuple. Un ſecret ſentiment de jalouſie arrête ici ma plume. Tout Prince que je ſuis, je me vois au rang de ce peuple, & perdu dans la multitude. On nous prêche beaucoup la ſobrieté, & le principe eſſentiel eſt qu'il faut manger rarement.

On

[a] Canonization.
[b] On parle là des Dignités Eccleſiaſtiques.
[c] Cela eſt arrivé à un Pape au moins.

On veut même faire entrer de la ſenſualité dans cette économie, en nous inſinuant que nous en ſavourons mieux l'excellence de mets préſentés en très petit voulume. Dans cette vûe qui m'impatiente, l'on nous purge ſouvent; on nous ordonne des (*a*) *vomitifs fréquens*, qui doivent nettoyer la poitrine de de toutes les glaires embaraſſantes, & qui cauſant une expectoration douce, reveillent l'appétit.

Quand nous venons à table, nous avons la faim du Chaſſeur le plus alerte, & l'altération du (*b*) *Cerf* le plus éflanqué. Cependant nous faiſons des repas de Brebis, & nous rendons grace (*c*) *ſans avoir bû*. L'on prétend que ce que nous avons pris, étant une Chair cruë; toutes dans ſon ſang, à l'Angloiſe, il eſt aſſez humecté pour étancher la grande ſoif.

Tandis qu'à ſon petit couvert la Dame réſerve l'honneur de la Coupe à (*d*) *ſes ſeuls Favoris:* une telle préference me mortifie, parce que je conçoi que ſi l'on m'eût fait la politeſſe de m'admettre au nombre de Chéris, je me ſens aſſez de tempérament pour m'être attiré quelque œillade gracieuſe.

Cette conduite de *Chéretine* déplaît bien à quelques Princeſſes ſes filles. Elles agiſſent avec moins de partialité, & elles traitent tous leurs

(*a*) La Confeſſion auriculaire.
(*b*) *Sicut cervus ad fontes aquarum.*
(*c*) Le retranchement de la Coupe.
(*d*) Les Prêtres communient ſous les deux Eſpèces.

leurs maris avec une égale tendresse. Elles ne refusent à personne la liqueur vermeille. Elles publient même hautement qu'elles se conforment aux façons de *Palu*. Quand il est en joye avec *Chéretine*, quand entre la poire & le fromage, l'on chante les Conquêtes & la gloire de *Codrus*, *Palu* prodigue le Jus devin à tout le monde, défendant simplement tout excès : ,, [a] *Buvez, mes amis, buvez tous.* ,, *Mais* [b] *ne dormez pas ; ne vous enyvrez* ,, *pas.*

VII.

PREMIERE ESPECE DES FILLES DE CHERETINE.

L'Infidelité naturelle aux *Roligines* a rendu *La Chéretine* mere de beaucoup de filles que *Codrus* n'adopte pas toutes. Elle s'est plongée dans des amours illégitimes, ou bizarres, même honteuses, & ces amours ont produit une famille, dont je me garderai bien de faire l'Histoire en détail. Il me suffira d'en marquer deux Especes.

Je passerois les bornes que je me prescris, si je te donnois le portrait de toutes les Dames de

(a) *Bibite ex eo omnes.*
[b] *Et dormiunt multi.*

de la (*a*) *premiere Classe.* Elles ont l'exterieur le plus composé & les plus prude. A leur air Pindarique, on les croiroit des Vestales, & peut-être qu'au fond de l'ame, elles valent moins que mes Sultanes le moins réglées.

Les unes aiment la netteté à l'excès; elles cultivent une sorte d'ajustement recherché, qui approche de la Coqueterie. D'autres affectent une mal propreté affreuse; elles paroissent aux yeux du monde plûtôt des bêtes fauves, que des créatures humaines. Celle-ci passent leur vie à chanter & à se promener. Celles-là se contentent de parler beaucoup, elles regardent comme perdu le tems qu'elles consumeroient à exercer leur voix, & fatiguer leur poitrine. On en voit qui chérissent le solide; elles ne s'entretiennent que de Banque ou d'Escomptes: elles arment de vaisseaux de guerre, & elles infectent de leurs courses les deux mers. On en connoît qui se consignent dans le cabinet, & qui écrivent éternellement.

Toutes ces femmes-là observent plus ou moins de jours de Fêtes & de cérémonies: leurs maris accourent en foule. Alors elles se montrent dans leur plus bel attirail, & avec tous les colifichets de l'Orient. L'on prendroit les plus dégoûtantes en dessous, pour des Sultanes Reines de l'Empereur même; l'or & les pierreries brillent de toutes parts: on brûle des parfums qui corrigent toute vapeur forte; on fait grande

(*a*) Les Ordres Monastiques.

grande illumination, parce que l'on paroît toûjours plus belle aux bougies qu'au Soleil : on fait bonne chaire, même l'on boit, parce que *Codrus*, lui-ſeul plus ſage que tous les [a] *Catons*, ne fuyoit pas les feſtins, & même quand il manquoit du vin à [b] des *Noces*, il en fourniſſoit : [c] *le vin réjoüit le cœur de l'homme*, & il *aiguiſe l'eſprit*. Je nommerai ſimplement trois de ces Dames.

La premiere eſt la fille de *Bénoti*, Philoſophe *Soticien*, *Ediſte* célébre, & Sénateur d'un rare mérite. Comme elle eſt l'aînée, à ce qu'elle dit, elle eſt la plus riche en fonds de terre ; parce qu'il ne s'eſt agi que de prendre & de défricher. Sa vie eſt aſſez unie, ſurtout depuis que l'Empereur qui ne la méconnoît pas, l'a obligée de renoncer aux Dignités qu'elle envahiſſoit toutes, & de ſe renfermer avec ſes maris dans de magnifiques Sérails. Elle y accable ces malheureux d'une ſervitude affreuſe ; elle les traite comme des Négres, & elle ne leur accorde pas même de penſer ce qu'ils voudroient.

La ſeconde ſe fait gloire d'être iſſuë de *Forancis*, bélitre de profeſſion, [d] & Faquit d'une ſuffi-

(a) *Narratur & priſci Catonis ſæpè mero caluiſſe virtus.*

(b) Les Noces de Cana.

(c) *Vinum lætificat cor hominis... acuit ingenium.*

(d) Les *Faquits*, que l'on nomme auſſi *Calenders* dans la Perſe, laiſſent croître leurs cheveux ; on en voit

suffisance ridicule. Elle n'est pas opulente en immeubles ; mais elle a des expédiens, & elle vit d'intrigues. Elle va & vient ; & une [a] *Arme* à la main, elle demande avec hardiesse, dans le goût des Arabes qui attaquent les Caravanes. Les Grottes, où elle cache ses Amans, dont le nombre égalera bientôt celui des Etoiles, respirent une odeur fade, qui tient beaucoup du fumet des étables, où l'on renfermeroit des Ours ou des Chévres. La Dame leur passe de penser, comme il leur plaît, pourvû qu'ils parlent & qu'ils agissent en faveur de la Cuisine.

La troisiéme reconnoît *Ginace*, (b) *Parsis* orgüeilleux pour le Spadassin qui lui a procuré l'être. Elle a fondé l'école des *Médecins Arabes*, dont j'ai fait mention au sujet de *Loséli*. Quoïque venuë des dernieres, elle a plus de trésors que toutes ses sœurs ensemble; parce qu'elle s'est arrogé le droit de prendre tout ce qu'elle

voit de quinze pieds de long, ou de deux brasses. Ils mangent du poisson & d'autres viandes, hors le bœuf; ils font vœu de pauvreté, & ils passent leur vie à mandier avec insolence sur la route des Pagodes.

(a) Le Chapelet & le Crusifix.

(b) Les *Parsis* n'adorent que le Soleil & le Feu : ils n'ont ni Pagodes ni Autels. Les Jesuites sont *Parsis* à la Chine & aux Indes. En Europe ils ont des Temples, mais il ne font point l'Office Divin, cela consumeroit trop de tems.

qu'elle voit à sa bienséance. Ses menées lui ont lié un commerce aux extrêmités du Continent, où elle a des comptoirs: ses brigandages étonnent tout le monde, & menacent ses sœurs d'une ruine prochaine.

Elle a dans le visage quelque chose de trop hommasse; on l'accuse de rappeller dans ses plaisirs les délicatesses de (*a*) *Sapho*. Ses Sérails regorgent d'Etalons robustes qu'elle sacrifie à l'ambition & à l'avarice de *Mison*, dont elle adore jusqu'à l'aveuglement, parce qu'il appuye le sien. Elle souffre que ses maris pensent & disent tout ce qui leur vient à l'esprit, sous la seule condition de flatter éternellement *Mison*; auquel elle commande en méme tems, de ne penser & de ne dire que ce qu'elle veut, sans quoi elle le livreroit à la vengeance de ses ennemis, & elle détruiroit tous ses projets. Quand l'ambitieux a osé la contrarier, elle a traité de problématique sa puissance énorme, & elle a fait trembler la baze de sa premiere Autorité.

VIII. *DEUXIE-*

(*a*) Le fameux Pere Girard a voulu justifier la Société sur ce reproche-là : mais la Société rougit encore aujourd'hui de la témerité du Novateur, & tout est en bon état. *Erubescit, sana res est.*

VIII.

DEUXIEME ESPECE DES FILLES DE CHERETINE.

LE bonheur de la Dame n'a pas toûjours brille également. Dès sa jeunesse elle a eu des jalouses de sa fortune : cela ne pouvoit pas être autrement. Dans la suite des *(a) Filles ingrates* de peres encore plus ingrats ont traversé les desseins de l'orgüeilleuse Princesse : elles ont cabalé sous ses yeux, elles se sont arrondi de petits Domaines. Que dis-je? les guerres *Civiles & (b) les Trahisons* lui ont enlevé des Royaumes entiers.

Cette seconde Classe des Filles de *Chérétine* est une troupe de femelles *errantes* que *Codrus* abhorre, & qu'il abandonne aux *(c) fureurs* de *Licufre*. Elles n'arborent point le Pavillon de Vestales, & se masquent encore moins. Leur puissance augmente tous les jours ; elles se re-

(*a*) Les Héréfies.

(*b*) Le grand penchant des Malabares, sur-tout des femmes, est la trahison : on ne se reproche point de manquer de parole, & de violer les sermens.

(*c*) Comme l'allégorie de cette Histoire supose que *Dieu* est l'*Empereur* du Mogol ; de méme *Licufre* peut être regardé comme le *Sévagi*, fameux Rebelle, Prince puissant & Gentil, qui regnoit presque depuis Surate jusqu'à Goa.

renouvellent même, & chacune s'efforce de prouver que sa race sera immortelle. Leur nombre est infini, comme celui des [a] *Fous* : chaque Pélerin de la terre aura bientôt la sienne. Cet usage est déja en vogue dans les [b] *Cantons*, où l'on ne voit pas le vrai simulacre de la Royauté. C'est là que de jeunes Libertines, presque encore [c] *à la liziere*, parlant à peine sans bégayer, tiennent moins le Personnage des Princesses Augustes, que de Courtisanes les plus hardies. L'expression est forte : mais elle ne dit rien de trop, & cela à la honte de *Chéretine*, qui devroit les charger de chaînes, ou les envoyer à la peuplade de terre neuve.

Si l'on appelloit *Rasoni* au secours, elle y donneroit très-volontiers les mains, & elle feroit un abbati épouvantable. Ces femmes extravagantes s'attachent les hommes, & se les captivent le mieux qu'elles peuvent : ce sont de vraies coquettes au moins.

Telle est née depuis peu, qui découvrant à ce qu'elle préjuge, le défaut de sa voisine, tombe dans l'excès contraire, & cela lui réüssit. Elle fabrique des loix plus douces, ou plus austeres, suivant les génies qu'elle attaque. Elle

(a) *Stultorum infinitus est numerus.*
(b) En Hollande & ailleurs.
(c) Les Filles du *Malabar* sont presque toutes petites. Elles se marient à douze ans, elles ont même souvent des enfans avant cet âge-là. Peut-être que ces unions précipitées dégradent l'espece.

Elle introduit des jeux & des modes, ou elle en éteint. Le singulier saisit, & l'on se fait des Courtisans aux dépens de sa Rivale.

Elles s'exercent entre elles d'une guerre sanglante qui ne finira pas. Incapable de contribuer à leur paix, puisque je suis le prix qu'elles se proposent, je demeure spectateur inutile de leurs débats, & je (*a*) *m'envelope dans le manteau* de ma Philosophie, jusqu'à ce qu'il plaise à l'Empereur de laisser parler *Rasoni*.

De toutes ces Vierges folles, je ne veux nommer que la seule *Hamomatène*, l'Amazone la plus formidable. Elle a pris la défense de *Juvie* dont on la croit sœur. Elle a porté le fer & le feu dans les riches Campagnes où *Chéretine* régna le plus délicieusement. *Hamomatène* est de toutes les *Roligines* la plus sanguinaire, la plus injuste, qui connoît les moins la beauté de *Nutarelle-Oli*, & la prudence de *Rasoni*. L'emportée *Chari* la conduit seule: elle a enchéri sur la tirannie d'*Omise*, & elle a mis *Bertile* hors d'état de s'aider de rien. Cette cruelle persécute indignement toutes ses sœurs, & elle les anéantira, si l'Empereur differe encore long-tems à se déclarer.

Les Favoris de *Chéretine* se deshonorent, lorsqu'ils entendent & qu'il voyent d'un œil sec tous les ravages que fait *Hamomatène*. Si les

[*a*] *Meâ me virtute involvo.*

les forces de *Rafoni* répondoient à mon courage, nous ferions depuis long-tems aux prifes avec l'infâme. Mais que pouvons-nous, *Rafoni* defarmée, & moi foible Infant? Je n'ofe que parler au plus, & je ne fuis le maître que de mes yeux pour les baigner de larmes de fang. Je deviendrai grand, & je ferai plus vigoureux, quand j'aurai [a] *trois au quatre cens ans.*

Rafoni a pratiqué une rufe qui en attendant pouvoit réüffir. Qui le croiroit? *Hamomatène* ne fçavoit pas lire, fous main nous lui avions fourni de quoi fe monter une Biblioteque, & nous efpérions que fi elle rencontroit fes portraits, elle en rougiroit: mais le coup eft manqué; elle a tout jetté à la mer.

IX. *PRA-*

(a) L'Auteur ne compte pas que le monde finiffe fitôt, puifque les *Siécles* ne font pour lui que des *Années*. On dit qu'il y a dans le Firmament une Etoile, qui à compter du premier jour de la Création, fera *quarante-cinq mille ans* à faire fa révolution. Il eft probable que le Créateur voudra du moins voir cette circulation. Cela ne fait que *quatre cens cinquante ans* pour l'Auteur.

IX.

PRADISA.

ON me pardonnera une digreſſion. L'Empereur a bâti jadis une grande Ville que l'on a d'abord nommée *Pradiſa* ; mais les changemens & les augmentations modernes dont *Codrus* l'a enrichie depuis peu, font qu'on l'appelle préſentement *Réjumaſel* la *Neuve*, pour immortaliſer l'ancienne Cité de ce nom-là, où le Prince monta ſur l'échafaut.

C'eſt le tic de tous les Grands, que cette conſtruction-là de places fortes : elles deviennent le monument de l'ambition & de l'orgüeil. Quelque choſe qui arrive, on compte par là de s'aſſûrer une place au Temple de la renommée. Les riches, ſinges ridicules des Princes, ont auſſi la méme folie. S'ils ne bâtiſſent pas des villes entieres, & s'il ne leur donnent pas leurs (*a*) *noms*; du moins ils élevent de ſuperbes Châteaux ; ils en font de petits *Pradiſa* ; ils affectent tous d'y enſevelir leur mémoire & leur avarice.

Codrus appelle auprès de ſoi les (*b*) *Heros* qui l'ont bien ſervi dans la perſonne de *Géliſe* ſon Epouſe. Là au ſein de la paix, & enyvré

(*a*) Comme fit Conſtantin à Bizance.
(*b*) Les Saints.

vré de plaisirs, (a) *il joüit de lui-même* avec ses Favoris, & leur occupation la plus importante, c'est de détacher les milices que la Dame demande dans les attaques violentes que *Licufre* lui livre sans cesse.

Painée connoissoit *Pradisa*, quoiqu'il fût alors imparfait, n'étant que [b] l'*amas* confus de beaux Jardins, de magnifiques Parterres, de bois odoriférans, de plaines à perte de vûe.

Mais soit qu'*Omise* regardât le plan de cette Ville, comme une chimere amusante, sçachant qu'elle n'étoit pas achevée, du moins sur le Relief que nous en a fourni le docte Ingénieur *Pacolipase*: soit que les sujets de *Juvie* aimassent mieux [c] *vivre long-tems* dans leur Patrie, sans songer à se dépaïser; on ne voit pas nettement qu'*Omise* ait parlé de la Cité de l'Empereur, comme d'une [d] *Retraite* honorable & sûre.

Hamomatène, déja maîtresse de l'ancienne *Réjumasel*, ou plutôt de ses ruines, pousse l'insolence jusqu'à se vanter que la nouvelle lui est

(a) *Fruebatur sui*, dit Tacite, en parlant d'un Empereur qui se promenoit par derriere les Tentes, pour entendre les Soldats parler de lui-même.

(b) Les Champs Elisées du Paganisme.

(c) *Ut sis longævus super terram.*

(d) Des gens disent que Moyse ne proposoit que des récompenses terrestres, & qu'il avoit peu d'idées de l'autre vie.

eſt deſtinée avec tous les tréſors que *Jovéa* y conſerve. La ſuperbe Princeſſe ſe promet que *Licufre* en exclura *Chéretine* & ſa ſuite. La fiere *Hamomatène* prévoit qu'elle aura là des joies, des [*a*] *raviſſemens*, & le Sérail renaiſſant de tout ce que le ſexe a de plus accompli. Les plaiſirs qu'elle goûte actuellement, ne ſont que de foibles gages de cette félicité imaginaire.

Raſoni veut qu'il y ait un *Pradiſa* très ancien, d'où elle m'affirme qu'elle eſt venuë avec *Ema*, & où elles [*b*] *retourneront* avec moi. Elle m'obſerve que *Pradiſa* ſera toujours l'objet des deſirs de toutes les *Roligines*, le point de vûe de leurs actions génereuſes, l'azile certains où elles ſe flattent de ſe retirer après leur courſe, avec les témoins choiſis de leur gloire & de leurs travaux.

Voici une de ces réflexions qui me déſolent. „ Ces

(*a*) Le Paradis de Mahomet, ou les milles ans ſi vantez.

(*b*) . . *Quis enim virtutem amplectitur ipſam?*
Præmia ſi tollas.

La ſatisfaction de ne ſe rien reprocher eſt quelque choſe, mais il ſemble qu'il faut encore de l'eſpérance, quand ce ne ſeroit que celle de vivre dans l'hiſtoire, dans la reconnoiſſance de ſes amis & de ſes héritiers, dans un Buſte de marbre ou de bronze, & dans de belles Inſcriptions attachées ſolidement au Mauſolée. On s'aſſûre toujours de cela, en attendant mieux.

„ Ces femmes, me dit *Rafoni*, ne bornent
„ pas leur ambition à prétendre de posseder un
„ canton dans *Réjumasel* la neuve. Il leur
„ faut une clause, & que ce soit exclusive-
„ ment à toutes leurs sœurs : comme si la fé-
„ licité de chacune pouvoit augmenter par la
„ comparaison du malheur d'attrui. Je ne
„ sçaurois approuver la noirceur de cette pro-
„ position. Conçoi que tous les hommes du
„ Continent, étant également sujets de l'Em-
„ pereur, quoiqu'il y ait une puissance inter-
„ médiaire, ils doivent tous aspirer au bon-
„ heur d'obtenir le droit de Bourgeoisie dans
„ *Pradisa*; la vertu seule acquiert ce droit,
„ de quelque *Roligine* que l'on soit Adora-
„ teur.

Mais *Osi* me défend de penser de la sorte : elle m'assûre que *Gélise* est l'unique *Roligine*, à qui l'Empereur ait accordé l'auguste privilége de partager à ses amans les habitations de *Réjumasel*.

Ema m'entretient aussi de cette Ville : elle prétend même qu'elle y a déja une demeure, & doucement elle me menace de s'y réfugier, quand elle me voit plongé dans quelque excès, ou attaqué de quelque maladie dangereuse.

[*a*] *Je ne sçai* pas trop au vrai ce que c'est que la grande Cité, ni à quel dégré de longitude ou de latitude, elle est située, ni dans quel hemisphere, ni comment j'y pourrois trouver

(*a*) La *Raison* est aveugle à cet égard.

trouver place avec ma ſuite. Je n'ignore pas au contraire que tel Prince, logé au large chez ſoi & commodément, ſe reſſerre & s'appétiſſe, lorſqu'il eſt chez l'Empereur, dans quelque grenier lambriſſé, bien glorieux encore d'enfiler les appartemens à pied ſec.

Je ſçai auſſi peu ſur quoi *Ema* fonde le droit de s'inſtaler à *Pradiſa*. J'ai méme entendu des [*a*] *Devins* qui ſoutiennent que le [*b*] *Thême* Aſtronomique d'*Ema* porte évidemment qu'elle mourra ſous les ruines de mon Palais, & cette Prophétie mene au deſeſpoir.

J'aime bien mieux me flatter avec *Ema*, quand elle mentiroit, & j'ai défendu que l'on nous détrompât, en publiant la Centurie des Aſtrologues. Rien de plus conſolant pour un Prince ſubordonné, que d'apercevoir de loin dans quelque révolution critique, une retraite ſûre où il ait la facilité de ſa cacher avec ſa chere Epouſe, [*c*] *ſon or & ſes pierreries*. Il eſt même de l'équité de l'Empereur, que cette reſſource nous ſoit immanquable: il eſt le ſeul [*d*] *Sage qui puiſſe dompter la malignité des Aſtres*.

Nous ne ſommes proprement *Ema* & moi, que

(*a*) Le mauvais Philoſophes, qui croyent qu'à la mort chaque partie de la matiere étherée ou terreſtre, retourne au principe.

(*b*) Terme de l'Aſtrologie Judicaire.

(*c*) Les vertus & les bonnes œuvres.

(*d*) *Sapiens dominabitur aſtris.*

que les très petits Gouverneurs d'un Etat que *Jovéa* a bien voulu nous confier pour un tems: mais nous sommes tous à découvert aux incursions des *Cévis*, & aux insultes éternelles des Emissaires de *Licufre*. Si leur violence demeuroit impunie, ou le courage en nous sans récompense, qui voudroit s'immoler à la gloire de l'Empereur, en gardant ses frontieres? qui lui rendroit des hommages qui n'ont pour objet que notre interêt & notre sûreté?

Nous voulons bien nous exposer jusqu'à l'extinction totale de nos forces: mais nous comptons que les *Truves*, nos défenseurs, graveront nos noms pour la Posterité. S'il arrive que nous abandonnions le Palais & le Sérail à la fureur de l'ennemi; il faut qu'on nous promette, non de nous relever le même édifice, qui à tout prendre n'est que de cartes, mais quelque Château solide, moins en bute à la véhemence des Aquilons, & qui puisse mieux braver [a] l'*édacité* des tems.

Mes Ministres sentent combien ils me seroient inutiles à *Pradisa*, parce que l'éclat de cette Cour éclipseroit toute ma grandeur; ils me soutiennent qu'à la chûte de ce Palais-ci, en le supposant tombé de caducité, ou par quelque expédition militaire, l'Empereur se contentera de m'en [b] *élever* un autre où je rentrerai avec *Ema* & un nouveau Sérail.

Je

(a) *Tempus edax rerum.*
(b) La Métampsicose est en vogue dans le *Malabar*.

On

Je le veux bien: cette penſée réjoüit ma légereté naturelle; je conſens même que l'on me change d'air, & qu'au riſque d'être ſoupçonné de quelque pratique ſuſpecte avec mes voiſins, on me dépaïſe du Sud au Nord.

Mais je ne voudrois pas qu'une déſobéïſſance de ma part me fiſt réleguer dans quelque Château dépourvû de Bibliotéque, ni qu'il m'arrivât le même déſagrément qu'au Prince *Dunaboconoros*. Le nouveau Palais ſera plus ou moins titré, plus grand ou plus petit; le Gouvernement plus borné ou plus étendu: tout cela me touche peu. Mais j'exige des [*a*] *Livres*. Rien de plus récréatif, de plus inſtruiſant, de plus utile: ſans [*b*] *Livres* je ne puis dire que je vivrois, même dans le ſein de la volupté.

L'Empereur ne fera pas ce que mes Miniſtres prétendent; le plan qu'il s'eſt fait paroît tout différent. A meſure que les Palais tombent, il ne les rebâtit plus; cela lui coûteroit trop; c'eſt à nous de les ténir en bonne ré-

On y ſuit le ſiſtême de Pitagore, & l'on croit qu'une ame ne ſort d'un corps que pour rentrer dans un autre.

(*a*) l'Auteur veut des *Idées*, c'eſt-à-dire, entrer dans quelque nouveau corps d'homme, & non pas dans celui d'un ſimple animal.

[*b*] Les livres des *Malabares* ſont des feüilles de Palmiers ſauvages, ſur leſquelles on écrit avec un poinçon de fer.

réparation ; il punit même, quand on les [a] *détruit* de gayeté de cœur.

Il veut quelque jour rassembler toute sa nombreuse famille autour de soi ; il a du terrain pour cela. La fréqüence, la multitude, embelliront sa Cour, & le divertiront. On dit même qu'au moment marqué, un [b] *incendie* géneral que Sa Hautesse allumera en personne, doit consumer tous les Châteaux, tous les Palais qui existeront encore. Alors il se montrera dans toute sa gloire, & l'orgüeil des Princes qui se croyent indépendans, sera humillié.

X.

SANIT PERITS.

VOici le dernier trait qui paroîtra incroyable dans l'histoire de *Chéretine :* mais chez toutes ses pareilles on ne parle pas comme le peuple ; plus les choses s'éloignent de la probabilité, plus elles frapent, & quelque Fabuliste que je devienne, le vrai coulera de ma plume.

Ce qui devoit le plus affermir *Chéretine* après la retraite précipitée de *Codrus*, ce fut l'au-

(a) *Non occides.*
(b) La fin du monde par le feu, & le Jugement dernier.

l'auguste présent qu'elle reçut de la génerosité de l'Empereur, pour le gage assûré de sa tendresse paternelle, un Oiseau nommé *Sanit Perits*, frere & fils de *Codrus*.

Rasoni se perd encore ici. Elle me demande en riant „ si *Chéretine* croit rendre l'Em„ pereur respectable, en lui prétant des absur„ dités: si la Dame rêve aussi profondément „ que faisoit *Painée*. Et à ce propos les Métamorphoses les plus extravagantes, avec l'histoire de [a] l'*Oiseau Bleu*, lui viennent à la pensée.

Je lui répond sans me fâcher ce que m'a soufflé la Nymphe *Osi*. Ce terme *Périts* est bien rendu en Hébreu par celui de Ruagh: mais je n'ai pû traduire [b] *Ruagh* ou *Périts*, que par le mot d'*Oiseau*. A peu près, comme les [c] *Signes* du Zodiac portent les noms de choses avec lesquelles ils n'ont peut-être aucune analogie. A peu près encore, comme dans un [d] *Ouvrage* sérieusement Comique, on a donné le nom de *Taureaux* à des Monstres inanimés, qui n'ont de ces bêtes-là ni la force, ni l'encolure. Ce que je puis avancer, c'est que *Périts* n'a pas la figure humaine,

(a) Contes de Fées.
(b) *Ruagh* en Hébreu signifie, *soufle*, *vent*, *esprit*.
(c) Le Belier, le Taureau, &c.
(d) Le *Conte* du *Tonneau*, par un mot équivoque de la langue Angloise, apelle les *Bulles* des *Taureaux*.

maîné, & il me suffit que j'ai vû son portrait sous la forme (*a*) d' *Oiseau*. Mais il ne ressemble à aucune des especes volatiles, qui ont coutume de parler. Je dirois bien que c'est le Phénix, quoique tout cela ne le répresente pas au vrai.

On assûroit en l'envoyant à *Chéretine*, qu'il feroit des réponses justes qui saisiroient d'admiration, & il remplit avec applaudissement l'idée que l'on a donnée de sa capacité profonde.

Il réjoüit beaucoup la Dame. Le plus paradoxe, c'est que l'on en est venu à le questionner sur les points les plus graves. Le jaloux *Mison* s'en est apperçû avec douleur, & méchament il a corrompu le jargon de l'Oiseau. Mais n'osant pas de front déplaire à la Princesse, le plus souvent il feint de préter l'oreille, & il paroît ne se réserver que le droit d'ajuster des sens violens aux petits Oracles de l'Etre emplumé, & tel que soit l'avis des Conseillers, le Ministre suppose toûjours appuyer le sien particulier, des suffrages du Phénix.

On est allé plus loin: pour dépaïser entiérement *Périts*, & peu à peu en détacher *Chéretine*. elle n'est plus la maîtresse de le caresser, & de le faire jaser, quand il lui plaroit. D'abord, crainte d'accident, il suffisoit qu'elle eût

(*a*) L'Eglise après l'Evangile, peint le *Saint Esprit* sous la forme d'une *Colombe*.

eût avec elle (a) *deux ou trois personnes:* aujourd'hui il faut le grand Comité.

On a laissé la cage de l'Oiseaux aux lambris de la Sale du Conseil : quand il s'assemble, on salue humblement le Phénix, on chante même, accompagné des instrumens les plus bruyans, & cela pour le mettre en belle humeur. Mais bientôt le tumulte discordant de voix rauques, ou glapissantes, rend inintelligible ce que l'Oiseau balbutiroit. Le premier Ministre qui a toujours la meilleure poitrine, jure hautement que le Phénix a parlé, qu'il est pour lui ; tandis peut-être qu'effarouché du bruit, il n'a encore rien dit.

C'est pour éluder les altercations, que l'on a insinuée à la Princesse de ne plus convoquer (b) d'*Assemblées génerales* des Etats. Cependant l'on

[a] *Congregati in nomine meo.* Il est toûjours vrai que le Saint Esprit se trouve avec les hommes *assemblés au nom de Jesus-Christ*, si petit que soit leur nombre, quand ils s'unissent pour le prier & pour le glorifier. Mais quelque grand que soit leur nombre, le Saint Esprit vient-il où préside l'ambition ? Voilà ce qui doit faire trembler.

[b] Le Concile Géneral humilie trop la grandeur Romaine. De quel œil regarde t'elle cet Archevêque de Reims, qui voulut être inhumé avec un Apél sur la poitrine ? Plus on connoît la Cour de Rome, plus on sent la néceffité des *Apels*. Mais le concours & la jalousie des Puissances séculieres en éloignera toûjours l'utilité.

l'on parle toujours de *Périts* avec éloge, & même avec respect ; on le fête beaucoup, & l'on décore ses Cages.

L'on prévoit que rien ne sera plus singulier, que l'élection d'un (a) *Nouveau Mison*. L'argent, les femmes, les brigues, les promesses, les menaces, les escadrons, tout remuëra. Cependant l'on criera, à qui le voudra entendre, que le choix dépendoit de l'Oiseau.

Mais, ou *Périts* est mal instruit, ce que je ne puis avancer, ou il n'est pas concevable qu'il décide les Nominations qui deshonoreroient *Chéretine*, en la plongeant dans les plus grands malheurs. Choisiroit-il un (b) *avare*, un *traître*, un *perfide*, un *empoisonneur* ? Il est cependant des hommes qui aspirent à la haute Dignité de *Mison*, avec des vices & des crimes.

En vain l'on prétexteroit la volonté de *Pridovence*, ou de *Stiden*, que l'on prétend (c) *s'intriguer*

(a) La place de Lieutenant Général dans le *Malabar* se met à l'enchere. Lorsqu'il est élevé au Ministere, il donne au Roi une Couronne d'or, du poids de cinq cens ducats. Celle que le défunt a présentée, est mise au trésor du Pagode, ou de la Chapelle Royale.

(b) On a vû des Papes de ces caractéres differens. l'Histoire nous instruit de l'affreux Sacrilége qui abrégea la vie de l'Empereur Henri de Luxembourg.

[c] Les Italiens croyent beaucoup à l'Astrologie Judicaire, & conséquemment à la Prédestination. Il n'est

triguer en tout cela. *Rasoni* m'assûre que *Pridovence* & *Stiden* sont des personnes prudentes, qui ne permettroient pas un mal présent & réel, dans la vûe incertaine de quelque bien éloignée. Leur sagesse n'admet point de ces politiques humaines & périlleuses.

Il faut plutôt dire que l'artifice de *Licufre* opérera le désordre. Il a eu l'insolence de proposer à *Codrus* lui-même, dans une crise où le Prince étoit peu à l'aise, qu'il le proclameroit Maître de tout le (*a*) *Continent*, (*b*) *s'il vouloit* lui en rendre foi & hommage, en le reconnoissant pour le Seigneur Souverain.

Le refus de *Codrus* l'a piqué, & il cherche à lui enlever ses Conquêtes. Il a déja suborné tant

n'est point de Papes dont les parens n'ayent fait tirer l'horoscope. On se forme un plan de conduite dès l'enfance, & l'on jouë la Comédie de bonne heure.

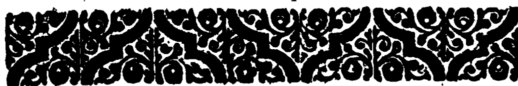
(*a*) On se ressouvient que suivant l'allégorie, le *Continent* désigne le monde entier. Mais selon la vraisemblance de l'Histoire, ce ne peut être que la Côte du *Malabar*. Les peuples ne prennent le nom de *Malabares*, que depuis le Mont Eli sous le douziéme dêgré, au Nord de l'Equateur, jusqu'au Cap de Comorin.

(*b*) *Si procidens adoraveris me.* La tentation du Paradis terrestre est un fait incompréhensible : la tentation du Désert ne l'est pas moins. Le premier Adam succomba, parce qu'il étoit *homme*; le second Adam triompha, parce qu'il étoit *Dieu*.

tant des filles & des Amans de *Chéretine*, que ce qui lui en reste, n'est presque rien en comparaison de ce qu'elle a perdu. Et quel expédient réüssira mieux au Rébele, que la corruption du premier Ministre?

L'on ne sçait bientôt plus ce qu'est devenu *Périts*: on le cherche. Quelque injurieux que soit ce soupçon, il est fondé. C'est que toutes les filles de *Chéretine* veulent qu'il soit chez elles, cet Oiseau prodigieux, comme si le Phénix étoit aussi facile à trouver, que les Sereins & les Perroquets. Voilà ce qui me trouble l'imagination, parce que, si j'ai à me déclarer, je veux l'Oiseau: ce présent étant sûrement ce qui me déterminera le plus.





LIVRE QUATRIEME.

I.

FEINTE.

JE suis déja convenu de ma liaison avec la Princesse *Chérotine*, & que nous vivons ensemble dans une sorte d'union, dont *Rasoni* ne paroît pas trop contente, quelque dissimulation qu'elle affecte. Je puis donc me faire l'honneur d'avoüer que me voilà dans le Catalogue des Epoux de la Dame : c'est donner à la signification du terme de mari, toute l'étenduë en usage chez les *Roligines*.

Je ne me flatte pas d'être des plus aimés, ni des plus fidéles. Les premieres inclinations sont toujours les plus fortes. Dès ma tendre jeunesse *Nutarelle-Oli* m'a touché le cœur : l'étroit & respectueux attachement que j'ai pour *Ema*, les caresses de *Rasoni*, la complaisance & les attraits de *Bertile*, le Sérail entier avec lequel je me suis vû naître ; tout cela réclame contre quelque engagement plus marqué.

L'air mutin & dissipé des *Roligines* refroidit & resserre le cœur. Aussi me suis-je figuré depuis

depuis du tems, que la passion de *Chérêline* pour les hommes n'a point de délicatesse. Elle se contente des dehors flateurs, & de quelques démonstrations équivoques. Elle borne ses vûes ambitieuses à faire croire qu'elle a elle seule plus de soupirans que toutes ses filles, ou toutes ses sœurs ensemble, plus que n'en eurent *Painée* & *Juvie*: voilà pourquoi elle a pris le nom pompeux de *Quotalice*.

Cela n'est pas malheureusement, & sa mortification lui fournit le prétexte honnéte d'éclipser aux yeux des mortels. „ Je suis o-„ pressée, dit-elle, d'une multitude de faux „ Adorateurs: leur amour n'a rien de sincere, „ leur flâme s'assoupit, leur service est lent & „ (*a*) *tiéde*. Peut-être que le ragoût de la nou-„ veauté réveillera leur indolence.

Il n'est donc plus question aujourd'hui que de [*b*] *deux* Princesses Cadettes: elles sont fort à la mode, & l'on en parle diversement, mais toujours avec trop de prévention. Je ne pers pas de vûe *Rasoni*, elle m'éclairera dans cette nuit dangereuse, & elle tiendra le bout du Cordon qui doit me sauver du *Labirinte*. Je ne donnerai que l'extrait de ses avertissemens. „ Tout ce jeu de *Gélise*, m'assûre-t'elle, n'est „ qu'une

(*a*) *Quias tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo.* L'indifference est en amour plus dangereuse que la haine.

(*b*) Le quatriéme Livre découvre l'homme dans l'état des disputes sur la *Grace*.

„ qu'une pure Comédie, dont on veut que tu „ sois le Héros. Le Trône a quelque chose „ de bien friand ; les Princes dont le caprice „ les en fait descendre, s'en repentent bien- „ tôt. *Gélise* se divertit à discerner les dif- „ ferens gouts des Galans qui courtisent ses „ filles.

„ Mais elle régnera toujours, l'Empereur „ *(a) l'a dit.* Il arrivera à ces dernieres Prin- „ cesses le même malheur qui accable leurs „ sœurs disgraciées & proscrites. Une du „ moins par quelque entêtement trop mar- „ qué, tombera dans le discrédit & dans l'in- „ dignation de l'Empereur. Alors la plus „ heureuse deviendra la plus aimable, parce „ qu'elle sera la plus docile à la voix de *Jo-* „ *véa*. *Gélise* l'associera au Trône, & elles „ ne feront plus qu'une même autorité.

„ Il n'est pas probable que l'Empereur pré- „ tende partager les Etats de *Gélise* entre les „ deux jeunes Dames : personne ne lui conseil- „ leroit, si j'ose employer cette expression. „ Elles deviendroient trop foibles, & trop à „ découvert aux entreprises de leurs sœurs se- „ ditieuses, qui épient le moment de pro- „ fiter du désordre, & qui déja entre elles „ rient de la division : on en deviendroit „ bientôt la proye. Il faut donc supposer

„ qu'une

(a) *Cælum & terra transibunt, verba autem mea non pertransibunt.*

„ qu'une ſeule gouvernera, & pour donner
„ la pomme d'or, on te choiſit, nouveau
„ *(a) Pâris*, comme devant tout entraîner à
„ ton *(b) choix*. La criſe eſt ſérieuſe. Si tu
„ penche vers l'aînée de deux Princeſſes, la
„ Nymphe *Gréca* ſera la maîtreſſe abſoluë du
„ Sérail ; nous n'agirons, nous n'oſerons mê-
„ me penſer que dans le goût qu'il lui plaira.
„ La ſervitude paroît forte. Si tu inclines à
„ la cadette, *Bertile* conſervera ſes droits ;
„ *Gréca* n'aura au plus ſur elle que l'honneur
„ de parler la premiere ; le Sérail l'étourdira,
„ & je pourrai me remuer. Cela te careſſe.

„ Tu vois donc bien que la gloire de *Ber-*
„ *tile*, & la conſervation de ſa dignité exci-
„ tent l'orage qui t'effraye : (c) *je ne puis m'em-*
„ *pêcher*

(a) Tout le monde ſçait l'hiſtoire du Jugement de *Pâris*.

(b) Dans quelque abaiſſement que l'on mette la *Raiſon*, dès qu'il s'agit de la *Foi*, elle nous donne cependant de belles lumieres, quand même elle ne ſerviroit qu'à nous convaincre que la *Foi* eſt au deſſus d'elle. Où en ſeroit donc la *Foi*, ſi la *Raiſon* lui manquoit ? A-t'on de la *Foi*, quand on n'a point de *Raiſon* ? A-t'on de la *Raiſon*, quand on n'a point de *Foi* ?

(c) La *Raiſon* concevra toûjours qu'il faut une *Liberté* à l'homme. Il eſt fâcheux qu'elle le porte naturellement plus au mal qu'au bien. Mais Dieu eſt aſſez puiſſant ; il a ſçu remedier à cet inconvenient-là, & l'on doit être tranquille. Quand on profite des

„ *pécher* de me déclarer pour elle. J'ajoute „ que la Dame qui aura ta main, sera décorée du merveilleux titre de *Quotalice*, & „ c'est ce nom-là qu'elles ont le plus à cœur, „ parce qu'il est rempli de mystéres: quiconque le portera avec justice, peut aspirer „ à la [a] *Monarchie universelle* du Continent.

II. *GRE-*

des saintes inspirations qui vienent d'en haut, la bonne volonté & la paix naissent dans l'âme: quand on demande avec la *Foi* & la *Charité*, on ne peut étre refusé.

(a) Le Jesuite paroît les moins propre de tous les hommes, à tant vanter le *Libre-Arbitre*; ce faux zélateur est une démonstration trop sensible du pernicieux usage que l'homme fait de sa *Liberté*. Sa défense ne sert que d'un prétexte plausible, mais spécieux. On a en perspective le plan de la *Monarchie universelle*. L'Etoile de Rome la porte à dominer: sa tirannie superstitieuse envahit dans le spirituel, ce que le sort des armes lui a retranché de ses Domaines: *Quidquid non possidet armis, religione tenet*, dit S. Prosper.

II.

GRECAS.

CE que j'ai dit de la Nymphe *Gréca*, doit surprendre. On ne concevra pas facilement d'où viendroit que chez la Princesse Aînée elle auroit plus de puissance, que chez la Cadette. C'est que *Rasoni* m'a fait démêler à la Cour de *Gélise* une troupe aimable de jeunes filles, dont chacune se nomme *Gréca*, avec quelque [a] *sobriquet* qui la distingue. L'Em-

(a) Voici le nom des principales *Graces*, dont parle le Catéchisme de Montpellier. *Les Graces naturelles*, ou les dons purement naturels, comme la santé, la force, la solidité du jugement, la vivacité de l'esprit, & tous les avantages communs aux Infideles ou aux Chrétiens, aux méchans & aux bons. Ce sont des *Graces*, Dieu ne les doit à personne; il les donne à qui il lui plaît, & en la maniere qu'il veut. *Les Graces surnaturelles*, ou les bienfaits que Dieu répand sur les créatures *raisonables* par raport au salut éternel. *Les Graces exterieures*, ou les dons de Dieu, qui sont hors de nous, comme les objets de la Foi Chrétiene, la mort de J. C. la prédication, les conseils, les miracles. *Les Graces interieures*, ou les secours que Dieu donne à l'ame, les bonnes inspirations, la Foi, l'Esperance, la Charité. *Les Graces qui rendent agréable à Dieu, gratiæ gratum facientes*, données proprement pour le salut de l'ame. *Les*

L'Empereur lui-même lui a envoyé toutes ces jolies perſonnes. Elles me ſemblent les ſeuls mobiles qui gagnent des Amans à *Géliſe*, & qui les ſoutiennent dans leur commerce. Mais deux fameuſes ſe ſignalent tous les jours par les ſervices éclatans qu'elles rendent aux deux Princeſſes.

Gréca, ſurnommée la *Belle*, eſt une fille inſinuante, affable, généreuſe, magnifique : ſes regards enflament & perſuadent ; elle eſt toute puiſſante ; rien ne lui réſiſte. Elle a gagné le cœur des *Soticiens* ; *Palu* l'a promenée par-tout : elle étoit l'ameçon dans la (*a*) *pêche* merveilleuſe qu'il faiſoit avec *Miſon* & ſes Confreres. Je ne connoiſſois pas cette belle *Gréca*, ou du moins j'en avois une idée qui la deshonoroit, & cela parce que du premier

Les Graces que l'on peut avoir ſans être agréable à Dieu, ne juſtifient pas, ne ſanctifient pas, mais on les reçoit principalement en vûë du prochain, tels que les dons du Saint-Eſprit, *Gratiæ gratis datæ*. *La Grace habituelle* demeure en nous. *La Grace actuelle* eſt une lumiere qui nous vient, un ſaint mouvement à éviter le mal & à faire le bien. La *Grace* actuelle eſt *efficace*, quand on fait le bien auquel elle excite, quoiqu'avec elle l'on puiſſe ne le pas faire, autrement l'on ſeroit *néceſſité*. La *Grace* actuelle eſt ſimplement *ſuffiſante*, quand on ne fait pas le bien auquel elle excite, quoiqu'avec elle on puiſſe le faire. Alors elle eſt inefficace, parce que la volonté réſiſte.

(*a*) *Faciam vos piſcatores hominum*.

mier coup d'œil, je la confondois avec la Nymphe *Stiden-Peritona*, fille du Chancelier de *Painée*.

Grêca, appellée l'*Esclave*, est une jeune personne sans volonté, vrai Caméléon de Cour, fléchissant toujours vers le plus fort. Elle se présente à tout le monde; elle est pour tout ce que l'on desire; elle vient au plus petit coup de tambour, souvent même avant (*a*) l'*Apel*: mais c'est une girouette; la voilà, & dans un tourne-main, ne la voilà plus.

Elle a suffi à *Gélise* pour se soumettre bien des amis de *Painée* & de *Juvie*. On l'envoyoit sonder le guet; elle entamoit au moins les négociations. Les plus rebeles qui balançoient, on leur détachoit la belle *Grêca*, & elle les fixoit: jamais la téte de Méduse ne fit plus de (*b*) *miracles*.

J'avois beaucoup entendu parler de l'Esclave *Grêca*; peu à peu je me suis remis ses traits. Je l'ai vûë au Sérail de *Dama*; elle suivoit la Dame *Téméba*, lorsque je reçus la (*c*) *Robe blanche* de la part de *Codrus*. Je dirai en passant, sans

(*a*) Terme de guerre, *on bat aux champs*.

(*b*) Avec une difference. La tête de *Méduse* petrifioit les personnes qui la regardoient, ou plûtôt tout ce qu'elle sembloit envisager. C'est le simbole de la *Crainte*. Mais la *Grace efficace* consume ce qu'elle touche; elle réduit en *statue d'un sel Chrétien*: c'est le feu de la *Charité*.

(*c*) Quand on se marie dans le *Malabar*, on se fait présent d'un morceau de toile de coton, très-fine &

sans perdre le respect dû à Sa Hautesse, qu'interieurement je conserve une douleur profonde de ce que *Gélise* ne me fit pas la politesse de dépêcher la belle *Gréca*. L'éloquence de cette Nymphe-là eût dissipé tous mes doutes, & fondu la glace de mon cœur; ce que ne fit pas le babil de l'Esclave sa sœur.

Aussi ai-je toujours prêté peu d'attention à ses manieres folâtres, & nullement persuasives. Dans ce moment-là, & dès le tems de la Régence de *Nutarelle-Oli*, je n'observai pas les démarches de l'Esclave *Gréca*, & si elle manqua dans mon Sérail, je ne m'en plaignis pas. *Putidice* le tournoit comme elle vouloit.

Elle a été par-tout: chez *Painée*, chez *Juvie*, chez les *Edistes* de toute espece, à la Cour même de *Licufre*, & jusqu'à celle de l'indigne *Théasime*: c'est la fille du monde qui a le plus voyagé; on pourroit la nommer (*a*) l'*Erratique*.

Toute reflexion faite, je doute que *Codrus* compte beaucoup sur ses charmes, pour fournir des Acteurs à *Gélise*. La Nymphe a cela d'affligeant; si elle fait des conquêtes pour la Dame, les hommes qu'elle amène, ne lui en ont presque pas d'obligation: ils en remercient *Bertile*. Ils se persuadent encore devoir leur bonne fortune à leur air rembruni & vigoureux,

& blanche. Cette toile est une espece d'écharpe dont on s'enveloppe.

(*a*) On apelle de même les sept Planètes.

reux, à leurs jambes nerveuses, à leurs larges épaules. C'est, en passant, le crayon des Amans que cherissent les *Roligines*: quand on n'a pas ces agrémens-là, il faut s'en approcher par artifice, & voilà précisément en quoi excelle la belle *Gréca*: (a) *elle donne le mérite que l'on n'a point.*

III.

INCERTITUDES.

PLus je réfléchi, plus je me sens effraïé du terme seul d'épouser une des deux jeunes *Roligines*. Je connois toute le valeur de l'expression, & les pénibles devoirs qu'impose le mariage. Je tremble de me mettre dans les fers, de me charger l'esprit de mille soucis, & de me livrer à des remords, à des reproches éternels.

Les motifs qui frapoient d'autres Princes, me deviennent suspects. Ces Princes prennent effectivement leur parti d'une façon originale. Je les supose amoureux d'une des deux Dames, comment peuvent-ils me permettre le choix? Je ne voi rien là de délicat, ni de bien séant: je ne me fais pas à la maniere d'aimer les *Roligines*.

Prendrai-je la *Blonde*? je serai du goût appa-

rent

(a) *Da quod jubes, jube quod vis.*

rent de presque tout le monde. Porterai-je mes vœux aux pieds de la *Brune*? c'est à la vérité entrer dans le sentiment de bien d'honnêtes gens. Mais l'on souffrira donc que l'objet d'une belle passion me fasse part de ses faveurs? Quel contraste! Nous ne vivons pas de la sorte dans le Sérail. Nos Sultanes n'ont que nous, & nous avons des Sultanes autant qu'il nous plait.

Je respecte ces honnêtes gens-la: mais il faut tout avoüer. Ils soupirent en effet pour la *Brune*, & l'on diroit qu'ils en rougissent; ils cachent leur feu sous une cendre politique; ils parlent d'une façon, & ils pensent d'une autre. Au dehors la *Blonde* a saisi toute leur attention, & cela pour complaire à *Mison*; quand je me marierai, ce ne sera pas pour lui; ce sera pour moi-même. La *Blonde* n'est pas la dupe: elle sçait que juger de cette trahison, & que si le vent tournoit, l'on déserteroit.

Je suis de meilleure foi: j'aime mieux passer pour un impoli, un insensible, un désintéressé, que pour un volage, un inconstant, un infidéle. Cependant en refusant de me rendre, je ne veux pas dissimuler tout le bien que l'on peut dire des deux sœurs.

Je sçai jusqu'à quel point est vénerable leur origine, la plus ancienne que l'on connoisse, & qui date de plus loin encore que les Chinois. Elles employent le secret le plus simple, qu'elles tiennent d'*Omise*. Voulant reculer le tems où régnoient leurs Ancêtres, elles supposent

que

que ces hommes là vivoient des siécles sans nombre. Cela donne à leur Race un air de vétusté que le peuple admire. Mais le seul titre de Petites-Filles de l'Empereur vaut une Carte Généalogique des plus complettes.

Leur fortune égale leur naissance. Riches héritieres de trésors immenses, elles promettent des montagnes d'or aux Princes qui les épouseront. Quelque chose de plus éblouïssant encore que la Galerie de l'Empereur, le Palais du Soleil dans (*a*) *Ovide*; les Edifices brillans que les Fées élevent; ce que (*b*) *l'œil n'a pas vû*, mais ce que l'esprit humain peut se tracer de plus superbe, de plus élegant, de mieux conçû, où les métaux précieux & les pierreries éclateroient en abondance & sans confusion: tout cela ne sera que ténebres & que poussiere, auprès de l'habitation que ces Dames meublent pour leurs Adorateurs dans *Pradisa*.

Leur beauté personnelle efface encore leur naissance & leur richesses. Quiconque aime un hîmen de long cours, ne craindra pas en les perdant bientôt, la chagrine oisiveté du veuvage. (*c*) *Je dois vivre mille ans & plus:* mais elles

(*a*) Les Historiens disent des choses prodigieuses d'une espece de Galerie couverte de lames d'or, & relevée de toutes sortes de pierres fines, qui forment des fleurs & des ornemens.

(*b*) *Quod oculus non vidit.*

(*c*) Si le Héros de cette Histoire prend toujours les

 fidelles

tes les Compagnies. Elle pourroit la diminuer avec le carmin ou le vermillon : mais elle paroît aimer le naturel.

Elle à la (*a*) *ſimplicité* de l'enfance & de la *Colombe*, mais beaucoup de jugement, & la [*b*] *prudence du ſerpent*. Elle parle toûjours d'une [*c*] *volonté ſuprême*, à laquelle elle proteſte que l'on ne peut réſiſter. Elle eſt économe, & elle fixe la dépenſe : quand on aura conſumé la penſion ou

[*a*] *Simplices ut Colombæ.*

[*b*] *Prudentes ut Serpentes.*

[*c*] Tout eſt préſent à Dieu : dans le méme inſtant continuel & indiviſible, Dieu voit, il ſçait, il veut, il peut. Mais le foible entendement humain, toujours trop borné, ne ſçauroit embraſſer une idée ſi vaſte. Sa Théologie métaphiſique a donc diſtingué dans Dieu la *Prévision* & la *Préſcience*, deux *Puiſſances* & deux *Volontés*. Dieu à une *Volonté ſincère* de ſauver tous les hommes, & il le *Peut* : c'eſt le caractere eſſentiel du Créateur, & la prouve la plus noble de ſa Divinité. Mais eû égard à toutes les circonſtances, à l'enchainement des Cauſes ſecondes qui agiſſent ſous les ordres de Dieu, à l'uſage different que nous faiſons de la *Liberté*, & cet *égard* on l'appelle la *Previsiqn*, la *Preſcience*; Dieu *Peut* ne pas ſauver tous les hommes, & il a une *Volonté efficace* d'en ſauver quelques-uns. La *Volonté generale* vient de la Bonté de Dieu ; il aime l'ouvrage de ſes mains. La *Puiſſance poſitive* eſt le ſceau de ſa Grandeur. La *Puiſſance négative* marque ſa Juſtice éternelle, elle punit des coupables. La *Volonté particulière* annonce ſa Miſéricorde, il pardonne, quand il lui plaît. Bonté, Grandeur, Juſtice, Miſéricorde, Puiſſance, Volonté, tout cela eſt *ſuprême* dans Dieu, & auſſi conſtant qu'impénetrable.

ou le contingent, on courra risque de s'ennuyer.

A l'extérieur elle montre de la sagesse, & un grand air de réserve qui doit imposer. Mais les Speculateurs mal intentionés l'accusent d'être indulgente au dedans, d'aimer ses commodités secretes, & de se pardonner aisément les petites foiblesses qu'elle peut dérober aux yeux du Public; tandis qu'elle traite rudement le monde qui la sert.

Elle ne veut pas que l'on se montre devant elle en désordre; il faut toujours être empezé. Si l'on se réjouït innocemment, elle crie que l'on est trop dissipé; si l'on jouë, on se ruine; si l'on chasse, on s'échaufera. Point de Spectacles profanes qui amolissent le cœur. Si l'on envisage une fille, tout est perdu. Elle n'entendra pas que l'on ait de jeunes Musiciens: leur figure adolescente & blondine surprendroit des desirs équivoques.

Elle a beaucoup des manieres d'une *Précieuse*: elle chérit la propreté à l'excès. Quand on se met à la Table, elle examine ses convives des pieds à la tête. Elle reproche tout haut qu'on n'est point en linge blanc, qu'on n'a pas les mains nettes; qu'on ne se lave pas assez souvent. Elle voudroit que l'on ne sortît pas du [a] *bain*: il ne faudroit faire que cela. Elle seroit femme à prier incivilement [b] *qu'on se retire*, & à faire jeûner l'estomac le plus dévorant.

Son

[a] De la Pénitence.
[b] Le refus d'admettre à la Table Sainte.

Son fiſtême eſt qu'il faut toujours beaucoup exiger, pour ne tirer que trop peu : elle menace plus qu'lle ne promet. Elle montre de (*a*) *ſplendides Logemens* dans *Pradija* : mais elle met à ſi haut prix l'honneur de les occuper, que peu de favoris oſeront y prétendre. Il vaudroit autant dire tout d'un coup que l'on n'en veut pas tant donner. Elle demande des ſervices étonnans; répandre tout ſon ſang, doit être la moindre choſe. Cela épouvante, & n'encourage pas. *Réjumaſel* deviendra deſert ; l'herbe y croîtra par tout. Selon les avis de la Dame, un rien privera de l'avantage d'y prendre ſéance. La ville ne ſera peuplée que (*b*) d'*enfans*, ou de perſonnes qui en auront la candeur & la docilité.

Si des Couronnes de (*c*) *laurier* ou de *chêne* encouragent, la vue des (*d*) *ſupplices* retiendra auſſi. On découvre de loin des Boureaux alterés de ſang, des fers d'une peſanteur enorme, les cachots noirs que la détention de *Licufre* annoblit..

Lorsque les écarts ſeront moins groſſiers, que l'on aura perdu le reſpect dans des circonſtances, où la fragilité aura plus de part qu'une volonté marquée de déplaire ouvertement ; (*e*) l'*exil*

(*a*) La Gloire Céleſte.

(*b*) *Sicut parvuli iſti.*

(*c*) La Couronne de *Laurier* ſe donnoit pour toute victoire, mais l'on donnoit celle de *Chêne* au Soldat qui ſauvoit la vie à un Citoyen.

(*d*) L'Enfer.

(*e*) Le Purgatoire.

l'*exil* suffira, & la nature de l'offense en régle-ra la longueur.

Elle lit, & elle fait lire les (*a*) *Annales* de sa famille, conservées avec soin dans ses Archives; les Mémoires des curieux, les découvertes des Sçavans; les Anecdotes intéressantes.

La passion qu'elle inspire est sérieuse: elle ne tient rien du fol amour qui entéte la belle jeunesse. Cependant quelque austere que sa physionomie semble au premier coup d'œil, on s'apperçoit bientôt qu'elle est bonne au fond de l'ame: mais qu'elle se contraint.

Elle aime éperdument (*b*) l'*Empereur*: sur ce point-là elle pense autrement que toutes les fem-

(*a*) Les *Livres Saints*, étant composez en Langues étrangeres, ils veulent des Traducteurs & des Interprétes. Mais les Sentiments, la Morale, les Conseils, les Preceptes renfermez dans ces Livres sont à l'usage de tous les Chrétiens, & il ne faut pas les leur refuser. On remarque avec joye en France que les Partisans les plus échaufez de la Constitution ne se contentent pas de donner à leurs Ouailles les *Oraisons de sainte Brigitte, celle des trente jours*, & *les sept Allegresses*, mais ils suppriment ou alterent les passages qui établissent la puissance de la *Grace*, la nécessité d'aimer Dieu, & l'obligation de lui obeir plutot qu'a des hommes: *obedire Deo magis quàm hominibus*.

(*a*) L'*Amour de Dieu* est le mobile de toutes les actions, de tous les discours, de toutes les pensées du Chrétien. Rien ne marque mieux la dureté du cœur humain que l'obligation où Dieu s'est vû de faire une *Loi*, de ce qui doit être en nous l'effet naturel de la reconnoissance.

femmes. Elle veut que l'on aime *Jovéa*; loin d'en être jalouse, elle y (a) *portera tout le Sérail*, & elle procurera Sa Hautesse tout ce qu'elle pourra de nouvelles conquêtes. Si elle voyoit ma fidéle *Ema* dans les bras de l'Empereur ; elle fraperoit des mains en signe de joye. Je laisse à juger si cela (b) *m'amuseroit* beaucoup.

Elle a le tic de *Chéretine* sa mere. Tout ce qu'elle fait, c'est pour la gloire de *Jovéa :* elle l'a toûjours présent aux yeux de l'esprit. Elle abandonneroit ses Châteaux, elles les verroit fondre avec indifference, s'il lui permettoit de l'aller joindre. Cet héroïsme de tendresse se manifeste également dans ses discours & dans ses procedés.

Elle se flate qu'elle aura *Périts*. Mais, soit qu'elle craigne de ne le pas entendre, s'il parloit ; soit qu'elle prétende assûrer ses propres jugemens : comme elle n'oublie pas que *Mison* se trompa, & que *Palu* voulut bien le redresser, le Président des Conseils ne décidera pas seul. Elle ne conçoit pas que le Tribunal où il s'assied, lui puisse

(a) La suavité des précieuses pomades de la *Grace* attire les ames saintement éprises ; elles courent avec zèle à Dieu, l'objet de leur tendresse. *In odorum unguentorum tuorum currimus, adolescentulæ dilexerunt te nimis.*

(b) Il n'en faut pas douter. C'est le centre du repos, & de la Béatitude. L'*ame* de l'homme est inquiéte, & travaillée de mille soins, jusqu'à ce qu'elle en soit là. *Irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te, Deus.*

puiſſe ſuggerer quelque ſcience occulte, & des lumieres ſurnaturelles; ni que ſemblable au [*a*] *Tripié* d'Apollon, ce Siége ait des ſoupiraux, par lesquels doivent monter les réponſes.

Elle croit *Miſon* [*b*] menteur comme tous les humains. Il faudra qu'il ait avec ſoi une foule d'Aſſiſtans de tous les Ordres, & des Collegues. La pluralité des voix ſera cenſée mieux interpreter le jargon de *Périts*. Elle a déja ſtatué que le préambule des Arrêts de la Chambre Souveraine, ſuivra le ſtile conſacré par ſa mere *Chéretine*, & que ces mots formeront le début: „ [*c*] *Il Nous a paru que* Périts, *après* „ *l'examen autentique de ſa miſtérieuſe réponſe*, „ *veut & entend que*. . . . .

La puiſſance de *Miſon* ſera donc limitée, & ſa voix tout au plus préponderaire. On rira d'une Ordonnance, non renduë dans les formes, & ſi la condamnation prononcée ſe trouve inique, on ſera reçu à ſe pourvoir par Requéte Civile. On n'imitera pas *Iſéra-tile*,

(*a*) Lorſqu'au Temple de Delphes la *Pithie* rendoit ſes Oracles, elle étoit aſſiſe ſur un Tripied à jour: dans un ſouterain on brûloit des drogues fortes, dont la vapeur l'entêtoit; & dans ſa fureur, les Prêtres cachez lui ſuggeroient ce qu'elle devoit prononcer.

(*b*) Tout péché eſt une ſorte de menſonge: l'on péche, quand on agit contre ſa propre conſcience, qui eſt le truchement de la vérité, tout ce qui l'offence eſt menſenge: *Omnis homo mendax*.

(*c*) *Viſum eſt Spiritui Sancto & nobis*.

tile, & *Mison* ne suivra pas les (*a*) *traces* d'*Omise*.

Le Gouvernement ressemblera à une (*b*) *République*

(*a*) Que le Chrétien, qui se conduit en *Juif* & en Esclave, *croye* tout ce que voudra le nouveau Moyse: *credat Judæus* . . . . Mais, ô vous, qui pensez que la Cour de Rome n'a que la vûë de dominer, *appellez* à un Pape plus humble, *appella*.

(*b*) Il est important de distinguer ici le S. Siége & la Cour de Rome. Les hommes que l'on appelle *Jansenistes*, ne reconnoissent que le S. Siége, ou le Pape à la tête du Concile. Les *Molinistes* n'envisagent que la Cour de Rome, ou le Pape Prince temporel, dont la Politique & les interêts remuent tout le monde Chrétien. Quelque métaphysique que puisse étre cette distinction, elle est utile aux bons Catholiques, pour rejetter au moins sur les rafinemens d'une Cour mondaine, des écarts qui pourroient nuire au fondement de la *Religion*, si on ne les relevoit pas. Le Successeur de *Pierre*, quoique le *Premier* de ses Collegues, se conduira comme le *dernier*. Docile & sans prévention, il déferera aux sages remontrances de *Paul*. Dans quelque endroit qu'il soit assis, il est *infaillible*. J. C. lui-même a prié que la *Foi* ne lui manque pas. Mais, ô vous, Roi de Rome, la gloire vous éblouït: vous pouvez vous tromper, *Ignace*, non pas le Soldat mendiant, mais un autre, *alius*, puissant Souverain de larges Domaines: *Ignace*, non l'humble & ambulant Catéchiste, qui arboroit le Crucifix dans les Carrefours, mais un autre, *alius*, qui concilie le Paganisme Chinois avec l'Evangile, *alius te cinget*; cet autre *Ignace*, *quantum mutatus ab illo*, vous ceindra de chaînes d'or, & il vous conduira où peut-être vous ne voulez

publique dont la Dame, ou le premier Miniſtre ſera le Doge, fantôme de Monarchie, & l'épouventail du peuple: ou plutôt à ces Etats dont le Sénat eſt le maître; le Dictateur ſera le premier de ſes égaux, qui partageront avec lui l'Ariſtocratie.

Je l'ai déja dit: la Belle *Gréca* brochera ſur le tout. *Guſinaut* lui a fait ſa fortune, en l'attachant à ſa fille. Il eſt vrai que ſi la Nymphe procure moins d'Amans à la Princeſſe, auſſi elle les choiſit, & ſûrement ils perſéverent.

V.

LA PRINCESSE CADETTE.

L'Eſclave *Gréca* s'eſt dévoüée au ſervice de la Princeſſe Cadette qui cherche le grand nombre des Adorateurs, ſans s'inquiéter qu'ils ſoient fidéles. Elle a jugé l'Eſclave plus propre au deſſein qu'elle formoit; c'eſt une route diamétrale à celle de ſa ſœur; l'on pourroit dire qu'elle en remplit les antipodes.

Elle eſt la fille du Docteur *Lomina*: elle marche le front levé, & pour inſulter à la pru d'homie de ſa ſœur, elle fait des avances terribles au premier venu. Sa conduite avec ſes maris ſera facile & prévenante; mais elle ne prodiguera pas les millions & les honneurs, ſans quelque égard au mérite perſonel. „ D'un

voulez pas aller, & *ducet quò tu non vis*. Je voudrois que S. S. eût toujours devant les yeux ces paroles-là: *te cinget, & ducet quò tu non vis*.

„ D'un petit furibond, dit-elle, comme
„ *Palu*, je ne ferai pas un Géneral d'armée,
„ ni d'un *Gusinaut*, mince Rhéteur, un Mi-
„ stre au grand Colier. Le fiel lui fournit tout l'amer de ces expressions-là, parce qu'elle hait mortellement nos deux Héros. Elle n'en parle avec mépris, que parce qu'ils la déſesperent. C'est la Belle *Gréca* qui a fait ces prodiges de la faveur, & ils ont signalé leur reconnoissance.

„ Je démêlerai les talens, continue *Maranie*; „ j'assignerai des fonctions gracieuses, des
„ récompenses honnêtes. Quand on aura de
„ l'arangement, l'on pourra sous mes auspices
„ vivre à l'aise. Le merveilleux de tout cela,
„ c'est que l'on pourra se complimenter soi-
„ méme, & n'être comptable de sa fortune
„ qu'à ses propres lumieres, à sa propre pru-
„ dence, à ses propres forces.

La Princesse n'est pas ferme dans ses résolutions: voulez ce qu'il vous plaira, elle le veut aussi. Tant pis pour vous, si vous voulez mal: choisissez, elle ne vous contraint pas. Ce que vous prendrez, c'est cela méme qui lui convient, c'est la ce qu'elle feroit en votre place: elle vous aidera seulement. Si elle risque de vous deviner, & qu'elle soit en gayeté, elle ira au devant, mais avec tant d'art, que vous ne remarquerez pas son attention.

Elle applaudit à tous les desirs, & elle fournit des alimens à tous les foibles: on aura, si l'on veut, le Sérail le plus accompli, même des Pages & des *Icoglans*. Elle est éloquente & diserte: elle possede tous les ressorts de la

Dia-

Dialectique la plus envenimée. Si cet expédient-là lui manque, les médailles d'or & les honneurs décideront la conquête.

Cela donne de la bonne humeur avec elle, & une certaine familiarité qui flate. Aussi admire-t'on dans sa personne un air frais & content, qui pique le plus dans les Dames. Le rouge même & les mouches qu'elle employe avec une coqueterie fine, semblent n'être que l'inutile suplément du naturel.

Avec ces dehors sans souci & séduisans, ses amis soutiennent qu'elle est inexorable à soi-même, qu'elle se traite [a] *durement dans l'intérieur.*

[a] On dit communément que le prétendu *Jansenisle* est cruel pour le prochain, & tendre pour soi-même. Au contraire, que le *Molinisle* ne se passe rien, & qu'il pardonne tout à autrui. Si cela étoit bien vrai, il faudroit faire ce que dit le *Jansenisle*, & ne le pas copier dans sa conduite; il faudroit imiter le *Molinisle* dans ses actions secretes, mais fermer l'oreille à ses complaisances. Tout cela tient du paradoxe. Il est du moins certain que la vie des Jesuites est une vie laborieuse & pleine de mortifications. Rendons justice aux particuliers, il est sans doute d'excellens Jesuites. Si leur Corps n'étoit pas un Corps ambitieux, avare, entêté, ce seroit un Corps de braves gens, utile à la République Chretiene. Mais il ne peuvent excuser leur ambition, on la voit en tout, leur attention à amasser des trésors, contre l'esprit de leur Institut, & leur opiniâtreté à ne pas démordre du sistême de *Molina*. Cela leur attire la haine de bien du monde. Elle est telle que des hommes, peu embarassez d'ailleurs sur la *Religion*, se déclarent *Jansenistes* précisément, parce

thrieur. Si elle prévient les hommes, & qu'elle paroisse dissimuler leur témerité, c'est par la seule ambition qui la dévore, & l'envie démesurée de ruiner sa sœur : cette vûe-là lui fera tout entreprendre. L'on vivroit peut-être heureux avec elle, si l'on pouvoit éteindre ses remords, & broyer sous le pied le ver Vangeur.

A Table elle n'épilogue sur rien. Si vous êtes barboüillé de suie de pied en cap, elle ne le remarquera pas, tant elle est pressée de [a] *servir*. On mangera, l'on boira, l'on trinquera même avec elle, quand on ne se seroit lavé de dix ans, & que l'on sentiroit à empoisonner une lieuë à la ronde : elle chérit, elle embrasse les [b] *Gorgonius*.

Sa mere *Chêretine*, & la Princesse *Posalotique* sa Sœur aînée, recommandent l'abstinence ; elles ne reçoivent personne à l'honneur de manger chez elles, que l'on n'a fait corps neuf, & que des évacuations fréquentes n'ayent chassé les visco-

parce que les Jesuites ne le sont pas. Quelque violence que l'on fasse, ces hommes-là n'accepteront jamais la Constitution. Cependant ils ne s'informent pas trop de ce que c'est que le *Jansenisme* ; ils n'en pénétrent pas infiniment toutes les grandes vérités, du moins elles ne transpirent pas jusqu'à leurs actions. Mais ils ont le cœur François, on leur a dit que le *Molinisme* permet d'empoisonner ou d'assassiner les Rois & les Princes, qui désobéissent à la Cour de Rome : cela leur suffit, ils ne signeront rien.

(a) La fréquente Communion.

(b) *Gorgonius hircum.* Le bouc a toujours marqué ce qu'il y a de plus impur.

viſcoſités qui circulent avec le ſang. Mais *Moranie* ſe contente des anodins émollians qui ne ſont ni bien, ni mal.

Elle tient table ouverte; à toute heure l'on peut prendre ſa place. Il eſt vrai que l'on y boit peu, ou point du tout de vin, & de là viennent les nauſées. La vie des Courtiſans ſe conſume à fouler aliment ſur aliment, & à rejetter: ſemblable en cela à l'animal vorace, dont la [a] *gloutonie* nous ſouleve le cœur. Il ſeroit inutile à ces gens-là de faire dépenſe en linge blanc. Cela leur eſt impoſſible, parce que les Domeſtiques chargés du leur, ignorent le ſecret, ou le négligent. Mais quand même leur ajuſtement ébloüiroit comme la neige, ils le faliſſent ſi aiſément pendant & après le repas, qu'il faudroit que leur toilette les ſuivît pour changer à chaque inſtant. Leur [b] *robe* de céremonie eſt ſi lacerée, ſi recouſuë, ſi abîmée de ſaletés, qu'elle ne reſſemble à rien.

Elle offre les apartemens le mieux airés, les plus commodes dans *Pradiſq.* Elle les vend même, & elle prend en échange des Seigneuries & des ſucceſſions, dont elle ſévre les parens légitimes: elle ſçait que l'argent eſt le nerf de la guerre, & elle en amaſſe. Si on la croit, la vaſte Cité ſera bientôt trop petite; elle ne contiendra jamais tout le monde que la Dame compte d'y envoyer; on ne pourra pas s'y remuer. Elle n'en exclud ni les amis de *Juvie*, ni ceux de *Painée*, ni les *Ediſtes* de toute couleur.

Elle

(a) *Canis reverſus ad vomitum.*
(b) *Sus lota in volutabro luti.*

Elle diminuë avec art l'aspect des *prisons* affreuses, dont sa sœur fait des images burlesques, dans le goût des [a] *Visions de Quévedo.* Elle en rit; on s'en rachetera en payant.

Quand elle se croira obligée d'*exiler* quelque Réfractaire, elle laisse esperer qu'on la fléchira, & qu'elle en accourcira le terme, pourvû que l'on s'humilie aux pieds de *Mison*; que l'on éleve à leurs Favoris des Palais & des Mausolées; que l'on fonde des Sérails où l'on puisse éterniser sa politique.

Je ne la croi pas méchante au fond: cependant elle sera inexorable à qui lui résistera du côté de ses projets ambitieux. Le fer & le feu ne

[a] Mauvais Livre rempli d'extravagance. Un Pape appelloit l'*Evangile*, le *Roman* de J. C. Ce Pape êtoit il sûrement *infaillible* dans ses jugemens particuliers? Parloit-il en Successeur de Pierre, ou en Empereur Romain? Les Parlemens, les Cours Souveraines de France, les *Gersons* du Sorbonne, tous les Corps de Sçavans, toutes les riches Communautés qui n'attendent plus rien du *Confessional*, les *Jansenistes* ne balanceront pas à décider. Mais les Courtiers d'Indulte & des Pardons, les Escompteurs de Brefs & de Dispenses, qui ont fait de la Maison de Dieu une *Caverne de Voleurs*, les *Benaciers* qui couchent en vûë l'héritage de la veuve & de l'orphelin, qui veulent être dans le *testament* ou dans le codicile, les *Molinistes* croirent être bien disculpez en niant le fait.

ne feront pas alors fes plus foibles armes ; elle n'épargnera ni le facré, ni le profane.

Régardant comme des infenfés, tous les hommes qui oferont balancer à fe rendre, elle les traitera fans pitié. Elle a déja bâti le Sérail le plus affreux, où des Démons bigarrés, comme l'on habille les Furies à l'Opera, Miniftres de fa fureur, exercent mille indignités. Elle renferme là tous les rebelles à fes ordres, de quelque *Religine* qu'ils fe difent partifans. L'hiftoire des Tirans les plus inhumains ne fournit rien d'égal aux tourmens de ces miferables. Le barbare *Mifon* lui a donné l'idée de cet établiffement, parce que dans ces Prifons-là, nommées *Quini-Sotini*, l'on exécute fes fentences avec toute la rigueur poffible.

La Princeffe eft en cela bien éloignée de la pratique de *Chéretine* fa mere. Dans fes conquêtes les plus rapides, elle n'employoit que fes propres charmes, fa douceur, fes vertus, & tout au plus les tréfors dont *Codrus* lui a confié l'adminiftration.

Moranie profcrira toutes les vieilles Chroniques ; elle ne veut pas que l'on fçache lire, fuivant en cela le fiftême de *Juvie* & celui de *Hamomatène*. Si elle écrafe fa fœur, comme elle s'en flate, elle brûlera tous les parchemins, & elle fe fera une (*a*) *Généalogie* à fa bienféance.

Au

(*a*) Effectivement on ne pourra bien inftaler le *Molinifme* qu'en réformant l'Ancien & le Nouveau Teftament, les Saints Peres & les Conciles.

Au surplus on ne lui entend parler ni d'amour, ni d'amourettes. Les réverences, les soumissions, les respects, on appelle tout cela singeries, quand il a pour objet toute autre personne qu'elle-même, ou que *Mison*. Elle aime la flaterie, mais elle hait les flateurs : elle veut que l'on craigne ; à ce prix-là, elle pardonnera jusqu'à la haine.

Elle n'aime pas l'Empereur ; elle se contente d'en parler ou d'y penser de loin en loin. La gloire de Sa Hautesse, & l'éclat de sa Couronne, la touchent peu. Elle voudroit pouvoir transporter le Diadème & la Bandelette sacrée au front de *Mison*, en faire quelque Idole (*a*) *Automate*, qui ressemblât à Jupiter Capitolin. *Mison* a déja ses foudres & ses Ganimedes.

Peu s'en faut qu'à l'égard de l'Empereur *Moranie* ne soit *Ediste* moderne, ou qu'elle ne pense de *Mison* ce que *Licufre* dit de soi-même. C'est à ce Ministre qu'elle

(a) Quand un Roi du *Malabar* sort & se montre en Public, il a sa Couronne d'Or : il est perché sur un Eléphant, ou porté dans un Palanquin, tout cela très-riche & très-brillant. Le Palanquin est plus commode aux vieillards, & c'est l'usage dans ce pays la que le Prince le plus ancien est toûjours proclamé Roi, à l'exclusion des plus jeunes, de façon que l'on voit éternellement sur le Trône, des infirmes, des imbéciles, des radoteurs, que le Ministre mene comme des enfans.

le voudra que l'on fournisse des impositions exorbitantes, souvent aussi injustes qu'onéreuses. Elle l'enrichira des dépoüilles de tout le Continent, & elle l'adorera. Dans toutes ses démarches elle ne perdra pas de vûe l'interêt de l'ambitieux; elle immolera tout à la convoitise de cette espece de (a) *Roi.*

Elle tend au Despotique le plus outré. *Misson*, devenu une Momie à laquelle cent mains donneront le mouvement, tiendra plûtôt d'un (b) *Monarque* inflexible, que de quelque sage Ministre. Il décidera seul, personne n'osera réclamer. Il aura cependant la fausse modestie de ne se dire que le (c) *Lieutenant* de *Jovéa*

(a) Est il bien croyable qu'un homme, le plus souvent caduc, dont la tête tremblante & panchée cherche déja l'endroit où elle s'enterrera avec tout le corps, puisse s'imaginer sérieusement qu'il est *infaillible?* cela n'appartient qu'à *Dieu.* Les Payens étoient plus réservés que les Jesuites; ils ne donnoient pas à leurs Divinités cette rare prérogative. Mais les Jesuites pensent-ils que le Pape soit *infaillible?* Ils le diront du moins, tant qu'il décidera en leur faveur.

(b) Chez les Malabares Gentils, le Roi commande souverainement à tous les hommes; mais en matiere de Religion, il obéit aux Nambouris & aux Bramènes.

(c) Le premier Ministre, ou le Lieutenant Géné-

 ral

véa, ou de *Codrus*, & dans cette qualité il répandra les faveurs ou les (*a*) *chatimens*, comme il lui plaira.

S'il n'a pas *Périts*, il s'en fouciera peu. Bientôt il ne lui manquera que de déclarer qu'il eft lui-même ce précieux Volatil, transformé en homme par quelque enchantement. Il a déja ufurpé la plus belle moitié du nom de l'Oifeau. L'Oifeau fe nomme *Sanit Périts* : mais comme les grands noms ont toûjours quelque teinte de véneration, & qu'ils font ouvrir la bouche en les prononçant, *Mifon* a pris une épithète qui ne convient qu'à l'Empereur feul, & *Moranie* l'appelle, (*b*) *Sçanit- Meffi*.

VI. *DEUX*

ral chez les Malabares ne s'affied jamais devant le Roi. Il ne fait entrer aucune perfonne de fa Garde dans l'appartement ; il ne parle à Sa Majefté que la bouche couverte de fa main, il ne peut fans rifque manquer à ce refpect.

(*a*) Dans le Malabar toutes les Caufes fe plaident devant le Roi. On tient à grand honneur de faire les fonctions de Boureau : c'eft la pierre de touche de la vraie faveur.

(*b*) L'Ecriture fe contente de repeter trois fois *Saint*, au pofitif pour Dieu : il faut au Pape le fuperlatif.

VI.

DEUX PARTIS.

J'Ai exposé ce que *Rasoni* m'apprend des Princesses. *Posalotique* procure à ses Epouseurs les talens qu'elle leur souhaite : elle pardonne difficilement les injures. Quand je considere sa candeur, sa droiture, sa modestie, tout cela du moins apparent ; j'ai (*a*) l'*esprit* enchanté. *Moranie* prend ses Soupirans avec les qualités qu'elle leur trouve, & elle s'y accommode : elle oublie tout ce que l'on veut ; elle semble effacer jusqu'aux insultes qu'on lui fait, quoique peut-être il n'en soit rien. Si j'observe sa gentillesse, sa vivacité, ses lazzi ; le (*b*) *cœur* me palpite.

Il est donc clair que le génie des deux *Grécas* décide le caractere de chaque Princesse : les Favorites soufflent la division, & elles allument le feu terrible qui menace de tout embraser. Celles des filles de *Gélise*, que l'on sçait broüillées & absentes depuis du tems, prétent déja l'oreille au cliquetis des armes que l'on entend : déja, à l'alarme génerale que la trompette anonce, elles triomphent du malheur prochain.

Silva-

(*a*) Tout homme est *Jansensiste* par l'esprit.
(*b*) Tout homme est *Moliniste* par le cœur.

Silvanicte prétera main forte à la fille de *Gusinaut*; elle lui joindra même *Theulérine*. Ces deux femmes disgraciées, mais puissantes, haïssent autant *Mison*, qu'elles aiment *Palu*. Leur crime capital est, qu'elles ont déplu au premier Ministre, dont elles ont révelê les [a] *Monopoles*. *Rasoni* ne veut pas que j'examine si leur proscription est fondée; mais je sçai bien que si elle vouloit me parler à cœur ouvert, j'épouserois peut-être une de ces deux Dames, quand ce ne seroit que dans l'espérance de boire en mangeant, objet qui interesse beaucoup la santé: sur tout depuis que ces Princesses infortunées n'offrent plus à leurs Convives que des consommés, & pour ainsi dire [b] l'*esprit* des viandes. Si l'on ne s'humectoit pas avec ces mets-là délicats & nourissans, l'on étoufferoit.

Ces jalouses du bonheur de *Moranie*, chérissent la Belle *Gréca*: on la soupçonne de conserver avec elles des relations périlleuses. On prétend même que la Nymphe *Stiden-Peritona* leur donne sécretement du secours, & qu'elle portera son pere *Stiden* à s'aboucher avec *Pridovence*. Si cette entrevûe a lieu, l'Empereur sera informé de tout à fond, & *Posalotique* aura la victoire.

Il est vrai que si Sa Hautesse, comme, le doit tout honnête homme, rend amour pour amour,

[a] Les Indulgences.
(b) La Croyance des Protestans, ou leur Cène.

amour, il penchera du côté de *Gusinaut*: mais il ne me sied pas d'entrer là-dessus en discussion. La Sultane *Pridovence* peut seule manifester la volonté de *Jovéa*, & profiter de quelque coup du Ciel: pourvû que ce coup, pareil au tonnerre, ne brise pas quelque innocent rocher, au lieu de fendre les orgüeilleux cédres du Liban criminel.

La fille de *Lemina* appelle *Palégenie* & même *Eriane*. Ces femmes ne refuseront rien à *Mison*: il les a trop bien servies dans leur procès qui mit *Gélise* à la veille de sa perte totale. Circonstance affreuse, où le grand *Thanasféa* & le véhement *Gusinaut* défendoient presque seuls la mourante *Chéretine*! Elle étoit (*a*) alors bien maigre, bien chancelante! Alors elle sembloit encore plus petite *Gélise*, que sa fille aînée ne l'est aujourd'hui; mais malheureusement celle-ci n'a plus de *Thanasféa*, ni de *Gusinaut*.

Moranie compte infiniment sur la protection de *Drazah*, issu de *Licufre*, & l'Empereur des *Edistes* modernes: lequel suivant leur histoire, a fondé le [*b*] *premier* Royaume de

(a) Quand on se ressouvient du tems où le Pape, les Empereurs, presque tous les Evêques étoient *Ariens*: cela console la *petite* Eglise de l'humiliation où elle se voit: mais il faudroit beaucoup d'Evêques de Senès.

(*b*) Le *Hazard* est l'Auteur du sistême qui établit le concours des Atomes, dans la réformation de l'Uni-

de leur monde ; ennemi implacable de *Pridovence*, & en conféderation avec *Théaſime*, il ne veut détruire la Princeſſe *Poſalotique*, que pour s'ouvrir un paſſage, & pénetrer juſqu'à l'Empereur même.

Sa Hauteſſe ne peut ignorer que tout ce monde-là ne l'aime pas : mais eſt ce une conſéquence pour dire qu'elle les abîmera ſubitement ? Au contraire il ſemble que ſa prudence en mille rencontres ménage plus ſes ennemis que ſes meilleurs confidens. C'eſt une politique inconcevable ! Le régne de *Painée* & de ſa famille, l'arrogance de *Licufre*, le crime de *Théaſime*, moi-même, ſang odieux de *Dama*, nous devenons tous une preuve auſſi étonnante que ſenſible, de ce que j'avance. Sa profonde ſageſſe humilie, anéantit nos vagues réflexions, & *Ofi* m'avertit qu'en gouvernement *Raſeni* lui paroît bien bornée.

VII. *COM-*

l'Univers. Mais tels que fuſſent ces Atomes, ils ne pouvoient être increés, ou bien ils étoient *Dieu*.

VII.

COMBAT.

LEs hostilités commencerent il y a déja du tems. Les petites troupes de nos Princesses offroient quelque chose de très curieux, & ce spectacle parut moins alarmer *Gélise*, que la récréer. Ce ne sont que des femmes ou des filles qui combattent; mais elles montrent plus de courage & de résolution, que bien des hommes.

J'ai vû une premiere escarmouche, où *moins* [*a*] *qu'une demi-douzaine* de fieres Amazones mirent le désordre dans le Camp de *Lomina*. Leur témerité les perdit. Une foule de leurs ennemies les entoura, & il leur en coûta la liberté. Le Parti de *Lomina* a fait grand bruit de cette capture, parce qu'il prétend que ces Braves sont les [*b*] *propres filles* de *Jani-Sunès*; l'on compte qu'elles payeront une grosse rançon, & que cela mortifiera l'armée de *Gusinaut*.

Mais

(*a*) *Les cinq Propositions.*

(*b*) Les amis de l'Evêque d'Ypres soûtiennent que non-seulement les *cinq Propositions* ne se trouvent pas dans l'*Augustin* en termes formels; mais encore que *Jansenius* n'a rien dit qui en approche, & que tout est imposture.

„ Mais celui-ci les renie, en publiant qu'el-
„ les sont prises de bonne guerre, & que *Ja-*
„ *ni-Sunès* ne reconnoît pas une pareille pro-
„ géniture. La réponse a surpris *Lomina*, &
l'on en est encore aujourd'hui à soutenir qu'il
„ faut que *Chéretine* reconnoisse ces Nym-
phes-là pour [*a*] *le sang* de *Jani-Sunès*, ce
qu'elle refuse avec opiniâtreté.

Tel que soit cet affront, il engagea insensiblement une action génerale. A la nouvelle de ce premier malheur, les forces de *Posaloti-que* se réunissent, & dans le moment une armée nombreuse se montre sur [*b*] *deux Lignes*.

La

(*a*) Le formulaire veut que l'on condamne les *cinq Propositions* dans le *sens* même de *Jansenius*.

(*b*) Le *Livre des Reflexions Morales* n'a pas été fait pour justifier les *cinq Propositions*. On les rejette telles qu'elles se présentent : c'est le *Droit*. Mais on nie le *Fait*, étant impossible de pénétrer dans quel sens *Jansenius* les concevoit. Cette distinction du *Droit* & du *Fait* ne plaît pas aux Constitutionaires ; & pour donner une couleur a la proscription du P. *Quesnel*, ami de *Jansenius*, l'on a prété une tournure violente à *cent une* de ses *Propositions*, & l'on a voulu faire croire qu'elles ne font que dilater les *cinq premieres*. Le Jansenîste est donc suivant les Molinistes un homme qui soûtient les cinq Propositions. C'est un fantome que cet homme-là ; on ne le trouve point. Mais si prétendre que le P. Quesnel a été condamné trop légerement, & que le pieux Evêque ne pensoit rien de pareil au sens hérétique des cinq Propositions, c'est

La vûe en eſt charmante! L'on admire certaines plumes blanches qui deviennent autant d'Etoiles Polaires: elles diſtinguent les *Emas* de *Palu* & de *Guſinaut*.

Toutes déboutonnées, & le bras nud, elles voltigent du Centre aux Aîles, encourageant de la main & des yeux leurs fidéles Compagnes. Leurs caſques & leurs boucliers ſont [*a*] d'*argent*, dont la blancheur éblouiſſante ne choque pas la vûe aux rayons du Soleil, ſpectateur muet de cette grande ſcène. Les Héroïnes couvrent leurs poitrines de petites [*b*] *Cottes-maillées* qui doivent les rendre invulnerables. Elles portent à la main de longues [*c*] *épées* déja teintes de ſang, témoin formidable de leurs anciennes victoires.

A l'approche du danger, *Lomina* déſeſperé ne ſe poſſede plus. Il court furieux çà & là, formant des bataillons de tout ce qu'il rencontre. Une aigrette [*d*] *noire*, & l'or par tout, avec

c'eſt ſe déclarer Janſeniſte; bien d'honnêtes gens ne refuſeront pas cette qualité, parce qu'en même tems l'on ſe montre ennemi du relâchement des Jeſuites, & des vûës tiranniques de la Cour de Rome.

(*a*) L'argent eſt moins riche que l'or, & la blancheur marque l'innocence.

(*b*) Les paſſages de l'Ecriture.

(*c*) Les paſſages des SS. Peres & de toute la Tradition.

(*d*) Le noir marque le crime, & l'or la richeſſe.

avec des ſabres à (*a*) *deux trenchans*, diſtinguent ſes guerreries.

Je ne puis déſigner toutes les *Emas* qui les commandent. Leurs noms préſentent aux oreilles des ſons ſi (*b*) *âpres*, qu'ils reſſemblent à ces mots barbares dont on vante la vertu aux femmes crédules, comme ſi leur ſeule articulation devoit évoquer les Eſprits malins.

Ces *Emas* ont à leur téte *Tinctits-Onou*, qui ſe donne pour être du ſang de *Miſon*; mais tout le monde ſçait qu'elle vient des amours (*c*) *profanes* de *Lomina*, avec une Sœur cadette

(*a*) La probabilité eſt un pont portatif qui communique où l'on veut. Mais il nuït à ſes propres ingénieurs. Nombre de Juges établis ſur l'Iſraël Chrétien pour regler ſa Foi, Docteurs, non de la Carcaſſe, mais de la vraie Sorbonne, m'aſſûreut que la Morale du P. Queſnel eſt très-orthodoxe, & ne renferme aucune erreur. Veut-on qu'ils ſe trompent, & qu'ils penſent même dans l'interieur differemment? ſoit. Veut-on qu'ils ſoient moins inſpirez que les Jeſuites? oui, je le ſuppoſe. Cependant, ſuivant ces bons Peres, il eſt probable que je puis être Janſeniſte en ſûreté de conſcience. Mais, ajoûte-t'on, la Conſtitution a flétri la Morale de Queſnel; Qu'importe? il eſt probable que la Conſtitution eſt l'ouvrage de la Cour de Rome, & non pas celui du Saint Siége.

(*b*) Noms baroques de Jeſuites, & auſſi héteroclites que leurs principes & leur raiſonemens.

(*c*) Le dévot Pindare, Auteur de la Conſtitution, ou

te de *Palégenie*, surnommée *Mide*. Sa fille, jeune Princesse étourdie, impérieuse, suffisante, veut que l'on obéisse aveuglément ; par tout où elle se présente, elle accable d'injures atroces, interpréte mal les paroles les plus innocentes, & condamne sans permettre que l'on s'explique. Quiconque a la curiosité de l'envisager avec attention, est saisi d'horreur, & la fuit. La terreur qu'elle inspire, ne pénetre pas jusqu'à ses ennemis qui s'en moquent, & de ses rodomontades. Mais cela se répand autour d'elle, & occasionne de fréquentes désertions.

Les deux Armées parlent à peu près dans une égale réserve de l'Empereur, de *Codrus* & de *Chéretine*. Chaque Camp exalte en pompe une Cage de *Périts* ; on la promene ; elle tient la place des Aigles à cette (*b*) *Pharsale* moderne.

L'Esclave *Gréca* n'avoit rien qui la cachât, & elle n'en étoit pas plus redoutable. Elle piroüettoit rapidement, plutôt qu'elle n'avançoit. Semblable par là à ce ruisseau naissant, qui serpente dans la plaine, & que le moindre caillou arrête ou détourne.

La

ou du moins de sa Latinité, est comparé au noir Oiseau ministre de la foudre. *Qualem Ministrum fulminis alitem.*

(*a*) *Pares aquilas*, *cognatas acies*, *bella plusquam civilia*, *jusque datum* sceleri *canimus*.

La Belle *Grêca* infatigable & d'une merveilleuſe préſence d'eſprit, ſe trouvoit par tout, & s'ouvroit paſſage. Mais l'on dit qu'elle ferma la grille de ſon caſque, & que l'Empereur l'ordonna expreſſément, parce que à viſage découvert, l'Equilibre ne ſubſiſtoit plus. D'autres gens prétendent qu'elle n'étoit pas dans la mêlée; que Sa Hauteſſe ne vouloit pas la ſacrifier, ni prodiguer ſes beaux jours.

Je connois des *Emas* de l'armée de *Lomina*, qui aſſûrent „ qu'il y eut en cela du „ ſtratagême ou du preſtige; qu'elles ne vi- „ rent ſe remuer que la Nymphe *Stiden-* „ *Peritona*, la puiſſante (*a*) *amie* de *Silvaniſte* „ &

(*a*) La peur de donner dans le ſiſtême *Calviniſte* porte à déclamer contre l'*efficacité de la Grace*. Cependant, qui doit plus que les Jeſuites adorer les Jugemens de Dieu, & redouter ſa colere? Ils pourroient s'appliquer ces paroles déciſives: *Multi vocati*. Beaucoup, & peut-être trop d'hommes ſont appellez au rang ſublime de briller dans la Compagnie de Jeſus: *multi*, il n'eſt pas dit, *omnes*. Tous les hommes indiſtinctement ne paroiſſent pas propres à décorer la noble Societé. Premiere Prédeſtination; elle eſt gratuite; l'on nait Jeſuite, cela eſt dans le ſang, comme l'on nait Poëte & Farceur. Mais *Pauci Electi*, peu d'Elus, peu de choiſis pour être Confeſſeur des Rois, & occuper les grandes Dignités de l'Ordre: peu avec leur *Science Moyenne*, & l'*Equilibre* le plus parfait, mériteront les hautes récom-

„ & de *Theulérine* : que cela les piqua au vif : „ que si la Belle *Gréca* daigna entrer dans „ la partie, elle eut tort de ne pas se démas- „ quer ; que seule d'un regard elle pouvoit „ tout vaincre, & désarmer les entêtés.

Que devoit penser l'Empereur dans cette crise-là ? Il ne me sied pas d'aprofondir sa politique. Mais je sens bien pourquoi il lui plut que la Belle *Gréca* fût alors comme voilée. Qui pourroit supporter sa vivacité ! Ses yeux perçans alloient tout enflamer. Quand cela convient, *Jovéa* permet qu'elle évanoüisse ses attraits. *Palu*, *Gusinaut* ont éprouvé la (a) *force* de ses charmes: mais *Dama* ne l'a point vûe. Après ce qui est arrivé à ce cher pere, je ne trouve rien d'incroyable.

Déja tout étoit en déroute du côté de *Moranie*,

compenses: *Pauci*. La seconde Prédestination ; elle est conditionelle, supposant la co-opération de la volonté, & les belles actions.

(*a*) Pourroit-on dire que la *Grace* qui a converti S. *Paul* & S. *Augustin*, étoit la même *Grace* qui n'empêche pas *Adam* de tomber dans la désobéissance ? La *Liberté* dans l'homme est donc quelque chose de bien puissant, quand il veut ? S. Paul est trop modeste, quand il nous assûre que la Grace de Dieu l'a fait ce qu'il est : *Gratiâ Dei sum id quod sum* : & que le salut dépend, non de celui qui court, ou de celui qui veut, mais de la seule misericorde de Dieu : *Neque currentis, neque volentis, sed miserentis est Dei.*

ranie, par la mort des *Emas* dont *Lomina* faisoit son plus ferme apui, & qui promettoient de briser les Cottes-maillées des Amazones de *Gusinaut:* déja le terrible airain annônçoit une fuite génerale & la victoire; lorsqu'un Escadron de Volontaire, à la solde de *Mison*, & du Parti de la *jeune Palégenie*, enferma *plus de* (*a*) *cent* Héroïnes, dont les coups étoient plus redoublées, & qui frapoient

(*a*) Les *Cent une Propositions condamnées* pouvoient être traitées plus humainement. Si quelque expression ingrate faisoit de l'ombre, il falloit la parodier, & déveloper deux mots en deux lignes. Nous ne manquons ni de sinonimes, ni de périphrases. Le François est assez riche; il rend avec assez de justesse ce que l'on veut penser. Une nouvelle Edition de l'Ouvrage réparoit tout, éclairoit tout. Ce saint Livre a long-tems édifié les bons & anciens Catholiques, & les nouveaux Convertis: devoit-on les scandaliser? *Væ illi per quem scandalum venit.* Le P. Quesnel lui-même, quoique peut-être le premier charmé des beautés de son *Fils*, ne se fâchoit point que l'on remarquât des *taches* de *rousseur* sur son visage, des *signes noirs*, ou de *petits poireaux* sur son corps; *egregio inspersos reprehendas corpore nævos.* Mais pourquoi ne pas imiter la tendresse du pere? *Vellem in amicitiâ sic erraremus.* Pourquoi regarder d'un œil *fastidieux* l'aimable *Enfant?* quand il seroit bien vrai qu'il auroit des défauts? *Pater ut nati, sic nos debemus, amici si quod sit vitium, non fastidire.*

frapoient le plus cruellement. Ce mouvement imprévû ranima les esperances de *Lomina.*

Envain l'*Ema* de *Palu* tente de s'oppoſer à la retraite, on ne l'écoute pas, & tout en désordre l'on rentre dans ſes retranchemens. On ſauva la Cage de *Périts*, dont *Guſinaut* s'étoit muni : mais les priſonnieres furent miſes dans les fers, à la honte de leur dignité & de l'excellence de leur origine. La plûpart étoient filles de l'Empereur, d'autres de *Codrus* ; celles-ci de *Palu* & de *Géliſe* la mere ; celles-là de *Guſinaut* & d'autres Commandans de ſa trempe. L'ordre de *Miſon* prévalut en cela, & à ce que ſoutiennent les jaloux de ſa puiſſance, il rendit un Jugement inconſideré.

Voilà ce qui aigrit ſi fort les deux jeunes *Roligines.* On demande les Amazones, & pour établir leur grandeur, on a publié un Manifeſte, nommé *Xaphéles*, qui ferme la bouche aux Ennemis. Mais ils perſiſtent à répondre que les Priſonnieres ne verront jamais le jour qu'avec au moins les Cicatrices de leur eſclavage, & la flétriſſure dont on a coutume d'être marqué en pareille rencontre.

VIII.

PLAINTES.

LA discrete *Pridovence* garde en tout cela un silence plein de misteres: l'on diroit qu'elle se fait une joye de répandre sur ce démêlé une nuit qui effraye les Sages du Continent. L'Empereur & *Codrus* se contentent de sourire, quand on leur parle de la diminution que la guerre civile cause dans leurs Revenus & dans les Impositions.

Cithéra surtout éleve sa voix, & ses justes plaintes, à cé que l'on espere, toucheront peut-être Sa Hautesse, parce qu'il a pour elle des égards singuliers. La Dame ne trouve son compte ni dans l'un, ni dans l'autre Parti : elle y voit trop d'amertume, trop de chaleur. Elle est la Directrice génerale de la Monoie ; elle voit un ralentissement sensible dans la Circulation & dans le Commerce qui tombe. Elle donne la valeur aux (*a*) *Actions* dont elle paye le Dividend, *Actions* fondées sur les richesses de *Pradisa* : on accuse les deux jeunes Princesses de leur causer du discrédit : leur prix baisse tous les jours. L'on ne vient plus en foule à la *Banque* de *Chéretine* se les arracher des mains, se depoüiller de tout pour en acheter.

Osi

(*a*) Les bonnes œuvres.

Ofi murmure aussi. Elle est la Nymphe la plus à portée d'inspirer pour l'Empereur les sentimens dont la connoissance engage à lui être soumis & à l'aimer : mais quand on ne les a pas, ces sentimens, il est rare, peut-être impossible, de n'être pas rebéle. Elle est l'Introductrice des Ambassadeurs ; elle procure les Audiances à toutes les personnes que l'Empereur & *Codrus* veulent honorer de leur entretien, & qui osent s'en approcher. *Ofi* demeure les bras croisés : plus de Négociations, plus d'Intrigues, plus de Mémoires pour d'utiles établissemens, plus de projets sur de nouvelles Conquêtes. L'on ne voit plus à la Cour briller de ces Visages étrangers, qui en augmentent l'éclat, & qui réjoüissent les *Engas*.

Lorsque *Ofi* n'à pas d'exercice, lorsque *Cithéra* ne remue pas les *Actions*, & ne les détermine pas à leur intrinsec, qui flate bien mieux que toutes les variations arbitraires & imaginées, *Sparencée* devient oisive. Sa lumineuse éloquence embellit la surprenante histoire des Mines d'or découvertes à *Pradisa*, & cela encourage les peuples à se croiser pour cette recherche. Mais la guerre divise les sujets de *Jovéa*, & en effrayant les Nations voisines, elle les éloigne.

Ce que l'on peut hazarder de moins offensant, c'est qu'il semble que ce ne soit pas du consentement de Sa Hautesse, que *Gilise* feigne de vouloir céder toute l'autorité à l'une de ses

 filles.

filles. Peut-être *Pridovence* n'aprouve-t'elle pas cette dissimulation ; peut-être veut-on voir jusqu'où elle ira.

I X.

PEDARIS.

CEpendant l'on dit par tout que depuis peu il est arrivé de *Pradisa*, ou des environs, une *Ema* douce, pacifique, bienfaisante, qui professe la Médecine Spagirique, & qui prend à cœur (*a*) l'*interêt* de *Posalotique* contre *Mison*, dont elle paroît attaquer l'immense autorité. Cette Nymphe se nomme *Pédaris* ; on la croit fille de *Léquens*, dont l'*Ema* étoit (*b*) *Grand' Maréchale* dans l'armée de la Princesse aînée.

L'on rejette tout le blâme sur ce brave *Léquens*, que *Mison* accable (*c*) d'*invectives* outrageantes. L'on soutient „ qu'il a eu tort „ d'exposer, comme il a fait, les Amazones „ sous des armures équivoques & inconnuës : „ cela a été la cause qu'on les a prises pour „ des filles de Princesses ennemies, & du „ gouvernement de *Silvanicte* ou de *Theulérine*.

(*a*) *Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.*

(*b*) Cette Dignité répresente celle de Conétable en France.

(*c*) Dans la Constitution.

„ *rine.* (*a*) *Quelques-unes* de ces malheureuses Guerrieres ont osé chercher *Mison* lui même, & une telle audace vaut un crime qu'il ne pardonnera (*b*) *ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre*, s'il le peut.

Lomina noircit la réputation de *Pédaris*; il traite sa science de pure Charlatanerie. „ El- „ le s'est amusée à des riens, dit-on; elle de- „ voit s'attaquer aux Grands, & si elle a de si „ bonnes Recettes, que ne leur donnoit-elle „ de l'Ellebore, ou quelque Emetique capable „ d'évacuer la bile qui leur envelope le cœur.

Pédaris est huée comme une folle; (*c*) *elle a du foin à la corne: Moranie doit s'en méfier.* C'est du moins une imbécille, dont (*d*) *les vapeurs Isteriques* travaillent le cerveau. *Lomina* peu

(*a*) Les Propositions qui regardent une excommunication injuste. Voilà le *pus* qui a soulevé le cœur à toute la Cour de Rome. L'*abcès* par lui-même étoit peut-être curable : mais ce *charbon*-ci a allumé tous ceux du Vatican sur la tête du P. Quesnel : *charbones ignis super caput ejus*.

(*b*) *Neque in hoc sæculo, neque in futuro.* La haine Jésuitique peut bien aller jusques-là.

(*c*) *Fœnum habet in cornu, longè fuge.*

(*d*) On a vû des Convulsions au commencement du régne de differens Saints qui ne sont pas canonisés, parce que dans leur tems des Miracles averez suffisoient; il n'étoit pas question de l'*Apothéose* de Rome, dont tout le monde n'est pas en état de payer les frais: ils montent à plus de deux ou trois cens mille livres.

peu à peu trouve le secret de la mépriser, plus encore qu'il ne la redoutoit d'abord.„Elle „ se cache, ajoûte-t'il ; mais elle peut se montrer : ses Panégiristes les plus assidus ne conviennent pas aujourd'hui pourquoi elle est aparuë. L'on est en guerre ; il ne s'agit pas „ de maladie ; ou plûtôt la contagion qui „ régne, aura cours jusqu'à certain dégré „ de latitude, & les fumigations qu'il seroit „ à propos de faire, ne feront pas l'ouvrage „ de *Pédaris*.

Le desinteressement & la sincerité, qui m'ont guidé jusqu'ici, demandent que j'allégue la réponse des amis de la Nymphe aux ridiculités de *Lemina*. „ Ce qu'elle opére encore tous les jours, prouve la profondeur „ & la certitude de ses connoissances : mais „ elle ne se flate pas d'agir seule & d'elle-même. *Osi* (*a*) *prépare*, & *Pussicane* donne „ les *dozes*. Si *Pédaris* n'a pas guéri les „ Grands, c'est qu'ils ne l'ont pas appellée : „ ils n'aiment pas l'Illustre *Pussicane* ; ils méprisent *Osi*, ou plûtôt ils croyent l'assujettir „ à leur égarement, à leur interêt. Il est „ vrai

Aussi ne fait-on aujourd'hui *Saints*, que les hommes dont la Famille, ou le Corps Monastique, est très-riche, ou à qui l'*Intrigue* procure des *Remises*.

(*a*) L'on voit en faveur de quelles personnes M. *Deparis* obtint des Miracles : c'est la *Foi* qui y dispose, & la *Puissance* de Dieu les répand comme il lui plaît.

„ vrai que l'on eſt en guerre ; mais la terreur „ des armes, & leur inſtabilité devroient al„ larmer moins que les progrès du mal Epi„ demique qui ravage tout. La capacité de „ *Pédaris* en diſſipera le danger êminent, dès „ que *Puſſicane* voudra la [a] *ſeconder*, & dès „ qu'*Oſi* rentrera dans tout le brillant de ſa „ dignité.

X. *CON-*

(*a*) Ne pourroit-on pas dire que les Poſſedez de l'Evangile étoient de vrais Convulſionaires, dont la *Foi* chanceloit? Cela ſeroit probable en ce que avant la Prédication de J. C. on ne voyoit point de Démoniaques à Jeruſalem ni aux environ. Quand J. C. parut, *Lucifer* ſe révolta : les obſeſſions fréquentes marquerent ſon deſeſpoir. A proportion que la *Foi* augmentoit, la fureur de l'Eſprit Malin éclairoit. La *Foi* devenoit parfaite, la *Puiſſance* de Dieu brilloit ; & le Malade, en recouvrant la ſanté de l'eſprit & du corps, recevoit dans ſon cœur les vérités ſaintes. Quel concours avant que le Miracle s'opère ! La *Foi* le commence : mais elle même n'eſt elle pas une *Grace*? Et qui peut demander à l'*Eternel* compte de la diſtribution qu'il fait de ſes *Faveurs*?

X.

CONSULTATION.

DAns ces fâcheuſes circonſtances je voi le nœud déciſif, mais je ne puis, ni ne veux le trencher. Cette guerre eſt la guerre des Favorites, leur activité le dit aſſez. Elles nourriſſent la haine des deux Princeſſes, & voici préciſément, à ce que m'aſſûre *Raſoni*, ſur quoi ſe fonde leur méſintelligence.

Palu & ſes Confreres ne s'accordent pas. *Palu* s'eſt le plus chargé du ſoin de débaucher les *Tenglis*: il philoſophe avec eux; ils font les entendus, & ſe piquent de leur richeſſe en (*a*) *Actions*. *Palu* leur inſinuë que toutes ces Actions-là ne valent rien, ſi *Oſi* ne les ſoutient pas.

Lorſque *Palu* lui-même & ſes Confreres s'adreſſent aux *Hubêres*, contempteurs de toute négociation, & qui ſe glorifient de l'amitié particuliere d'*Oſi*, on leur dit que la Nymphe, d'un conſeil excellent, n'a du mérite que par les (*b*) *Actions*, & qu'autant qu'elle

(*a*) Les Payens connoiſſoient les Vertus Morales, & les pratiquoient.

(*b*) Les *Hébreux* ou les *Juifs* ſe piquoient d'être les ſeuls héritiers de la *Foi* & du mérite de leur pere *Abraham*:

le s'empresse d'enfler de plus en plus le Porte-feüille.

De là vient une Conclusion. *Ofi* ne donne point d'audience, que la Belle *Gréca* ne conduise par la main : mais en supposant que l'on est bien avec *Ofi*, l'Esclave *Gréca* peut d'elle-même procurer aux (*a*) *Actions* une Circulation lucrative.

Des hommes se persuadent que l'Esclave *Gréca* fait seule (*b*) *monter les Actions* des *Tenglis* : mais que la Belle *Gréca* n'est pas de trop pour dompter l'endurcissement avare des *Hubéres*.

D'autres avancent que pour faire à *Chéretine* une (*c*) *Conquête durable*, il faut que la Belle *Gréca* soit de la partie ; mais aussi-tôt que l'on est parvenu aux faveurs de la Dame, l'Esclave *Gréca*, tout en badinant, peut ménager sa bienveillance.

Ces

braham : ils s'en tenoient aux Observations Légales, & ils songeoient peu aux Vertus qui partent de la bonne volonté.

(*a*) On n'approche de Dieu & de J. C. que par la *Foi*, & la *Foi* est une *Grace efficace*. Mais quand on croit en Dieu & en J. C. la *Grace Moliniene* suffit.

(*b*) La *Grace Moliniene* pouvoit donner du mérite aux Vertus Morales des *Gentils*. La *Grace efficace* seule devoit déterminer la *Foi* des *Hébreux*.

(*c*) En général la *Grace efficace* fait les Chrétiens ; mais la *Grace Moliniene* les soûtient, & donne carriere à la *Liberté*.

Ces contrariétés produisent la jalousie, & elle durera jusqu'à ce qu'il plaise à *Gélise*, en indiquant les differentes fonctions des *Grécas*, de décider nettement où doit commencer, & où doit se terminer le ministere de chacune de ces Nymphes.

Il y a quelques jours que je montai dans ma *Biblioteque* : j'y trouvai *Ema*, & j'y appellai *Rasoni* avec *Bertile* ; je leur exposai en bref le (*a*) *balancement* où j'étois. *Ema* ne fit aucun signe qui marquât qu'elle voulût s'expliquer, & *Rasoni* prit la parole. Elle aime l'esprit, & elle en trouve plus à *Posalotique*, du moins de celui que l'on nomme solide, soutenu, fondé en principes. Elle s'énoncera elle-même.

„ Le parti de la Princesse aînée, me ditelle, „ est le plus foible, & peut-être le sera tou„ jours. On ne menace ses partisans que de „ haires éternelles, de violence, de cachots : ce„ la n'encourage pas. Cependant ce parti me „ paroît le meilleur, parce que la Dame res„ semble plus à *Chéretine* sa mere, & qu'el„ le l'imite mieux dans ce qu'elle a de plus a„ plaudi.

Bertile, qui en tout consulte le cœur, me dit ensuite: „ La Princesse cadette est piquan„ te, & l'on seroit plus tranquile avec elle, „ plus maître de ses mouvemens. Elle de„ mandera moins de complaisance; elle est plus

(a) Voilà l'homme avec lui-même, il consulte sa *Raison* & sa *Liberté*.

„ plus engageante : je conſeillerois de la ſuivre,
„ parce qu'elle flate le plus ; l'on aura toujours
„ avec elle belle Compagnie , bonne table &
„ gros jeu. J'avouë que *Poſalotique* a beaucoup
„ de ſa mere, mais à la conſiderer au tems
„ qu'lle étoit une farouche, & qu'elle ne vivoit
„ que de ſang : ſouvenir odieux qui glace d'ef-
„ froi l'imagination ! *Moranie* a pris l'air ga-
„ lant & poli , qui a groſſi la Cour de *Chê-*
„ *retine* , quand d'une ſimple (*a*) *Marchan-*
„ *de de Marée* qu'elle étoit auparavant , elle
„ a pris l'équipage & les atours d'une gran-
„ de Princeſſe.

X I.

I S A L L I E.

QUe décider ſur ces Portraits ? Je ne voi que des précipices ſous mes pas. Puis je ignorer la haine publique qui agite les deux Princeſſes, les piéges qu'elles ſe tendent , les combats qu'elle ſe livrent ſans interruption ? Aurois - je la force de défendre avec avantage celle qui ſeroit vaincuë , ſuppoſé qu'auparavant je l'euſſe épouſée ? Qui m'écouteroit ? Qui me ſeconderoit ? Qui armeroit pour moi ?

(*a*) Les Apôtres étoient des *Pêcheurs*, ils pouvoient bien vivre du commerce de *Poiſſon*.

moi ? Personne. Je voi que tout le monde (*a*) *me fuit*.

Dans le moment j'entendis bourdonner à mes oreilles : c'étoit la folle *Isallie*, dont voici la proposition. ,, Ne pourrois-tu user de ,, la prérogative de ta Nation, elle te rend ,, fourbe ? Si le Berger *Pâris* eût avoüé aux ,, trois Déesses Rivales qu'elles étoient égale- ,, ment belles, & qu'il leur eût partagé l'o- ,, range ; il auroit épargné bien du sang à sa ,, Patrie. Que te diroit-on, si tu déclarois ,, ta (*b*) *liaison* avec la Princesse mere, & si ,, tu la mettois auprès d'*Ema* dans la place la ,, plus

(*a*) Quand l'homme veut porter sa qualité de *raisonnable* jusqu'à certain point, les fous qui l'environnent, & qui se croyent tous fort sages, lui tournent le dos, & le traitent lui-même d'insensé. *Insanire libet quoniam tibi*. Mais la sagesse des hommes est une folie devant Dieu, & il regarde comme une sagesse ce que les hommes croyent une folie.

(*b*) L'Allégorie de cet Ouvrage permet une telle *Saillie*. Puisque les femmes du *Malabar* peuvent favoriser plusieurs hommes, conséquemment les hommes peuvent aimer plusieurs femmes. Dans l'application il n'est pas ici question du danger que l'on court en servant plus d'une Maîtresse. *Nemo potest duobus Dominis servire* ; parce que la Religion *Jansenienne* & la Religion *Moliniene* sont toutes deux la Religion *Chrétiene*, aussi réellement que l'*ame* en nous est la *Raison* & la *Liberté*. Il ne s'agit que de les concilier.

„ plus éminente? Si tu priois *Posalotique* de „ gouverner la Bibliotéque, tu vois que *Ra-* „ *soni* recevroit bien la Belle *Gréca*. Si tu of- „ frois à *Moranie* l'administration du Palais, „ l'Esclave *Gréca* ne tracasseroit point avec „ *Bertile*.

„ Faisons mieux: Prie le Docteur *Quiti-* „ *séme* de se transporter ici. Il nous don- „ nera du (*a*) *Narcotique*, & nous dormirons „ toutes d'un sommeil merveilleux. Il nous „ importera peu de sçavoir laquelle des deux „ Princesses, ou de leurs Favorites, a le „ plus de tort: cela nous deviendroit indif- „ ferent. Le benin *Quitiséme* est le fils de „ *Presséa*, elle viendra avec lui, & elle nous „ [*b*] *bercera*.

Je

(*a*) Ce qui endort.

(*b*) Le *Quiétisme* est bon. Mais il ne convient pas au *Militaire* du Christianisme, toûjours les armes à la main contre les *Passions*, & toûjours répandu dans le tumulte du monde, où rien ne dort. C'est l'apanage des ames solitaires & contemplatives, qui ne doivent pas s'allarmer de quelques légeres distractions, & des petites épreuves dont *Satan* exerce leur patience, ou leur docilité. Ces ames peuvent *rêvasser* pieusement dans les bras de l'Epoux, pourvû que leur *Cœur veille*, & lui soit toûjours attaché. Leur amour *couvre la multitude des Peccatilles. Ego dormio, & cor meum vigilat. Charitas operit multitudinem peccatorum.*

Je faisois réflexion à ces paroles, les yeux baissés, lorsque les haussant, je vis quelque chose de bien nouveau. Etonné de ne plus retrouver mes Sultanes dans ma Bibliotéque, je me figurai que fâchées de mes irrésolutions, & voulant me faire le chagrin de m'abandonner tout entier à la cruauté de mes rêveries, elles fuyoient en silence, aussi mécontentes de moi, que d'elles-mêmes.

Ema demeuroit seule, & sa compagnie taciturne commençoit déja à m'ennuyer. Mais tout à coup levant son voile, elle étala à mes regards saisis, des beautés qu'elle me cachoit toûjours. Elle s'apperçut avec joye de ma surprise, & en souriant elle me dit: Es-tu „ content? me permets-tu de parler? Je me jette à ses genoux, & je lui baise la main. On pardonnera ce transport à ma tendresse. *Ema* m'en paroît satisfaite, je me remets auprès d'elle, & elle continuë.

XII. *PER-*

XII.

PERORAISON.

„ JE sens ton inclination & ton erreur. La „ générosité te manifeste le goût de *Ra-* „ *soni*, mais le sang te fait pencher vers *Ber-* „ *tile.* Il faut que je m'explique.

„ Dès le moment que l'Empereur m'or- „ donna de me joindre à toi, il prévoioit ton „ inconstance. Mais peut-être que jusqu'à „ present tu as pris pour une indifference trop „ affectée de ma part, la conduite qui ne „ partoit, que de ma forte inclination à te „ flater.

„ Sa Hautesse a bien voulu me confier le „ pouvoir de me rendre invisible, & non „ seulement de me transformer en deux au- „ tres Sultanes, mais de me multiplier au- „ tant que je le desire. Je me suis utilement „ servie de ce pouvoir: voilà une ouverture „ qui doit déchirer le bandeau, qui me déro- „ boit à ta connoissance.

„ Conçoi donc que je répresente ici *Jo-* „ *véa*, *Codrus* & *Périts*: Si *Codrus* t'a visi- „ té, c'étoit l'Empereur lui-même; l'Oi- „ seau dont on se dispute la possession, c'est „ encore Sa Hautesse elle-même. Une se- „ conde comparaison te plaira-t'elle mieux? „ Tu connois les *Crépipins*, *Lès*, *Résouf*, „ *Muncère*: ils portent le nom de *Pritlicéti*,

„ &

„ & ce nom-là me convient également com-
„ me à [a] l'*Empereur*.

„ De même sous la figure d'*Ema*, ton E-
„ pouse, tu m'as plus estimée que chérie.
„ Mais je me suis rendu la maîtresse de ton
„ esprit sous les dehors de *Rasoni*, & celle
„ de ton cœur, sous l'apparence de *Bertile*.

„ Ces deux filles n'étoient que des fantô-
„ mes: ne les cherche plus dans le Palais;
„ c'est toujours moi-même, *Ema*, ta moitié
„ fidéle. Que te dirai-je? Dans le dessein
„ de te récréer, ou de t'instruire, je me suis
„ abaissée jusqu'à faire devant toi le rôle de
„ toutes tes Sultanes les plus corrompuës;
„ j'ai pris la [b] *robe verte* & le *Caducée* de
„ l'extravagente *Isallie*.

„ Ce pourroit-il qu'une telle explication
„ excitât chez toi du ressentiment? Tu me
„ parois émû! Veux-tu me reprocher des fau-
„ tes dont tu me faisois l'honneur de me ju-
„ ger incapable, & dont tu ne rendois ga-
„ rant que le commun du Sérail? Je souhai-
„ te que loin de t'attrister, cette découverte
„ réünisse en moi toute ta tendresse, & que
„ tu fasse à *Jovéa* de très humbles remerci-
„ mens du merveilleux don de ma personne.
„ Suis

[a] La Sainte Trinité est comparée à la *Triplicité* des trois premiers *Principes*, & aux trois opérations de l'ame, l'Entendement, la Mémoire & la Volonté. On la compare aussi aux trois modifications de la substance étenduë, Longueur, Largeur & Profondeur.

[b] Habillement de la Folie ou de *Momus*.

„ Suis moi. Je vois bien que tout ceci t'ef-
„ fraye. Je suis une *Gréca*, & la principale,
„ si je ne suis pas l'unique. Lorsque sous le per-
„ sonage de *Rasoni*, je te rappelle à tes devoirs,
„ & que je te remuë l'entendement, je de-
„ viens (*a*) *la Belle Gréca*, qui fait tant de
„ bruit, que tu croyois invisible. Quand dans
„ les atours de *Bertile*, je caresse tes desirs &
„ ce que le cœur demande de toi, me voilà
„ (*b*) l'*Esclave Gréca*. Ecoute-moi avec atten-
„ tion.

„ Tant que je suis dans ta Biblioteque où
„ me voici avec toi, les Livres qu'elle me
„ présente, & qui te viennent de *Palu*, m'in-
„ spirens les pensées de *Popalotique*: alors si tu
„ m'en croyois tu l'épouserois.

„ Mais dés que je descens dans les apparte-
„ mens, les *Possinas* que je rencontre, me ré-
„ petent ce que leur a dit le doucereux *Lo-*
„ *mina*; *Putidice* me tourmente: je ne suis plus
„ maîtresse de rien, & j'avouë à ma con-
fusion

(*a*) Si la *Raison* dans l'*ame* n'est pas absolument la *Grace efficace*, le *raisonnement* prouve au moins la nécessité de cette *Grace*, à la vûë des miseres humaines, & du maudit penchant au mal.

(*b*) Si la *Liberté* dans l'*ame* n'est pas la *Grace versatile*, elle en démontre au moins l'existence, parce que le *Libre Arbitre* ne doit reconnoître qu'une *Grace*, à laquelle il ne soit pas impossible de résister. Autrement une *Predestination* trop marquée exciteroit de justes plaintes.

„ fusion que dans cette situation là *Moranie*
„ me plaît mieux.

„ Malheureusement le dur esclavage où je
„ me vois, m'oblige à me prêter à toutes les
„ tracasseries du Palais, & j'ai trop peu de
„ tems pour me livrer aisément à la spécu-
„ lation des choses curieuses. Cette réflexion
„ me met en colere : il faut qu'elles s'exhale.
„ Je veux t'humilier ; tu souffriras : mais ce-
„ la te fera du bien.

„ Ta suffisance burlesque te fait appeller
„ *Rasoni-bale* : c'est mon nom que tu prens,
„ en l'allongeant pour le défigurer, & je n'ai
„ osé m'y opposer, parce que je t'aime, & que
„ la préference me flate. Mais l'on devroit
„ simplement te nommer *Hémo*. Tu n'es le
„ petit-fils de l'Empereur que par adoption :
„ moi, je suis réellement sa fille légitime.
„ Tu es le fils de *Chari*. Elle pouvoit être
„ fort [a] *aimable* avant la rébellion de *Dama*,
„ mais *Licufre* la corrompit : elle devint une
„ prostituée, elle s'abandonna aux emporte-
„ mens de l'infame, & la seule *Putidice* né-
„ gocia ta formation.

„ Découvres-tu la honte de ta vraie origi-
„ ne ? Tu soupires ! & moi aussi. Vit-on ja-
„ mais un mariage plus mal assorti que le mien ?
Je

[a] Du moment que l'*Homme* dans *Adam* est l'Ouvrage de Dieu, on ne peut qu'admirer les perfections du Corps & de la *Chair*.

„ Je ſuis de la famille des *Engas* : ma naiſſan-
„ ce ne me promettoit pas le ſort affreux qui
„ me déſole. J'apperçois de loin les *Vchré-*
„ *bins* & les *Aſphrénis*, mes freres, dans les
„ premiers emplois de *Réjumaſel*; tandis qu'u-
„ ne loi dure, mais inviolable, m'attache à
„ l'indigne ſang de *Chari*, & m'expoſe au
„ danger de tomber dans le malheur de *Licu-*
„ *fre*.

Alors *Ema* pleura beaucoup; je voulus l'embraſſer & la conſoler, en lui promettant que je me rendrois digne de la poſſeder ſeule; mais elle me repouſſa, & elle me dit : „ Ne me deman-
„ de donc plus quel choix je veux que tu faſſes.
„ Tes deux *Roligines* régneront toûjours & al-
„ ternativement, mais avec une puiſſance auſſi
„ inégale, que le ſuccès en ſera different.

„ Je me déclare ſans crainte. Si je pouvois
„ diſpoſer du Palais, comme de la Bibliotheque,
„ je me ſoumettrois moi-même ſans jalouſie à
„ la petite *Géliſe*. Mais ta pernicieuſe mere a
„ pris le deſſus, & *Moranie* primera.

„ Leur guerre ne peut manquer d'être cru-
„ elle & longue, puiſque c'eſt une guerre de
„ *Roligines* : cependant elle ne durera qu'autant
„ qu'il te plaira. Le conſeil que voici, eſt vio-
„ lent, j'en conviens. Te ſentirois-tu la for-
„ ce de prendre une réſolution qui te mê-
„ riteroit [a] *le glorieux titre* que tu portes?
Étouffe

[a] Sî l'on vouloit dompter les appétits de la *Chair*, l'on

„ Etouffe les cris de la nature, permets-moi
„ quelque chose : amene-moi ta mere *Chari*.
„ Je la renfermerai dans une cage de fer ; j'en-
„ chaînerai auprès d'elle sa fille *Putidice* avec
„ les *Possinas*, & je les foulerai aux pieds.

„ N'admires-tu pas ce courage en moi ?
„ C'est qu'ici je suis fille, chaste, Philosophe,
„ belliqueuse, intrépide. Plus bas je deviens
„ craintive, incertaine, une femme perduë,
„ que tes *Sentasinos* [a] *tournent* & retournent
„ comme ils veulent.

„ Ce qui prouve leur ingratitude, & les
„ rend inexcusables, c'est que leur vie est dans
„ mes mains. Le Palais a été bati pour moi :
„ quand l'Empereur me tirera d'éxil, tout ce
„ bel édifice écroulera ; & l'impérieuse *Chari*,
„ tes Favoris, tés Ministres, le Sérail, tout
„ cela deviendra la proye de la mort. On
„ devroit donc me [b] *mènager*.

„ Je te chagrine : mais console-toi. La
„ bassesses de *Chari*, qui n'est pétrie que
„ de bouë, ne doit pas te mortifier si cruelle-
„ ment. Je t'ai annobli ; tu ne vois audes-
„ sus de toi que ma Famille : tu es le Maî-
„ tre souverain du Palais, & de toutes ses
dépendan-

l'on mériteroit le nom de *Raisonable*, tout le monde seroit *Jansenişte*.

(a) L'usage des sens précipite l'*ame* dans tous les desordres qui l'empêchent d'être *Jansenişte*.

(b) Les excés où tombe l'*homme*, avancent sa mort, & la fuite de l'*ame*.

„ dépendances. Mais n'oublie pas que comme dans tout le Continent on reconnoît deux *Puissances* Rivales, celle de l'Empereur & celle de *Licufre*, quoique celle-ci soit trés-inferieure & toute usurpée ; de même ici l'on distingue deux autorités (*a*) *la mienne & celle* de *Chari*. Le tems viendra où *Jovéa* domptera *Licufre* ; il le dépoüillera de tout ce que le traître a envahi : de même quelque jour j'écraserai ta mere ; je la brûlerai : le vent joüera avec ses cendres.

„ Tu me préviens. Dans le [*b*] *général* du Palais je suis *Bertile*, *Gréca*, l'Esclave de *Chari*, l'inconstante épouse d'*Hêmo*, l'amie de *Moranie* : tout cela périra. [*c*] *Ici* je suis *Ema* la Belle *Gréca*, la moitié fidele de *Rasoni-bale*, l'admiratrice de *Posalotique* : tout cela ne mourra point. Si tu veux donc me suivre à *Pradisa*, éloigne-toi de ta Bibliotheque le moins que tu pourras. Mais ajoûtes-tu foi à ce discours autant qu'il le mérite ? J'en doute.

„ Je

(*a*) *Spiritus quidem promtus est, caro autem infirma.*

[*b*] L'*ame* est une *Marthe* dans le *corps de l'homme. Sollicita est & turbaris erga plurima.*

[*c*] L'*ame* recüeillie en elle-même, & rappellant à sa *mémoire* toutes les merveilles du Créateur, est une *Marie* assise aux pieds de J. C. *Optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ.*

„ Je te déclare donc ſans détour, qu'il ne „ me convient pas que tu épouſes une des „ deux jeunes *Roligines*. Leur jalouſie & leur „ ambition ne doivent pas t'allarmer ; que de „ petites étourdies ne t'entêtent pas: (*a*) *la* „ *neutralité eſt ſouvent une vertu*. Avant que „ ces deux femmes vinſſent troubler le Conti- „ nent, l'on vivoit en paix, & on alloit à „ *Pradiſa*. L'Empereur en a-t-il fermé les „ avenuës aux favoris de leur mere ?

„ Quoique tu diſes, tu as eu des habitudes avec „ *Painée* ; ſi tes careſſes étoient feintes, tu te dé- „ couvres pour un (*b*) *fourbe*. La qualité d'*Ediſte* „ aſſure que tu as [*c*] *aimé Juvie* ; tout cela ne

(*a*) L'indifference dans cette occaſion ne met rien en péril. On s'en tient au gros de l'arbre, à la *Foi* de l' *Egliſe*. Elle a condamné *Pélage* & *Calvin*, elle ordonne donc que l'on ne ſoit ni *Demi-Pélagien*, ni *Demi-Calviniſte*. Ou la Cour de Rome relâchera de l'orgüeil qui lui fait trop entreprendre, ou les mêmes Rois qui l'ont enrichie, ſentiront le poids de leurs chaînes, & humilieront l'Ingrate. Ou les Jeſuites, *prima mali labes*, réformeront leur Chriſtianiſſime, ou la France ouvrira les yeux, & chaſſera les Traîtres, les Aſſaſſins.

(*b*) Il paroit que les hommes les plus *Raiſonnables* donnnoient du moins à l'extérieur dans les idées du *Paganiſme* : quand on étoit *Déiſte*, on ſe cachoit. Il en coûta la vie à Socrate qui ſe maſquoit mal. C'eſt peut-être le premier *Martyr* du *Déiſme*.

(*c*) Sans l'aſſujétiſſement à mille inutilités ſuperſtitieuſes,

„ ne m'a pas inquiétée. Aujourd'hui tu peux „ t'en tenir aux termes où tu en es avec *Ghé-* „ *retine*. S'il faut que chaque Prince tel que „ toi, ait [*a*] *une Roligine* dans son Sérail, „ c'est celle-là que je souffrirai. Quoiqu'il „ en coûte à ma délicatesse, je consens à tout, „ & je ne serai pas jalouse. Je la respecte mê- „ me; c'est une Dame vertueuse, & elle te „ portera au bien, si tu écartes de toi l'insen- „ sée *Stupritinose*.

„ *Gélise* considere *Mison*; mais elle ne veut „ pas en dépendre d'une maniere servile, ni „ qu'il dépoüille *Codrus* de ses plus beaux „ droits, *Mison*, qu'elle a élevé au préjudi- „ ce de *Palu*, & qui oublie l'honneur qu'on „ lui a fait.

„ Elle estime *Ginace*, pere de *Lomina*: mais „ elle chérit *Gusinaut*, qui est plus ancien. „ Elle ne souffrira pas toûjours qu'un avantu- „ rier triomphe: la sublimité scientifiques des „ Paracelses approuvez, effacera tôt ou tard le „ faux brillant des Galenistes modernes.

„ Sûre-

stitieuses, on devenoit facilement *Juif*, quand on étoit *Déiste*.

(*a*) Le plus glorieux des humains sent toûjours trop sa dépendance. Il lui faut une *Religion*; la plus simple est la plus commode. S'il est de bonne foi, cela donne de lustre à ses actions les plus naturelles. Il meurt, la conscience nette, & du moins avec la réputation d'homme de bien.

„ Sûrement *Chéretine* a *Périts*, *Ofi* me l'a „ dit*: où (a) est le Corps, là s'assemblent les* „ *Aigles*. La Dame ne s'en deffaisira pas: „ c'est le plus riche fleurons de sa Couronne.

(a) *Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.*

FIN.





TABLE

ALPHABETIQUE

DES NOMS PROPRES.

A.

Asphrénis, *Séraphins*.

B.

Benoti, *Benoît.*
Bertile, *Liberté.*
Brahama, *Abraham.*

C.

Cevis, *Vices.*
Chari, *Chair.*
Chéretine, *Chrétiene.*
Cithéra, *Charité.*
Cranite, *Crainte.*
Crépipins, *Principes.*

D.

Dama, *Adam.*
Drazah, *Hazard.*
Dunaboconoros, *Nabucodonosor.*

E.

Edies, *Idées.*
Ediftes, *Déïftes.*
Ema, *Ame.*
Engas, *Anges.*
Eriane, *Ariéne.*
Erima, *Marie.*

F.

Forancis, *François.*
Forid, *Froid.*
Frotépies, *Prophéties.*

G.

Gélife, *Eglife.*
Ginace, *Ignace.*
Giravo, *Virago, Eve.*
Gnoménès, *Menfonge.*
Gréca, *Grace.*
Gufinaut, *Auguftin.*

Ha-

H.

Hamomatène, *Mahométane.*
Hémo, *Home.*
Hidume, *Humide.*
Hubéres, *Hébreux.*

I.

Isaca, *Isaac.*
Isallie, *Saillie.*
Isératile, *Israëlite.*

J.

Jaboc, *Jacob.*
Jani-sunès, *Jansénius.*
Jovéa, *l'Eternel.*
Juvie, *Juive.*

K.

Kès, *Sec.*

L.

Lequens, *Quesnel.*
Lès, *Sel.*
Licufre, *Lucifer.*
Lomina, *Molina.*
Loséli, *Soleil.*

Ma-

M.

N.

O.

P.

Presséa, *Paresse.*
Pridovence, *Providence.*
Pritlicéti, *Triplicité.*
Pussicane, *Puissance.*
Putidice, *Cupidité.*

Q.

Quini-sotini, *Inquisition.*
Quetisême, *Quiétisme.*
Quotalice, *Catolique.*

R.

Rasoni, *Raison.*
Rasoni-bale, *Raisonable.*
Réjumasel, *Jérusalem.*
Résouf, *Souffre.*
Rigonance, *Ignorance.*
Rimec, *Crime.*
Roligine, *Religion.*

S.

Sanit-Périts, *Saint-Esprit.*
Sçanit-Messi, *Sanctissime.*
Sceni-céno, *Consience.*
Sentasinos, *Sensations.*
Sépori, *Espoir.*
Silvaniсte, *Calviniste.*
Sivéblis, *Visibles.*
Soticiens, *Stoiciens.*

Sparen-

T.

U.

V.

X.

Fin de la Table Alphabetique.





